FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 923

OCTOBRE 2022

BALLON D'OR

DOCUMENT
Le détail de tous les votes

+

BALLON D'OR FÉMININ
Putellas à la poursuite de Cruyff

TROPHÉE YACHINE
Courtois grandeur mature

TROPHÉE KOPA
Gavi, un sacré bébé cador

TROPHÉE GERD MÜLLER
Lewandowski l'homme-buts

BALLON D'OR 2022

UN SI BO RÊVE

Karim Benzema

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 906 – 22 octobre 2022 – Ne peut être vendu séparément. Christophe Berlet/L'Équipe



À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 923

OCTOBRE 2022

BALLON D'OR

DOCUMENT
Le détail de tous les votes

+

BALLON D'OR MASCULIN
Benzema, un si BO rêve

TROPHÉE YACHINE
Courtois, grandeur mature

TROPHÉE KOPA
Gavi, un sacré bébé cador

BALLON D'OR FÉMININ 2022

À LA POURSUITE DE CRUYFF

Alexia Putellas

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 906 – 22 octobre 2022 – Ne peut être vendu séparément. Christophe Berlet/L'Équipe





Il m'entend quand je lui parle ?

**PARENTS ET FUTURS PARENTS
TROUVEZ DES RÉPONSES
SUR 1000-PREMIERS-JOURS.FR**

1000 PREMIERS JOURS.fr

FRANCE FOOTBALL



OCTOBRE 2022

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®



BALLON D'OR

DOCUMENT
Le détail de tous les votes

TROPHÉE YACHINE 2022

LE GARDIEN GRANDEUR MATURE

Thibaut Courtois

+

BALLON D'OR MASCULIN
Benzema, un si BO rêve

BALLON D'OR FÉMININ
Putellas à la poursuite de Cruyff

TROPHÉE KOPA
Gavi, un sacré bébé cador

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 906 – 22 octobre 2022 – Ne peut être vendu séparément. Christophe Berlet/L'Équipe





Quand est-ce qu'il fera ses nuits ?

PARENTS ET FUTURS PARENTS
TROUVEZ DES RÉPONSES
SUR 1000-PREMIERS-JOURS.FR

1000
PREMIERS
JOURS.fr

FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 923

OCTOBRE 2022

BALLON D'OR

DOCUMENT
Le détail de tous les votes



+

BALLON D'OR MASCULIN
Benzema, un si BO rêve

BALLON D'OR FÉMININ
Putellas, à la poursuite de Cruyff

TROPHÉE YACHINE
Courtois, grandeur mature





TROPHÉE KOPA 2022

LE BÉBÉ CADOR

Gavi

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 906 – 22 octobre 2022 – Ne peut être vendu séparément. Christophe Berlet/L'Équipe

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo,
Olivier Bossard,
Thomas Simon,
Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis,
Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc,
Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet,
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

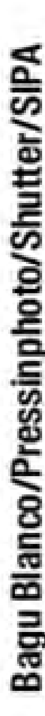
EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523
ISSN02453312



PEFC 10-31-3364





L'ESTHÈTE DE L'ART

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

Quand il a ouvert la porte pour recevoir *FF* et sa récompense, Karim Benzema affichait une bouille de gamin autant ravi de sa blague qu'ébaubi par le poids de l'instant. Après avoir autant écrasé la concurrence (comme l'ont fait dernièrement Messi en 2015 ou CR7 en 2016) et confisqué très vite dans la saison le BO, KB aurait pu sortir le grand "je". À bientôt 35 ans – ce qui en fait le plus "vieux" primo lauréat depuis Stanley Matthews et ses 41 ans en 1956, KB se trouve délesté de quelques poids, pas forcément ceux qui se voient sur une balance. Il trimballe une force tranquille qui tranche forcément avec certaines lourdeurs encombrantes du passé. Et qui lui permet de venir s'asseoir peinard à la table des Français primés (auprès de Kopa, Platini, Papin et Zidane). Avec lesquels il partage un goût raffiné pour la malice et la spontanéité.
Ce sacre est celui d'une certaine approche du jeu. Ludique. Esthétique. Œcuménique. Lui ne divise pas, ou plus. Il fédère, notamment les esthètes de l'art. Au-delà de ses stats et de son palmarès, le Français a marqué les esprits et les votants, qui lui ont accordé la première place 89 fois sur 93, par cette impression de facilité qui a escorté sa saison. Là où quelques-uns ont cru déceler un bol débordant, nous avons bu ce talent en liberté, toujours tourné vers le jeu. Ça change de ceux qui pencheraient plutôt pour le "je". À sa technique subtile, ses déplacements félins, ses remises graciles et son adresse diabolique est venue s'ajouter une efficacité après laquelle il n'a jamais trop couru. Car lui c'est la gonfle qu'il aime voir courir. Ce couronnement est celui du foot de rue, instinctif, roublard et espiègle. Celui des cours de récré et des terrains vagues, des parties interminables avec des cages entre deux sacs ou deux cailloux. La force de Benzema est d'avoir toujours cru qu'on pouvait s'amuser sur un terrain. Et même se couvrir d'or.



BALLON D'OR
Sommaire

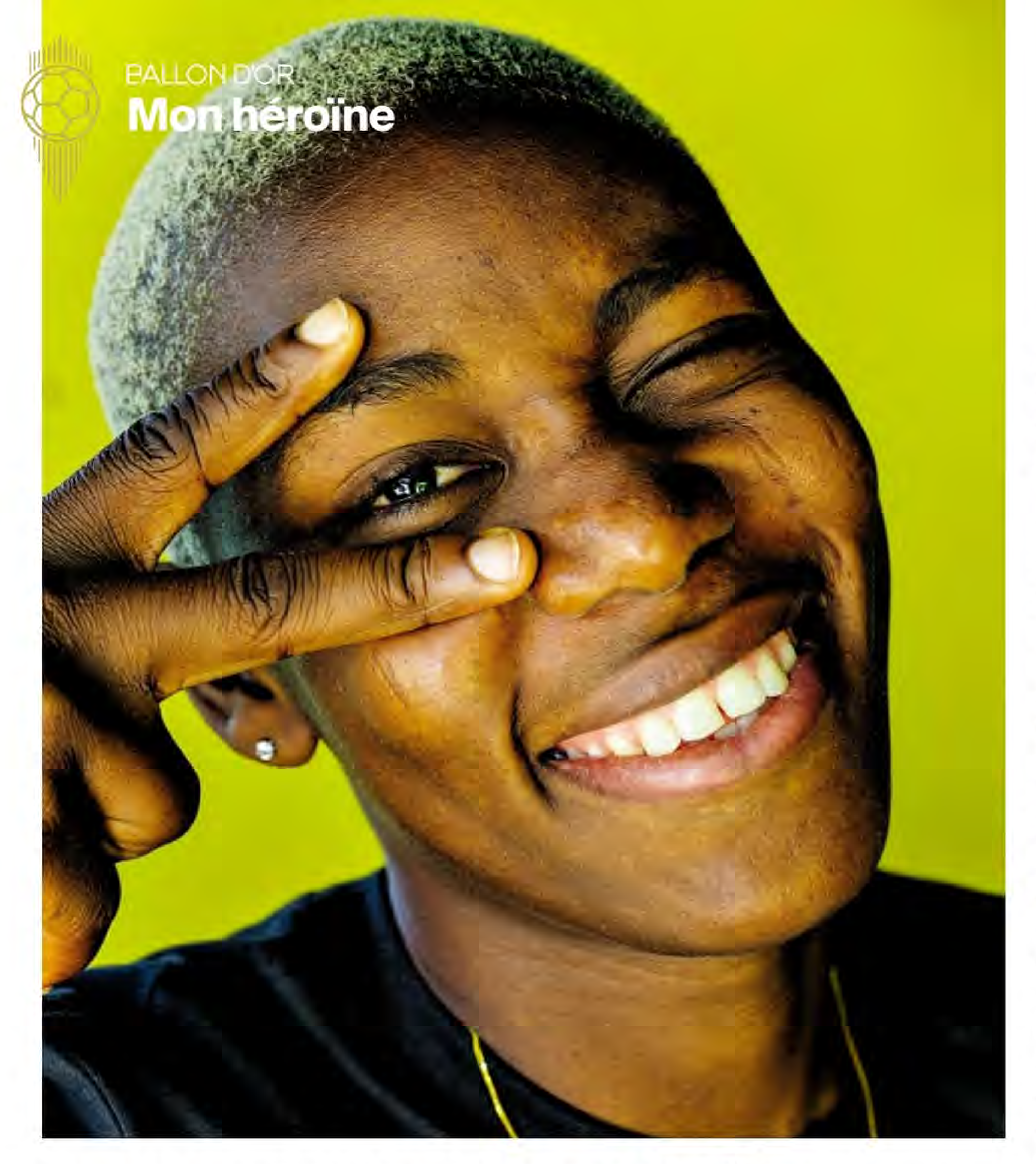


BALLON D'OR

Christophe Berlet/L'Équipe

UN BUTEUR EN OR

Lundi soir au Théâtre du Châtelet, @CONDORIANO, lauréat dela Manette d'Or 2022, a eu la chance d'assister à la cérémonie du Ballon d'Or. Il a été élu vainqueur par les 4 membres du jury (Sandy Héribert, Josspace, Messaoud Benterki et rsene F5) parmi les 250 candidats.



OSHOALA, PIONNIÈRE ET ENGAGÉE

Première Africaine nommée au Ballon d'Or, l'attaquante du Barça a ouvert une académie à Lagos pour éviter aux jeunes Nigérianes un parcours aussi sinueux que le sien.

Par Nelson Thomas. Photos Pierre Mérimée/L'Équipe

Elle est la première. Encore la première. Certes, la déclinaison féminine du Ballon d'Or est récente – 2018 – mais, avant Asisat Oshoala, aucune Africaine n'avait été nommée. L'attaquante du Barça, elle-même, l'an dernier, n'avait pu intégrer la liste des vingt prétendantes malgré son succès contre Chelsea (4-0) en finale de Ligue des champions qui faisait d'elle la première de son continent à remporter cette compétition. Il faut dire que la Nigériane de 28 ans, élue cinq fois meilleure joueuse d'Afrique, est habituée à battre les records, à être une pionnière. Et, désormais, avec cette nomination, elle entre de plain-pied dans le gotha du football mondial. Une fierté pour elle : "J'ai appris sur Twitter que j'étais nommée. J'étais heureuse. Mon but est de faire briller l'Afrique et de donner espoir à mes compatriotes. Les regards sur le continent commencent à changer. De plus en plus de joueuses africaines jouent dans les meilleurs Championnats."

Sa grand-mère pour seul soutien

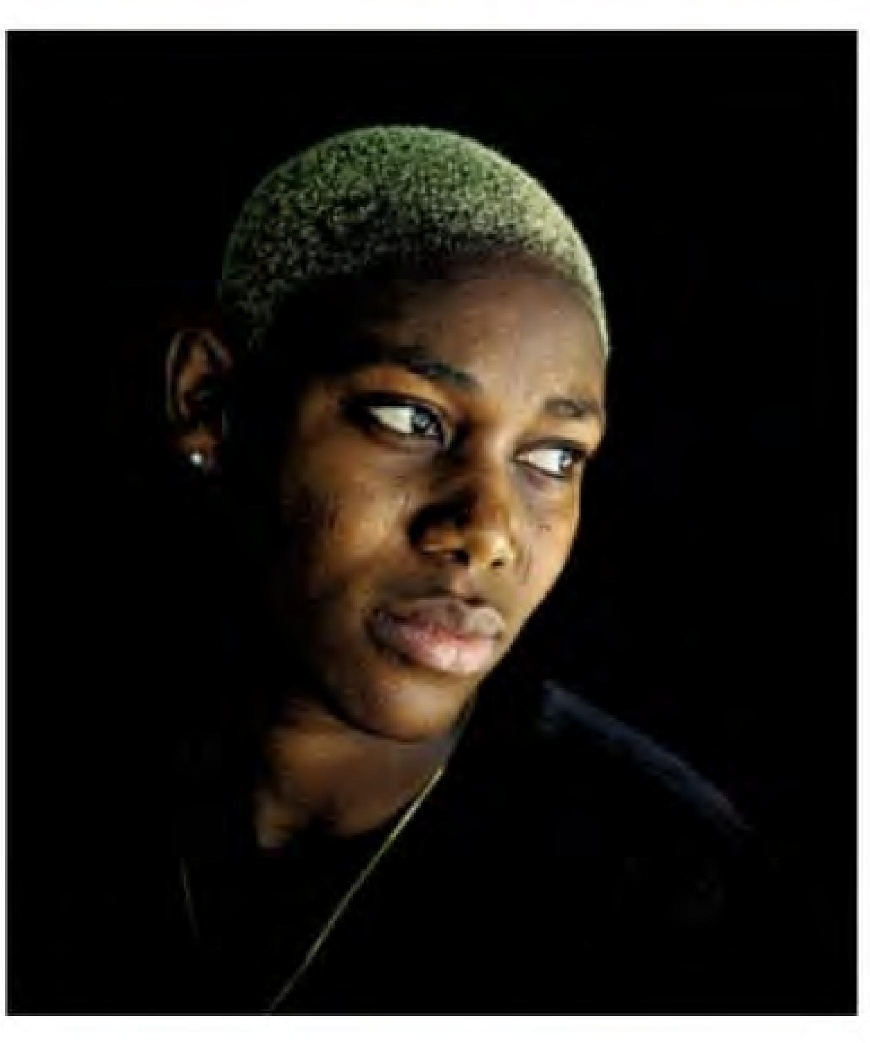
Pourtant, la route a été compliquée avant de devenir la meilleure buteuse de la Primera Division espagnole. "J'ai grandi dans un environnement favorable au football, mais seulement pour les hommes, témoigne-t-elle. Il n'y avait pas vraiment d'infrastructures pour les filles." La situation est alors d'autant plus frustrante pour elle que ses parents n'approuvent pas sa passion. "Ils ne voulaient pas que je fasse du foot mais plutôt que je me concentre sur mes études." Ainsi, Oshoala doit jouer en cachette. Et, quand ses parents la surprennent, ils la punissent. Heureusement, elle peut compter sur un appui au sein de sa famille. "Ma grand-mère était la seule qui me soutenait." Finalement, son père et sa mère finissent par accepter le choix de leur fille après le Mondial des moins de 20 ans au Canada, en 2014. "J'ai fini meilleure joueuse et meilleure buteuse *(7 réalisations)* du tournoi. Là, ils ont compris. Ils m'ont dit : « On sait que c'est ton rêve, vas-y ! »"
Cette compétition a également permis à la joueuse de 19 ans d'attirer l'attention des recruteurs. En 2015, malgré des propositions de France et de Suède, Oshoala a préféré rallier Liverpool "en raison de la langue". Pourtant, son acclimatation a été compliquée et, au bout d'une saison, elle a quitté les Reds pour Arsenal où elle n'est pas restée plus longtemps. Alors, pour se relancer, elle a rejoint le Dalian Women's Football Club en Chine. "Lorsque je suis arrivée, j'étais seule, je ne connaissais personne. J'ai quitté Arsenal parce que je ne prenais plus de plaisir. En Chine, j'ai retrouvé la confiance. J'ai remporté le titre et terminé meilleure buteuse dès la première saison. Je me sentais plus armée pour revenir en Europe."

"Les filles n'ont pas besoin d'arrêter l'école pour jouer au foot"

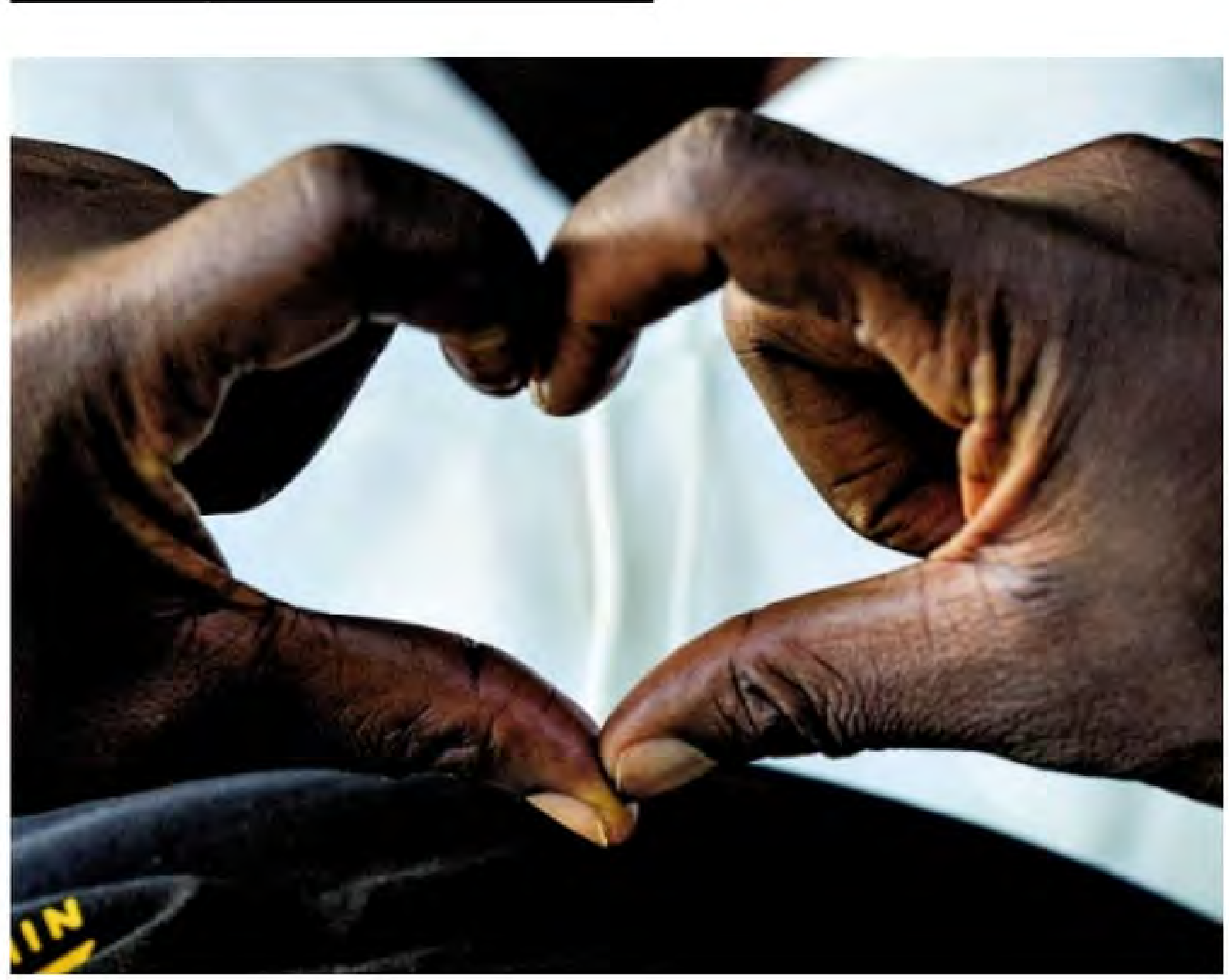
Transférée au Barça en 2019, elle y maintient depuis un niveau qui tranche avec celui affiché lors de son passage en Angleterre. "Il faut savoir reculer pour mieux sauter. Je suis arrivée en Espagne avec plus de maturité et d'expérience", explique-t-elle. Avec le club catalan, elle a réalisé un exercice 2021-2022 parfait avec 30 victoires en autant de journées et a terminé en tête du classement des buteuses (20 réalisations).
Si la réussite accompagne enfin Oshoala, elle n'en a pas oublié pour autant d'où elle vient. "C'est mon devoir de rendre à ma communauté." Avec sa fondation, elle a ouvert une académie, chez elle, sur les bords de la lagune de Lagos. La structure accueille des joueuses âgées de 12 à 18 ans. "J'essaye de soutenir les femmes de ma communauté parce que je sais que c'est difficile pour elles. Mon objectif, c'est d'essayer de créer le plus d'opportunités pour celles qui veulent jouer au foot et aller à l'école en même temps." Présente sur place dès qu'elle le peut, la seizième du Ballon d'Or 2022 insiste sur l'importance de l'éducation. "Quand je rentre à la maison, je rassure les parents : les filles n'ont pas besoin d'arrêter l'école pour jouer au football, comme elles n'ont pas besoin d'arrêter le football pour aller à l'école."

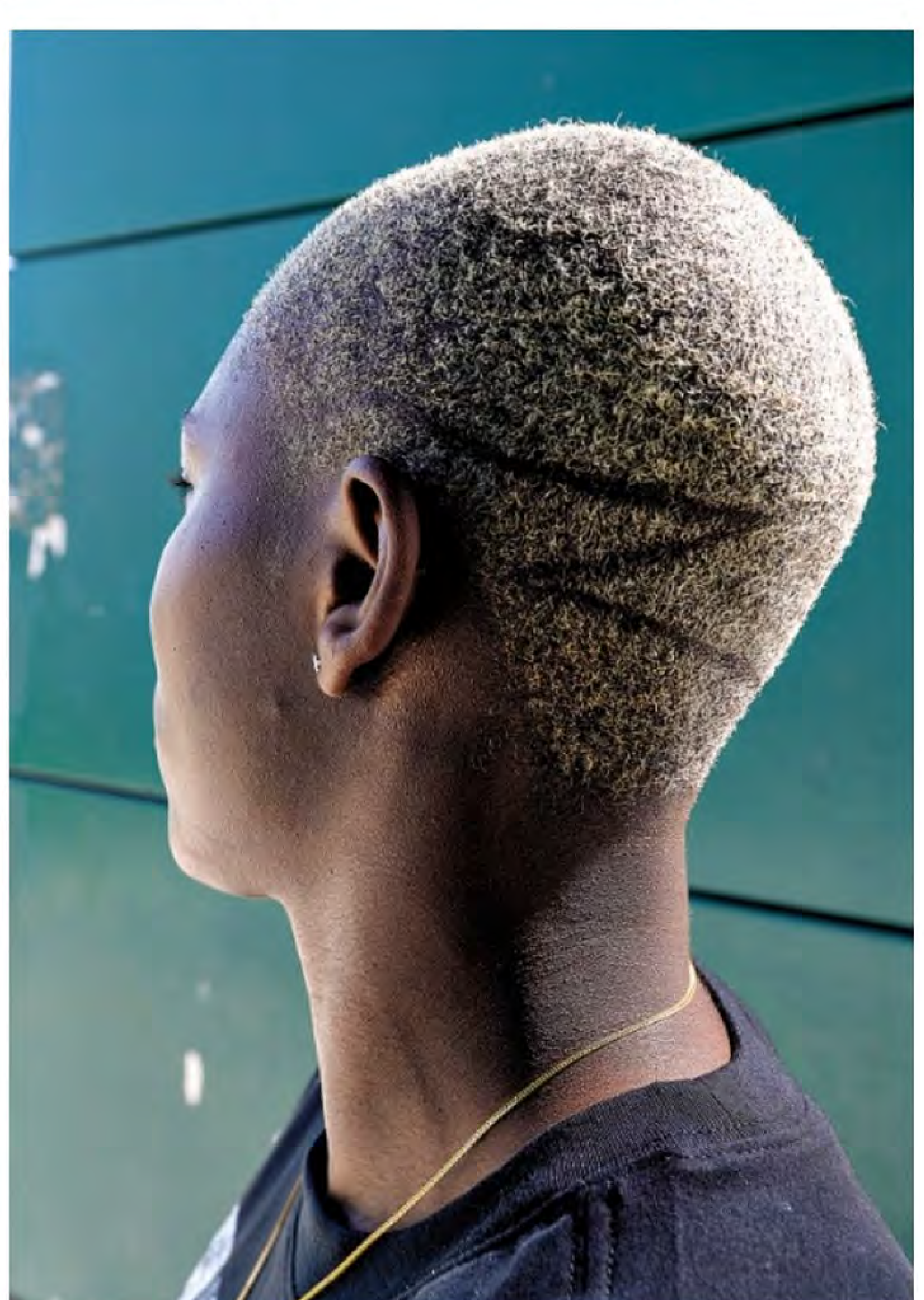






À 28 ans, la Nigériane a gagné le droit de figurer dans le gotha mondial. Pourtant, sa réussite sous le maillot de Barcelone ne lui a pas fait oublier d'où elle venait. Désormais, Asisat Oshoala veut offrir aux jeunes filles de son pays la possibilité d'allier football et éducation, de croire en leurs rêves.







LE "BOXE TO BOXE" DE JULIEN CAZARRE

MELON D'OR

Désolé pour ceux qui s'attendaient à ce que je balance les cotillons pour le nouveau lauréat, mais, moi, les grands gagnants c'est pas mon truc. Sinon, je ne serais pas comme un traîne-savate tous les quinze jours porte d'Auteuil à sautiller sur du Phil Collins. Cette année, l'heureux élu aurait tout pour me faire frétiller les papilles. Mais le sort de notre Karim national m'importe peu, ça reste un trop gros golden boy pour un passionné de la lose comme moi. En revanche, il y a un spécimen qui attire mon attention, c'est le grand vainqueur du Melon d'Or 2022. Alors lui, c'est un champion, un cador, un fuoriclasse comme disent les mecs qui te vendent du pain à l'huile au prix du foie gras en appelant ça de la focaccia.

J'ai pas besoin de balancer le roulement de tambour, y a encore moins de suspense qu'aux présidentielles russes. The winner is... notre Kyky national ! Si j'étais tordu, avec un mauvais esprit de président lyonnais, j'en serais presque à penser qu'il le fait exprès pour éclipser son collègue de l'équipe de France. À croire que le mec veut qu'on parle de lui tout le temps même quand on dort. Ce mec, c'est Freddy les griffes de la nuit. Tu fermes les yeux, il vient te saouler dans ton sommeil. Je ne veux pas trahir un secret de rédaction, mais je crois, d'après mes sources, qu'on était limite de remplacer la une habituelle du Ballon d'Or par une photo de Kylian qui sourit avec sa liste de promesses non tenues dans les mains. Non parce que, Môsieur, on lui a fait des promesses. Si, si, on lui a fait plein de promesses géniales comme on en fait aux enfants pour qu'ils arrêtent de chouiner pendant l'enterrement de Tata Lucette.

Depuis quand, dans un contrat à 300 M€, on se fait des promesses ?

Il a aussi eu le président de la République au téléphone qui l'a supplié de rester au PSG pour sauver la France ! Vous avez conscience de ça ? Bande de gueux ? Je l'entends encore me dire entre deux parties de d'échec contre Magnus Carlsen, "tu sais Julien, je me demande si j'aurais pas dû quitter ce Lorient-PSG à la mi-temps et prendre un jet pour Moscou. On n'en serait pas là aujourd'hui". Le vrai mystère concerne ces fameuses promesses qui n'ont pas été tenues. Et là, c'est la grande foire aux fantasmes. Neymar devait dégager ? Messi devait dégager ? Les deux devaient dégager avec Ramos, Navas et le magasinier du club dont la femme est brésilienne ? L'émir devait se raser la moustache ? On lui faisait un arbre à chat avec la tour Eiffel ? On lui mettait sa carte Sorare au musée du Louvre à la place de *la Joconde* ? On peut tout imaginer, de toutes façons, on le saura jamais et, quelque part, on s'en cogne comme du dernier tweet de Gilles Verdez. La vraie question que moi j'ai envie de poser, c'est : depuis quand dans un contrat à 300 M€, on se fait des promesses ?

Étienne Garnier/L'Équipe

CES PRIX TELLEMENT CHERS

Deux Espagnols, un Français, un Belge, un Sénégalais, un Polonais et un (club) anglais : le tableau d'honneur de l'édition 2022 respire l'éclectisme.

Photos Bertrand Bozon/L'Équipe



TROPHÉE YACHINE
THIBAUT COURTOIS



TROPHÉE KOPA
GAVI



TROPHÉE GERD MÜLLER
ROBERT LEWANDOWSKI



PRIX SOCRATES
SADIO MANÉ



CLUB DE L'ANNÉE
MANCHESTER CITY



BALLON D'OR MASCULIN
KARIM BENZEMA

BALLON D'OR FÉMININ
ALEXIA PUTELLAS





AU THÉÂTRE DES RÊVES

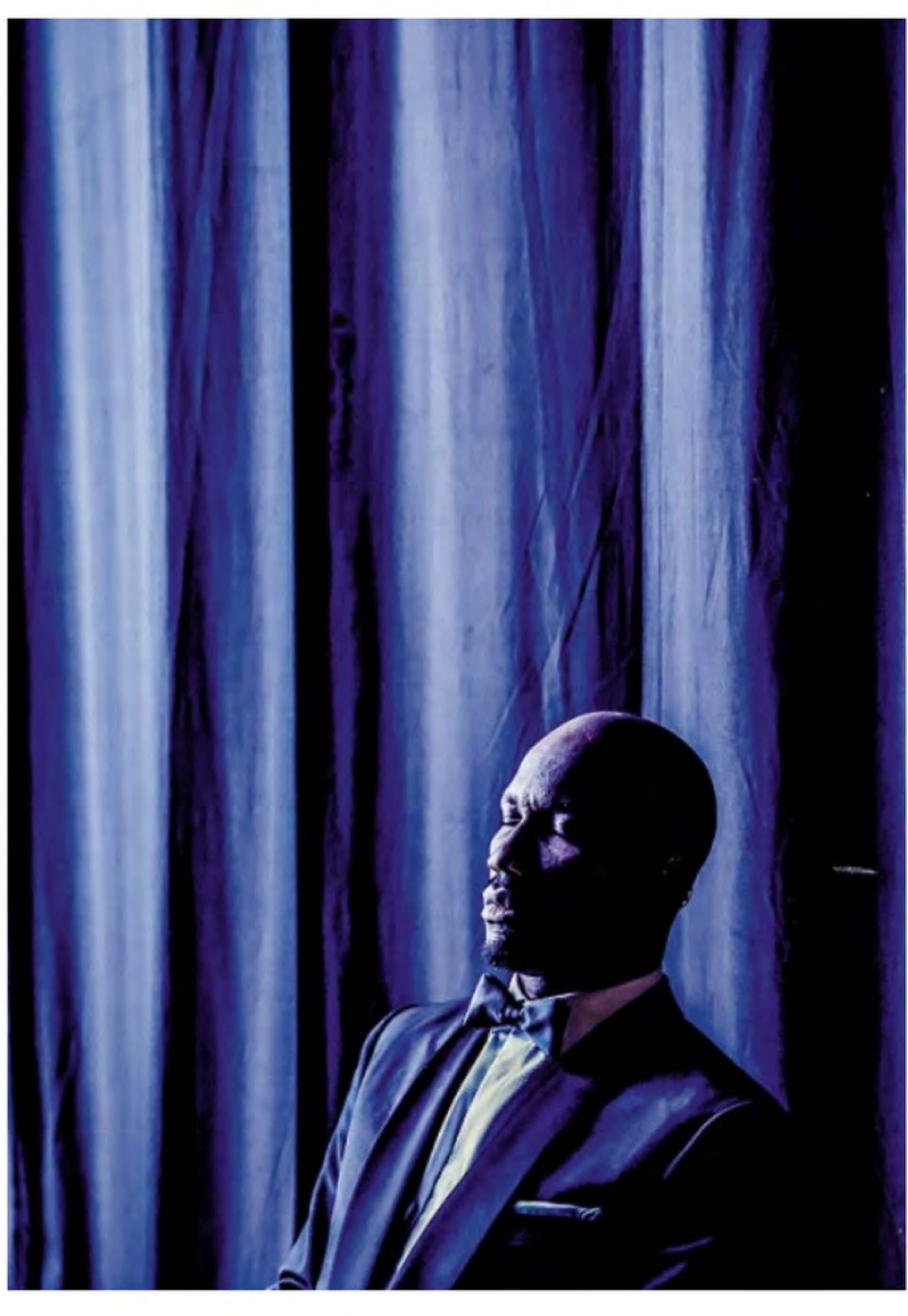
Karim Benzema est devenu le 17 octobre le 45e lauréat de l'histoire du Ballon d'Or à l'occasion d'une cérémonie riche en émotions au Théâtre du Châtelet, à Paris.

Photos
Franck Seguin/L'Équipe





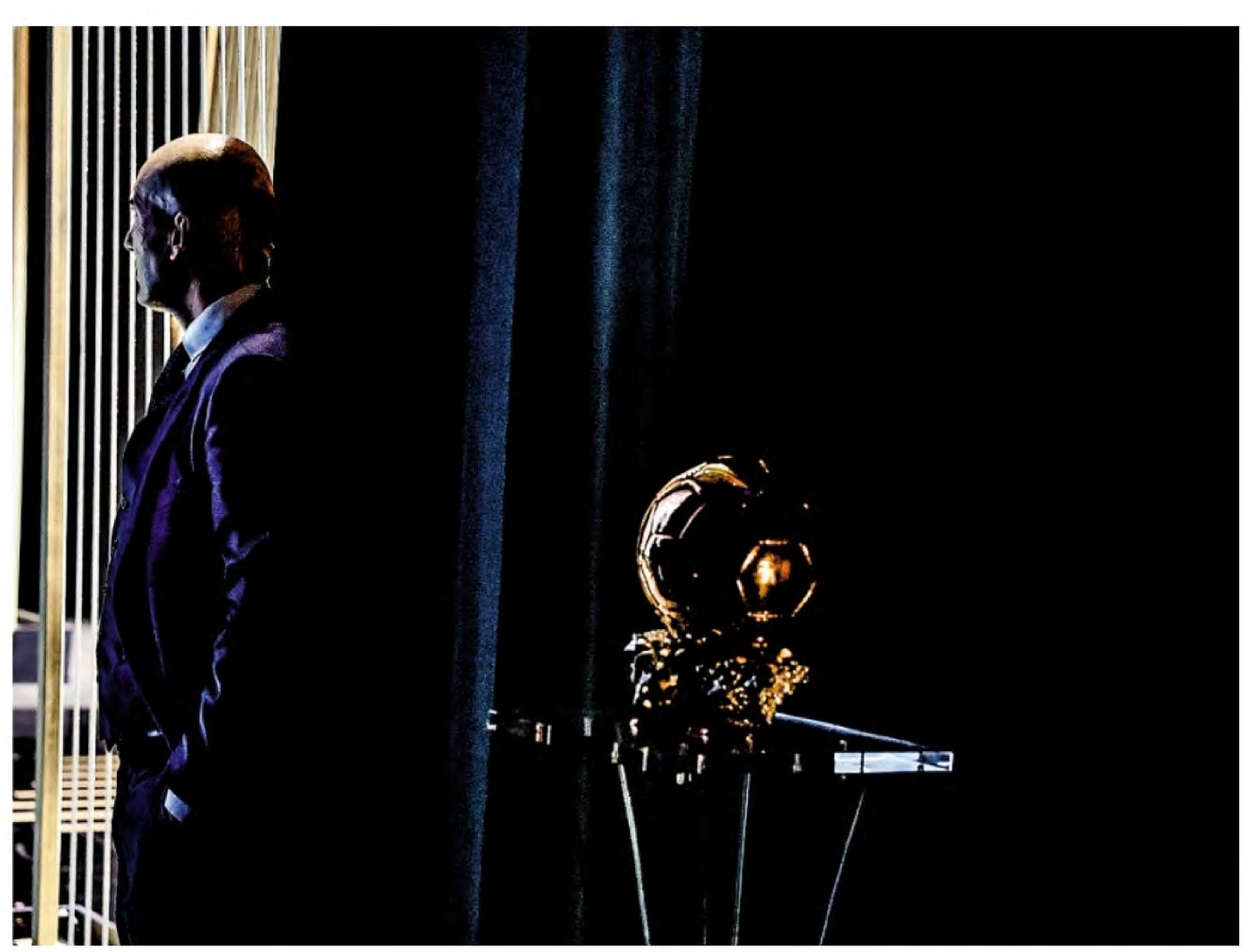






La magie du Ballon d'Or, c'est aussi, et surtout, ça : des sourires francs de nommé un peu déçu (Kylian Mbappé, ici avec son père Wilfrid), des ex-joueurs engagés (Raï) ou toujours aussi charismatiques (Ronaldo) et une lauréate qui partage sa récompense avec ses coéquipières (Alexia Putellas avec les Barcelonaises Asisat Oshoala, Fridolina Rolfö et Lucy Bronze). Le tout sous le commandement bienveillant du présentateur (Didier Drogba), en pleine séance de concentration entre deux pauses publicitaires.





L'ultrapudique Benzema s'est – un peu – laissé aller lorsque sa maman, Malika, est montée sur scène afin de féliciter le fiston, qui avait déjà été adoubé par ZZ, son ancien coach au Real Madrid, son modèle et son prédécesseur français au palmarès du Ballon d'Or.



KARIM BENZEMA "C'EST LE BALLON D'OR DU PEUPLE"

Au sommet de son jeu qu'il aspire à élever au rang d'art, le quarante-cinquième lauréat de l'histoire revisite "son" foot dans tous les sens pour expliquer ce qu'il voit, entend, sent et ressent en match. Et après cette consécration.

Par
Thomas Simon, à Madrid

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe





L'instant solennel de la remise du précieux trophée par Pascal Ferré, rédacteur en chef de *FF*.



Karim Benzema
34 ans. Né le 19 décembre 1987, à Lyon (Rhône). 1,82 m; 74 kg.
Attaquant. International français (97 sélections, 37 buts).

Parcours
Lyon (1996-2009), Real Madrid (depuis juillet 2009).

Sa saison 2021-2022
Ligue des nations, Supercoupe d'Europe, Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. 56 matches, 50 buts marqués.

Palmarès
Ligue des nations 2021 ; Mondial des clubs 2014, 2016, 2017 et 2018 ; Ligue des champions 2014, 2016, 2017, 2018 et 2022 ; Supercoupe d'Europe 2014, 2016, 2017 et 2022 ; Championnat de France 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Championnat d'Espagne 2012, 2017, 2020 et 2022 ; Coupe de France 2008 ; Coupe d'Espagne 2011 et 2014 ; Trophée des champions 2006 et 2007 ; Supercoupe d'Espagne 2012 et 2017 ; Championnat d'Europe des moins de 17 ans 2004 ; Ballon d'Or 2022.

Karim Benzema accueille chez lui comme il offre sur un terrain, avec simplicité et le désir de s'adapter tout en restant celui qu'il est, pour que le plaisir soit partagé. Le Ballon d'Or qu'il est allé chercher est venu à lui. C'est un moment solennel et l'intimité qu'il crée suscite un instant suspendu. On s'installe près d'une baie vitrée qui nous enveloppe de lumière, sur de belles chaises hautes dorées, dans la cuisine, le lieu où tous les sens sont en éveil. Profondément reliés à son jeu, les siens s'animeront durant une heure trente jusqu'à composer une symphonie. Celle qu'il joue est unique, il n'y a qu'à se laisser porter. Et emporter.

"Que ressentez-vous en regardant ce Ballon d'Or ?
De la joie, de la fierté, il y a plein de souvenirs, de clichés qui me reviennent. Il n'y a pas plus belle récompense individuelle, tous sports confondus. Déjà le nom : Ballon d'Or. C'est quelque chose de différent, magnifique, tout en or, le summum de la beauté. Et tu ne peux pas l'acheter. C'est à moi et je suis parti le chercher moi-même. C'est un truc de fou.

Il vous plaît. Et vous lui plaisez. On dirait même qu'il vous fait de l'œil...
La rencontre était écrite. Ça va avec ma vie, ma carrière, mon histoire. Je ne me voyais pas arrêter le foot sans ça. C'était obligé que j'aille le chercher. Je le voulais et j'ai tout fait pour, mais ce n'était pas une obsession, un truc dans ma tête qui me rendait fou. Il fallait voir comment faire, que je m'approche, que je m'approche encore, et « tac », que je l'attrape. T'as le Ballon d'Or, t'as marqué l'histoire de ton sport. Et je joue au foot pour laisser quelque chose, ne serait-ce qu'une action, une émotion.

Avec qui parliez-vous du Ballon d'Or ?
Ma mère. C'était son rêve pour moi. Elle m'a toujours dit : « T'es le meilleur, tu vas le gagner. » C'était particulier, elle était convaincue, persuadée. Ce n'était pas de longues discussions mais elle avait ses mots. Quand je préparais une nouvelle saison, que je parlais avec mes parents, mon frère..., ma mère me disait : « J'espère que t'as toujours le Ballon d'Or dans ta tête. »

Il a quel goût ?
Ça dépasse tout. C'est un trophée individuel mais il est, et sera, toujours collectif, avec mes coéquipiers, bien sûr, mais aussi avec les gens de dehors. Je le partage avec ceux d'où je viens, les quartiers, mes fans, tout le monde. C'est mon Ballon d'Or mais en fait c'est le Ballon d'Or du peuple.

La dernière fois qu'on s'est vu, on vous décrivait comme un joueur exhausteur de goût et vous disiez que vous pouviez être « le sel et le poivre ». On est dans votre cuisine, alors il a forcément une saveur spéciale ce Ballon d'Or.
Tous les bons ingrédients sont mélangés. C'est ton plat ou ton dessert que t'attends. Tu vas au restaurant et tu dis : « Aujourd'hui, je viens que pour ça, pas besoin de rajouter quoi que ce soit, rien. Pose-moi ça. » Et en tant que Français, venir après « Zizou », c'est particulier, magnifique. Il est important, c'est mon grand frère, j'ai appris le foot avec lui et R9.

Vous êtes son successeur ?
On peut dire que je suis son successeur, même si on n'est pas les mêmes joueurs. Il est meilleur dans son jeu. *(Il sourit franchement.)*

Le Ballon d'Or, c'est le seul ballon que vous avez envie de caresser avec les mains plutôt qu'avec les pieds ?
Je vais dormir avec. Je vais faire comme un petit avec son premier doudou. Chaque



CLASSEMENT 2022

1. **Karim Benzema** (France, Real Madrid), 549 points.
2. **Sadio Mané** (Sénégal, Liverpool, Bayern Munich), 193 pts.
3. **Kevin De Bruyne** (Belgique, Manchester City), 175 pts.
4. **Robert Lewandowski** (Pologne, Bayern Munich, FC Barcelone), 170 pts.
5. **Mohamed Salah** (Égypte, Liverpool), 116 pts.
6. **Kylian Mbappé** (France, Paris-SG), 85 pts.
7. **Thibaut Courtois** (Belgique, Real Madrid), 82 pts.
8. **Vinicius Jr.** (Brésil, Real Madrid), 61 pts.
9. **Luka Modric** (Croatie, Real Madrid), 20 pts.
10. **Erling Haaland** (Norvège, Borussia Dortmund, Manchester City), 18 pts.
11. **Son Heug-min** (Corée du Sud, Tottenham), 5 pts.
12. **Riyad Mahrez** (Algérie, Manchester City), 4 pts.
13. **Sébastien Haller** (Côte d'Ivoire, Ajax Amsterdam, Borussia Dortmund), 2 pts.
14. **Fabinho** (Brésil, Liverpool), 2 pts.

–. **Rafael Leao** (Portugal, AC Milan), 2 pts.

16. **Virgil van Dijk** (Pays-Bas, Liverpool), 1 pt.
17. **Casemiro** (Brésil, Real Madrid, Manchester United), 1 pt.

–. **Luis Diaz** (Colombie, FC Porto, Liverpool), 1 pt.

–. **Dusan Vlahovic** (Serbie, Fiorentina, Juventus Turin), 1 pt.

20. **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Juventus, Manchester United), 0 pt.
21. **Harry Kane** (Angleterre, Tottenham), 0 pt
22. **Trent Alexander-Arnold** (Angleterre, Liverpool), 0 pt.

–. **Phil Foden** (Angleterre, Manchester City), 0 pt.

–. **Bernardo Silva** (Portugal, Manchester City), 0 pt.

25. **Cancelo** (Portugal, Manchester City), 0 pt.

–. **Joshua Kimmich** (Allemagne, Bayern Munich), 0 pt.

–. **Mike Maignan** (France, AC Milan), 0 pt.

–. **Christopher Nkunku** (France, RB Leipzig), 0 pt.

–. **Darwin Nunez** (Uruguay, Benfica, Liverpool), 0 pt

–. **Antonio Rüdiger** (Allemagne, Chelsea, Real Madrid), 0 pt.

RÈGLEMENT

En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc. Si nécessaire, le nombre total de participations au Ballon d'Or départage les ex aequo.

fois que je le verrai, ça me rappellera mon enfance. Et des images de moi plus jeune défileront. Je ne sais pas pendant combien de temps, peut-être même que ça ne s'arrêtera jamais. C'est ma vie… L'évolution d'un gamin avec un petit ballon de cuir qui est devenu un ballon en or. C'est incroyable.

Ces questions sur le Ballon d'Or étaient orientées sur chacun de vos cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. L'idée, maintenant, c'est de transposer ça sur le terrain pour raconter comment vous vivez et ressentez votre match, avec vos yeux, vos oreilles, votre nez, votre bouche et vos pieds. Que regardez-vous quand va débuter la rencontre ?
La cage adverse et mon adversaire direct. Je regarde et j'analyse en quelques secondes mon défenseur, où il se place, son comportement, s'il va venir fort sur moi, ou s'il va me laisser le temps de contrôler, ça va très vite. Les yeux transmettent au cerveau et je sais. Mon match commence au coup d'envoi.

Avant, dans le tunnel, rien ne se joue au niveau du regard ?
Non. Juste un petit boost de concentration quand je descends les escaliers. En tant que capitaine, je me retourne pour regarder mon équipe et lui transmettre ce truc : « C'est là, allez, on y va. »

Quand vous pénétrez sur le terrain, que vous procure la vision du Bernabeu ?
C'est magnifique. Ça y est, j'entends les supporters, l'adrénaline monte. On salue l'adversaire, etc. Je sais où sont mes proches, on se regarde, il y a une connexion. Je suis obligé, j'ai besoin. Je ne commence pas un match sans ça.

C'est parti, votre équipe a le ballon. Sur quoi sont dirigés vos yeux ?
Je ne regarde pas le ballon mais qui l'a et, ensuite, je saurai où me mettre. Par un mouvement, je fais en sorte d'anticiper où le ballon va pouvoir aller. Je me concentre sur le tempo pour avoir le bon mouvement. Mais mes yeux se promènent un peu partout, toujours.

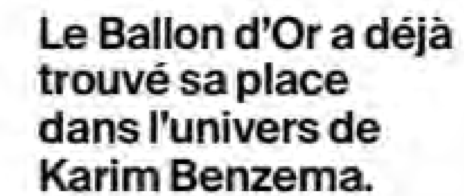
"Dans ma tête, le foot est tellement simple"

À quel endroit du terrain préférez-vous être ?
Dans la surface, pour terminer l'action et marquer, ou alors à son départ, juste après le milieu de terrain, les trente derniers mètres. J'aime y prendre possession du ballon et avoir tout le champ devant moi, tout le stade, pour initier l'action. C'est là où je vois et lis le jeu.

Voir, c'est savoir ?
Si tu veux jouer vite, c'est mieux de voir avant d'avoir. Donc, il faut avoir regardé pour savoir ce que tu vas faire avec le ballon, et cela s'apprend. Contrôler, garder, jouer à une touche, attaquer, temporiser, plein de possibilités s'offrent à moi. Donc, je dois avoir vu pour savoir. Mais, moi, je cherche à voir l'action d'après. Pas celle que je vais faire, mais celle qui peut se passer ensuite. J'ai déjà vu ce que je dois faire, je sais. Donc, je regarde autour pour penser au coup d'après, et avoir un temps d'avance supplémentaire.

Est-ce que vous voyez très distinctement tout ce qui vous entoure ?
Oui. Mais je ne mets pas toute mon attention visuelle sur ce qui est proche, de mon côté ; plutôt sur ce qui se trouve côté opposé. Car c'est là-bas qu'il y a peut-être de la place. Si je la vois, « boum », je contrôle d'une façon pour donner de l'autre côté en espérant que mon anticipation visuelle ait, elle aussi, été anticipée par le latéral, par exemple. Ou si un de nos milieux me donne le ballon, je sais : « Ici, ça se passera comme ça, de l'autre côté, comme ça, c'est bon… » Ç'a l'air simple comme ça, c'est vrai.

Ça l'est vraiment ?
Je discutais avec « Zizou » là-dessus. On pouvait parfois tous les deux s'énerver sur une passe manquée. Parce qu'elle nous paraissait simple, mais en réalité… Je disais : « Non, mais ça, c'est une passe facile. » « D'accord, passe facile pour toi. Mais faut voir l'autre joueur et se •••


Le Ballon d'Or a déjà trouvé sa place dans l'univers de Karim Benzema.

"J'entends *(en match)* chaque son de façon distincte. Et je suis attentif à tout. Tout rentre. C'est un concert"

••• mettre à sa place. » Dans ma tête, je vois tellement le foot comme un sport simple, à une touche, faire participer l'autre, se déplacer, recevoir, donner, marquer, faire marquer. Donc, ce qui me paraît simple peut être compliqué pour un autre. Je ne suis pas l'autre, et l'autre n'est pas moi.

Vos yeux sont en perpétuel mouvement ?
Ce qui bouge en continu, ce sont mes yeux. Je regarde partout. Dans le foot d'aujourd'hui, on ne parle pas des yeux. Ce n'est plus « j'ai le ballon, qu'est-ce que j'ai regardé et vu pour savoir ce qu'il faut en faire » mais « qui passe, qui marque, qui tire, qui dribble, qui court le plus vite et saute le plus haut ? ». Pour être un grand joueur, avoir la tête, les yeux, avant les pieds, c'est important.

Avec vos équipiers, vous parlez avec les yeux ?
Cela dépend du joueur. Avec Modric, pas besoin de se parler, on communique avec les yeux. Il me regarde, il sait comment mon corps est placé. Je le regarde, je sais comment le sien est positionné. Et on sait tous les deux ce qu'il va se passer. Face au PSG *(NDLR : lors du huitième retour de Ligue des champions, 3-1)*, tout le monde pense qu'il va écarter, mais je sais qu'il va faire cette passe. Et lui sait aussi parce que je freine et recule, tout en faisant comme s'il allait la mettre là-bas. Lui, c'est les yeux, les mouvements, la tête, avant les pieds. Entre grands joueurs, des regards suffisent à comprendre, à interpréter une situation.

Et vos adversaires, vous les jaugez visuellement ?
Toujours. Les défenseurs, je prends une petite minute pour les observer, voir leurs attitudes sur mes déplacements, leurs comportements. Quand je reçois le ballon, je varie mes contrôles, et, après, je sais où ils peuvent être en difficulté. Je les analyse. Mais il n'y a pas de jeu de regards qui s'installe. Ça existe, mais je ne suis pas là-dedans.

Certains défenseurs cherchent à vous impressionner par le regard ?
Ouais, souvent. Ça me fait rigoler en fait. C'est vrai, c'est marrant. Tu tombes sur un défenseur qui fait des trucs comme ça et puis il voit que ça ne sert à rien. Donc il tape mon épaule et me dit en gros : « Vas-y, tranquille... » Un défenseur peut vouloir m'impressionner. Je lui dis : « Écoute, tu peux mettre des coups, mais joue le ballon. » Jouons au foot. Se mettre tête contre tête, ça ne m'intéresse pas. Je n'aime pas entrer là-dedans, et je ne veux pas. J'ai déjà vu de l'agressivité dans les yeux de défenseurs, ouais, méchants. Pour rien.

Y avez-vous déjà vu de la crainte ?
Oui. Ça ne va pas me mettre de la confiance mais j'essaye d'aller sur ses failles. Quand tu vois de la réticence, de l'hésitation, il faut en profiter.

Le gardien, vous avez souvent un œil dessus ?
Déjà, je le regarde avant les matches. Je cherche à voir où il est très bon et moins bon. Ça peut aider.

Vous êtes à l'entrée de la surface, le ballon vous parvient et, comme vous avez vu, vous savez que vous pouvez enclencher une frappe. Vous avez regardé la position du gardien ?
Pas forcément, cela dépend. Contre Bilbao, passe à Kroos, qui me transmet, et je frappe en une touche, c'est un top but. Je n'ai pas regardé sa position car, sur les actions d'avant, j'avais vu que le gardien était beaucoup à son premier poteau. Donc j'ai frappé deuxième sans regarder. J'avais déjà eu les informations avant. Mes partenaires, chacun d'entre eux, je sais où ils vont, ce qu'ils vont faire. C'est facile pour moi car je sais, c'est dans ma tête. L'adversaire, ça me prend quelques minutes. Plus le match avance et plus je sais.

Est-ce que votre regard peut s'échapper durant une rencontre ?
Au point d'en devenir spectateur, non. Mais il m'est déjà arrivé avec la fatigue, ou quand c'est compliqué, que mon regard s'en aille un peu, pas longtemps. Il part se promener, dans les tribunes ou ailleurs. Tu loupes deux, trois occasions, ou tu es hors jeu deux fois de suite. Mais je me parle tout seul pour vite me ramener dans le match.

Qu'est-ce que vous entendez sur la pelouse ?
Tout. Les supporters, les coéquipiers, le ballon, les entraîneurs qui parlent, tout. J'entends chaque son de façon distincte. Et je suis attentif à tout. *(Il montre son oreille droite et sa tête.)* Tout rentre. C'est un concert.

Et qu'est-ce que vous écoutez ?
Ça dépend. J'entends les sons mais je suis concentré sur mon truc, ma conduite de balle. Par exemple, quand je frappe, au son que fait le ballon, je sais s'il va être fort, cadré, finir en but ou hors cadre. Au moment où il part, au son qu'il fait quand je l'ai tapé, je sais. Par contre, le son que fait le ballon qui m'arrive sur une passe ne va pas jouer sur ma façon de le recevoir, de le contrôler. Là, ce qui est important, c'est comment je me situe par rapport au ballon qui m'est adressé, si je suis en mouvement ou arrêté, où je suis par rapport à la cage. Il faut que j'adapte la façon dont je me place et dont j'oriente mon corps.

Vos partenaires vous appellent quand vous avez le ballon ?
Ouais, et je n'aime pas trop. Mais ils le font de moins en moins. En fait, je t'ai déjà vu. Par exemple, « Vini » *(Vinicius)*, je lui ai dit : « Tu n'as pas besoin de crier mon nom, ne t'inquiète pas, je t'ai vu et je sais ce que tu vas faire. Ça ne sert à rien. » Tu donnes une indication au défenseur qui va anticiper et tu perturbes celui qui a le ballon. Je sais ce que je vais faire, mais, du coup, je me dis « peut-être que maintenant l'adversaire est là et qu'il faut que je change ». Et parfois, tu fais le mauvais choix, le mauvais geste. Car c'est venu polluer l'intention initiale.

Comment vous appellent-ils ?
Karim, Nueve, ça dépend. Ou « Kariño » *(en*







espagnol, cariño veut dire chéri. Oralement, on peut l'entendre comme une volonté de donner une sonorité brésilienne à son prénom). Et eux, c'est « Vini », Luka. Avant, Cristiano, c'était « Cris ».

Vous entendez souvent Carlo Ancelotti ?

Non. Lui, c'est plus gestuel. Tu vois quand il n'est pas content. Il me dit souvent : « Qu'est-ce que tu fais ? » *(Il rit.)* Je ne dis rien. Parce que, parfois, il n'y a là rien de personnel. Je sais ce que ça veut dire. En gros, c'est « qu'est-ce que vous faites ? » C'est pour toute l'équipe, faut se remettre dedans. On a une bonne connexion. Mourinho, il parlait beaucoup. Mais c'était une autre époque, un autre football, avec plus de tension. C'était des cris, des encouragements, un peu de tout, il replaçait beaucoup. Il pouvait être gentil comme méchant. Mais ça reste un des meilleurs entraîneurs que j'ai eus. « Zizou », quand il n'est pas content, tu l'entends aussi !

Le bruit du public, comment le percevez-vous ?

C'est important, ça influe. Par exemple, tu reçois le ballon, tu rates un dribble, une frappe. S'il te siffle, c'est compliqué. Mais s'il t'encourage, qu'est-ce que tu fais ? Prochain ballon qui vient, tu tentes encore. Et celui d'après, pareil, et peut-être que tu marques. Ça joue beaucoup, finalement.

Vous entendez s'il aime ce qu'il voit ?

Je joue au foot pour ça, les émotions du public, lui en donner. J'ai envie de provoquer chez lui ce que je donne à ma famille. J'ai envie que tous les publics devant lesquels je joue ressentent… Que ce soit quelque chose ! Sur un terrain, je suis réceptif aux « Oooh » ou « Aaah, p…, qu'est-ce qu'il fait ! » du public. De plus en plus, le mec qui tire doit marquer. Mais c'est compliqué, c'est dur. Il y a les meilleurs gardiens en face. Mais je comprends aussi les « Aaahhh, naaannn, maaaaiiis », les gens éprouvent de l'émotion. C'est pour ça que j'essaie d'offrir, de les faire kiffer même avec une passe, un beau contrôle. Une passe que personne n'a vue avant, sauf moi, c'est pas un but, c'est une passe, et pourtant le gars va se dire : « Oh, mais attends ! » J'aime ça, faire des gestes et entendre le public être content.

“J'ai grandi avec ce foot de connaisseurs. Le FCN, le jeu à une touche…”

Vous avez envie d'être un spectacle dans le spectacle ?

Quand tu me regardes jouer, j'ai envie que tu te dises : « Ouais, ce joueur fait que des trucs de fou ! Une simple passe, une roulette, un but, ou juste l'appel de balle, c'est un truc de fou ! » Parce que quand tu regardes bien le déplacement, tu te dis : « Ah ouais, le gars part là, les trois sont venus. » Feinte d'aller là et je vais de l'autre côté. Mais c'est pas pour moi. C'est pour que l'autre se retrouve seul.

Vous êtes un footballeur pour les connaisseurs en fait.

J'ai grandi avec ce foot de connaisseurs. Parce que je le regardais comme ça. Au début, le FC Nantes, le jeu à une touche, les déplacements. Et puis, dans mon quartier avec des grands, six, sept ans de plus, plus forts, plus rapides que moi. Voir vite, penser vite, agir vite.

Entendez-vous parfois des silences ?

Oui, quand je m'apprête à tirer un penalty, par exemple. Prenons celui contre •••





City au retour *(demi-finales de C1, 3-1).* Là, il y a beaucoup de bruit, j'en prends plein les oreilles. Ça me faisait comme dans l'avion. J'ai réussi à me concentrer et c'est parti. Plus un bruit, juste ça *(il tapote délicatement dans ses mains),* tout doucement. Tu en as qui parlent, même le gardien. Mais je n'entends pas, je vois juste leurs lèvres bouger.

Les sifflets qui vous ont été adressés durant votre carrière, vous les entendiez ?

Oui, au Bernabeu, en équipe de France, même à Lyon, et c'est dur. Car c'est ton public. Ils viennent avec le temps et cela veut dire que tu n'as pas fait ce qu'il fallait pendant une certaine période. Faut te dire : « Qu'est-ce que je fais pour me sortir de là ? » Continuer comme ça, perdre confiance, avoir peur, devenir un joueur quelconque et me faire siffler tout le temps ? Ou prendre le dessus, car je connais ma qualité, et faire en sorte qu'on m'applaudisse ? Faut choisir. Il y a des sifflets qui me donnaient mal au crâne. Quand je rentrais chez moi... Il faut essayer de ne pas se polluer la tête. C'est compliqué mais ça peut aussi te faire aller plus haut.

Vous entendez les provocations verbales ?

Il y en a, mais faut pas calculer. Insultes sur un terrain, coller sa tête contre celle de l'autre, pousser, je ne vois pas à quoi ça sert. On n'ira jamais au bout. Ça ne m'intéresse pas. On est là pour jouer.

On ose encore vous provoquer verbalement ?

Franchement, non, ça fait longtemps. Même quand un mec me met un tacle appuyé, après il est désolé. « Tranquille, tant que tu joues le ballon, pas de problème. »

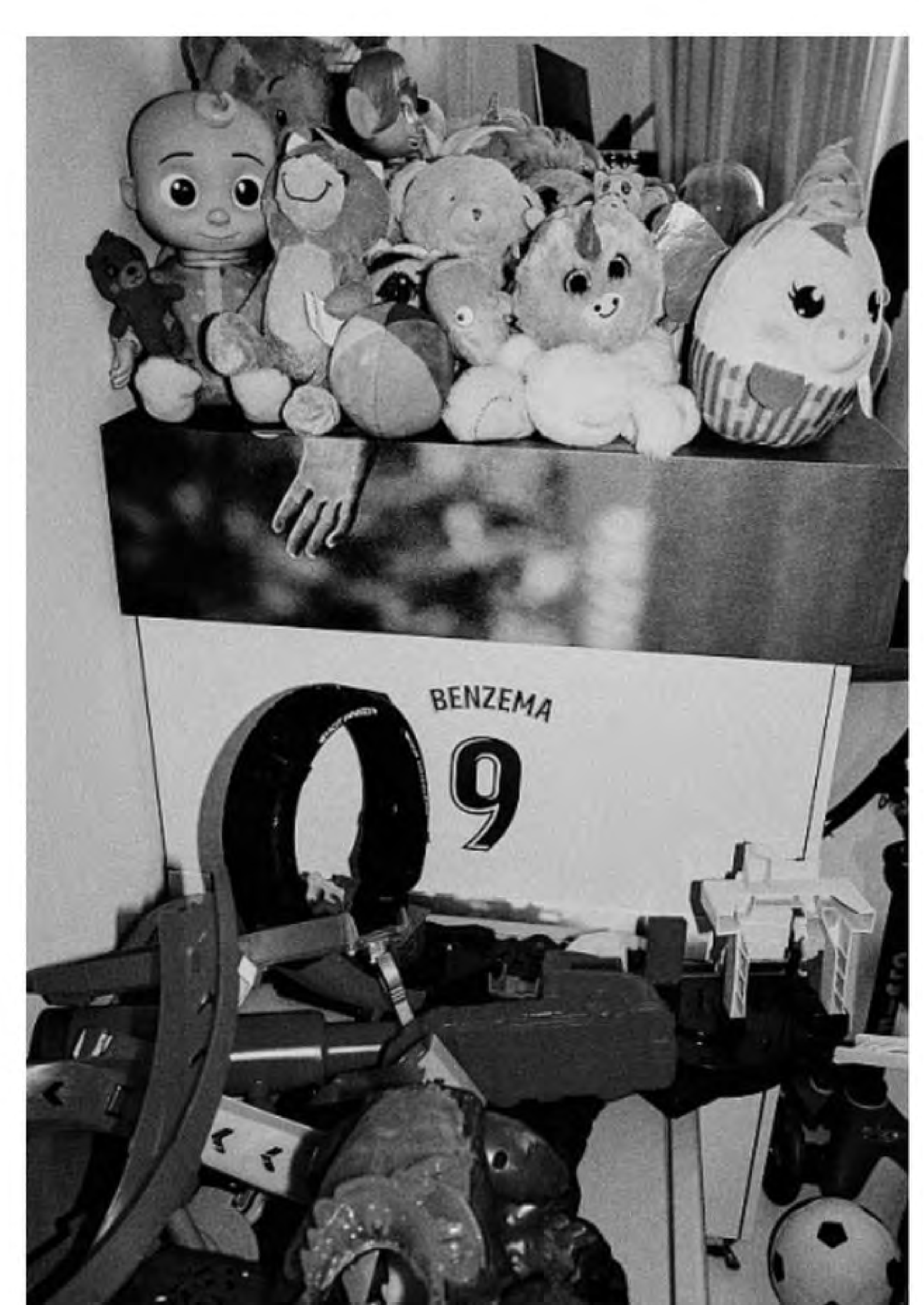
Est-ce qu'un stade a une odeur particulière ?

En fait, tu sens quand tu vas tout éclater. Paris *(huitième retour de C1),* je savais que j'allais faire quelque chose de... Bon, pas que j'allais marquer trois buts, mais je sentais tout, le vestiaire, la concentration, les coéquipiers, les supporters, c'était pas comme d'habitude. La pelouse, bien

KB9 a connu "des bons moments, d'autres plus tristes". Ce trophée "ce n'est pas que du foot. C'est plus qu'un Ballon d'Or".

L'attaquant du Real Madrid partage avec son compagnon de route de toujours Karim Djaziri, la joie de devenir le cinquième Français sacré Ballon d'Or. La récompense suprême pour un footballeur qui a toujours pensé sa discipline comme un art et un kiff absolu.







arrosée, etc. Tu sens qu'un truc va se passer. J'avais parfois la même impression à Gerland. Les veilles de matches, j'y venais avec Bernard Lacombe *(ex-attaquant de l'OL, meilleur buteur français en L1, alors conseiller du président Aulas),* on marchait et je sentais si j'allais marquer.

C'est quoi un joueur qui pue le foot ?
Il sent bon sur le terrain ! « Zizou », R9, ça sent bon ! *(Il rit.)* C'est le bon choix et le beau geste au service d'un jeu simple.

Vous puez le foot ?
Oui, je pense. Parce que mon jeu est simple. Si on prend la panenka contre City *(à l'aller, 3-4),* quand j'en parle avec mon petit frère, il me dit : « T'es un fou ! » Mais pourquoi ? « Avant, t'as raté deux pénos dans le même match, déjà, tu dois pas tirer, et là t'es en demies, 4-2, et tu fais une panenka. » Ce n'était pas de la flambe. Pour moi, c'était simple, donc je devais faire ça. Le match précédent, quand j'ai tiré à droite, mon côté fort, le gardien m'avait sorti mes deux pénos. Retirer à droite ? C'est chaud. À gauche ? Il est allé à gauche. En vrai, je vais faire une « Zizou » ! C'était ça dans ma tête. Puer le foot, c'est réussir des choses simples qui paraissent compliquées.

Marquer un but, ça a quel goût ?
C'est trop bien ! Tu kiffes, les gens aussi, les buts importants, quand tout le monde a la pression, ça libère. Pfff... C'est un truc de fou. C'est violent, intime. Il faut le vivre. Et puis tu sens l'importance que tu as vis-à-vis de tes coéquipiers qui sont contents. On a taffé toute la semaine, boum. « T'as vu, il a marqué », je sens ça chez eux. Et puis, la victoire c'est émotionnel.

Et la défaite ?
Si t'as perdu, c'est que t'as mal fait. Si tu respectes ce que tu dois faire, vu le club qu'on est et l'équipe qu'on a, on ne doit pas perdre. T'as mal joué, t'avales pas bien la défaite, mais au moins tu sais pourquoi. Le pire, c'est de bien jouer et perdre. Tu domines, t'es beau, le gardien sort tout et eux, une action, but, ça fout la mort, sale goût.

Le goût de la revanche, vous avez pu l'avoir ?
Non. Celui de faire mieux, par contre, oui.

Même ce Ballon d'Or, il n'a pas un petit goût de...
Revanche ? Non. Ça fait longtemps que je suis nommé *(en 2008 pour la première fois)* mais, au final, j'étais trop loin, même si j'aurais parfois pu être plus haut. Mais tranquille, chacun son heure. L'année dernière, on ne gagne rien collectivement, je termine quatrième. C'était dur, mais aucun souci. Il faut que je fasse plus ? OK, je vais y aller et le faire. Mais ce n'est pas une revanche. Je suis parti chercher seul, j'ai charbonné seul, depuis le bas, avec ma vie comme elle est. Le collectif est autour mais on ne m'a pas tenu la main. J'ai prouvé. Il ne faut pas oublier, il y a cinq ans, on a voulu me faire passer pour cet individu, là... Je suis resté à ma place, j'ai continué à travailler, pris mon temps. Je suis revenu devant, je suis là. C'est un Ballon d'Or particulier, l'un des plus beaux. C'est l'histoire en fait. Il vient de super loin. Il y a cinq ans, personne n'aurait prédit ça, personne. C'est pour ça que c'est exceptionnel, magnifique, que ça marquera l'histoire du Ballon d'Or. Je suis parti le chercher.

Il vous arrive de vous dire « je vais bouffer ce défenseur » ?
Aux entraînements, je demande à Alaba, Militao, Rüdiger de défendre comme en match. Ce sont les meilleurs, ça envoie. On ne va pas se défoncer les jambes, mais joue fort, rapide, ne me laisse pas passer. Ensuite, je serai prêt sur le terrain. Mais je ne me dis pas « je vais le croquer ». Manger le défenseur, ça, c'était plus jeune. *(Il sourit malicieusement.)* Non, je n'ai pas ça. Tout ce que je cherche, c'est à faire la différence. Quand j'entre sur le terrain, je me dis : « Je vais tout arracher, aujourd'hui, la cage, je la pète ! »

Comment aimez-vous toucher le ballon ?
Je me sers de toutes les surfaces mais c'est avec l'extérieur du pied que je prends le plus de plaisir. La conduite de balle de Ronaldo, je l'ai regardée et apprise. Mais je ne peux pas faire comme lui, c'est impossible. Un joueur qui pue le foot, tu le vois à son toucher. Ça caresse le ballon, c'est fluide dans le mouvement. J'ai besoin de ces sensations. La vision et le regard ne sont pas sur le ballon, mais plus loin. Le « pousser et courir », je ne peux pas. Le ballon, je ne veux pas en faire du gâchis, le détruire. Je veux qu'il soit propre, beau. Le caresser quand je le contrôle, le claquer quand je tire, ou être plus délicat quand je veux placer, ça dépend.

Avec le pied gauche, vos sensations sont différentes ?
Oui. Je cherche l'application, ce n'est pas aussi naturel. Et je vais tirer plus fort. Avec le droit, c'est plus précis, chirurgical.

On vous met en situation et vous décrivez la façon dont vous maniez le ballon. Dos au but à proximité du rond central, vous venez prendre appui sur Modric pour une remise.
Le plus souvent, ce sera intérieur du pied. Si le ballon vient doucement, je lui remets avec la semelle. S'il arrive fort, petit intérieur. Ça, c'est s'il se trouve face à moi. S'il se déplace, je vais plutôt lui remettre extérieur. Mon toucher de balle s'adapte à la façon dont je la reçois et au positionnement, déplacement de celui à qui je vais donner. Et, avec l'extérieur, je peux lui remettre de telle sorte qu'il puisse orienter différemment ensuite, car j'aurai vu le coup d'après.

Justement, il trouve un relais, puis le ballon vous revient, cette fois, lancé face au but adverse, à 35 mètres, et Vinicius sur votre gauche.
J'oriente sur « Vini » pied gauche si je dois lui donner dans les pieds ou petit extérieur s'il est vraiment pas loin. Ou intérieur, si je veux lui mettre dans la profondeur, entre les deux, en direction du but.

Il part et vous retrouve à l'entrée de la surface, légèrement excentré à gauche, de trois quarts face et vous savez que vous pouvez enchaîner.

“Quand j'entre sur le terrain, je me dis : « Je vais tout arracher, aujourd'hui, la cage, je la pète ! »”





Thomas Simon a cuisiné Karim Benzema durant une heure trente sur sa vision du foot, du jeu et du je.

••• *(Ses doigts miment l'action sur la table.)* Contrôle intérieur, avec mon corps qui s'oriente sur la droite, petite touche de l'extérieur, et je tire ou centre.

Si on doit vous trouver un sixième sens, ce serait lequel ?
L'instinct ? Y a que ça de vrai. Je suis un joueur d'instinct. Je ne réfléchis pas. Tout ce que je fais, je l'ai pensé mais pas réfléchi. Quand le ballon est là, c'est instinctif.

La zone où se trouver pour être le mieux positionné pour marquer, comment sentez-vous ça ?
Faut toujours un peu de chance. Il faut se placer et aussi croire en celui qui va te servir. À celui qui veut me trouver, je dis toujours : « Je bouge beaucoup, donc mets le ballon dans une zone, ne me cherche pas. Et après, je me débrouille. » S'il cherche et trouve la bonne zone, même à un contre trois-quatre, je peux réussir à marquer. C'est prévu.

L'instinct est une façon de capter la réalité ou de l'anticiper ?
T'as toujours une pensée qui te dit de faire le truc. Ensuite, tu choisis. Moi, j'écoute mon instinct et je fais. Les fois où j'ai eu un « peut-être », j'ai loupé le coche. Mais mon instinct, c'est plus sur le tir, la finition. Le reste, c'est davantage de la sensation. Je sens l'action à travers les mouvements, comme lorsque j'anticipe le déplacement de mon défenseur pour bouger. Le troisième but face au PSG, c'est vraiment de l'instinct. Je cours, clac *(il tape dans ses mains)*, extérieur. Je pouvais mettre plat du pied, j'ai le corps un peu penché, et l'instinct me dit exter', je continue ma route et le ballon n'est pas encore rentré que je suis déjà parti en célébrant. C'est ça l'instinct.

C'est de l'instinct que naît l'inspiration, la créativité ?
Oui. Et c'est ce qui a toujours guidé mon jeu. La créativité, ça sort comme ça. Ce que je fais, c'est créatif. J'en suis persuadé. Ce ne sont pas des choses qu'on voit tout le temps. Ce n'est pas une simple passe pour faire une passe. En apparence, ça l'est mais c'est plus que ça. Ou chaque ballon contrôlé, toujours faire en sorte qu'il reste un petit mètre devant moi pour m'ouvrir le champ des possibilités.

"L'instinct ? Y a que ça de vrai. Je suis un joueur d'instinct. Tout ce que je fais, je l'ai pensé mais pas réfléchi"

Chaque ballon touché est une occasion de créer ?
Oui. J'essaie de faire en sorte que ça le soit. Quelqu'un devant un match comme ça dira « une déviation c'est une déviation, c'est bon, n'abusez pas ». Mais ça dépend comment vient la balle, comment tu la touches, et ce qui se passe après. L'action qui en découle vient de la manière dont la déviation est faite. Il n'y a pas que la fin qui est importante, tout compte. Si ta déviation de l'extérieur n'est pas dans la course du gars, il freine et rien n'est plus pareil. Tout est créatif. Le chemin est créatif.


Ce sixième sens, votre instinct créatif, il transforme la technique en art ?
Il faut que ce soit de l'art à la fin. C'est de l'art.

Avez-vous élevé votre jeu au rang d'art ?
Oui. Parfois je regarde un de mes matches et je dis : « C'est grave ! » *(Il se marre.)*

Vous êtes devenu un artiste ?
Dans ce que je fais, oui. Après, ça ne regarde que moi. Tout ce que je fais, même une simple passe, un simple mouvement, c'est en fonction de ce qui peut se passer derrière. J'ai grandi avec le foot des artistes, « Zizou » et Ronaldo. Malgré tous les grands joueurs qu'on a vus depuis, c'est d'un autre niveau. Par ce qu'ils ont fait, Cristiano et Messi sont aussi des artistes, tu ne peux pas faire comme eux.

Où vous situez-vous ?
Juste au milieu. On sent le même football, on a quelques similitudes, mais je ne peux pas me mettre dans leur truc, ce n'est pas pareil et ce n'est pas une question de table. « Zizou », Ronaldo, je ne peux pas, j'ai grandi avec leur football, je me suis inspiré d'eux. Je suis unique, je suis dans mon jeu, mais tu ne peux pas me mettre avec eux. Personne d'ailleurs. Pareil avec « Cris » et Messi. Je suis tout seul. Je suis devenu le joueur que j'ai rêvé d'être, celui qui fait marquer et marque, qui prend des décisions dans les grands matches, qui est performant, qui se relève. Je suis unique dans mon registre et dans ce que j'ai fait.

Ce Ballon d'Or, c'est une leçon de vie ?
Par rapport à tout ce qu'il m'est arrivé, et ce n'est pas que du foot, je ne peux pas me comparer à un autre joueur, car c'est trop différent. Par moments, ce qu'il m'est arrivé, c'était trop dur. C'est ma leçon de vie, pas pour les autres, pas un exemple de vie pour les gens, non plus. Je suis parti de tout en bas, je suis arrivé tout en haut. Il y a eu du chemin, des bons moments, d'autres plus tristes, ta famille, ta mère, ton père qui pleurent. Ce n'est pas que du foot. C'est plus qu'un Ballon d'Or." ● T. S.


Merci !!!
Nueve



L'ATTAQUANT IDÉAL

Il aura 35 ans dans deux mois mais l'avant-centre du Real Madrid et de l'équipe de France n'a jamais été aussi fort. Décryptage d'un buteur ultra complet, précis et toujours tourné vers le respect du jeu.

Par Dave Appadoo, avec Thomas Simon et Imanol Corcostegui



"Pour moi, Karim, c'est tout simplement le football. Il y a très peu de joueurs qui jouent comme lui." Carlo Ancelotti a toujours cultivé l'art de la simplicité et, finalement, qui de mieux que lui pour résumer le talent si limpide de Karim Benzema ? Car le jeu de l'attaquant du Real Madrid, si superbement synthétisé par son coach, est un éloge à l'épure et une illustration vivante d'un des aphorismes les plus célèbres de Johan Cruyff : "Jouer au football est simple. Mais jouer simple est la chose la plus difficile du monde." Subtil paradoxe, alors que comme le dit Carlo Ancelotti, très peu jouent comme Benzema, le jeu du natif de Lyon est probablement celui qui devrait le plus servir d'exemple chez les joueurs offensifs. Le quintuple champion d'Europe se révèle être un modèle de justesse dans ses choix et techniquement. Une sorte d'avant-centre idéal.

Pas nécessairement le plus fort de l'histoire, le jeu ayant compté quelques authentiques phénomènes, à commencer par son idole, Ronaldo le Brésilien. Mais comment reproduire la puissance du Fenomeno ? Comment copier la vitesse supersonique d'un Mbappé ? Comment reconstituer la dimension XXL d'un Haaland ? Et en élargissant, comment convoquer le génie ultime d'un Messi ou l'explosivité d'un Cristiano ? Soit deux authentiques extra-terrestres du jeu aux côtés desquels Benzema figure une manière d'ultra-terrestre, la meilleure version des joueurs à dimension humaine. "Je suis devenu le 9 que je voulais être, nous confiait l'intéressé en janvier dernier après avoir été élu meilleur joueur français *France Football* de l'année 2021. Je parle de comment je vois ce rôle et de l'attaquant qui me plaît. Je m'en fous d'être considéré comme un buteur ou pas..." S'il y a parfois eu un flou autour de la valeur de Benzema (en comparaison avec les plus grands, s'entend), c'est aussi sans doute parce qu'il y a souvent eu une sorte de confusion sur son véritable rôle.

"Karim, c'est le football. Il y a très peu de joueurs qui jouent comme lui"

Carlo Ancelotti, entraîneur du Real Madrid

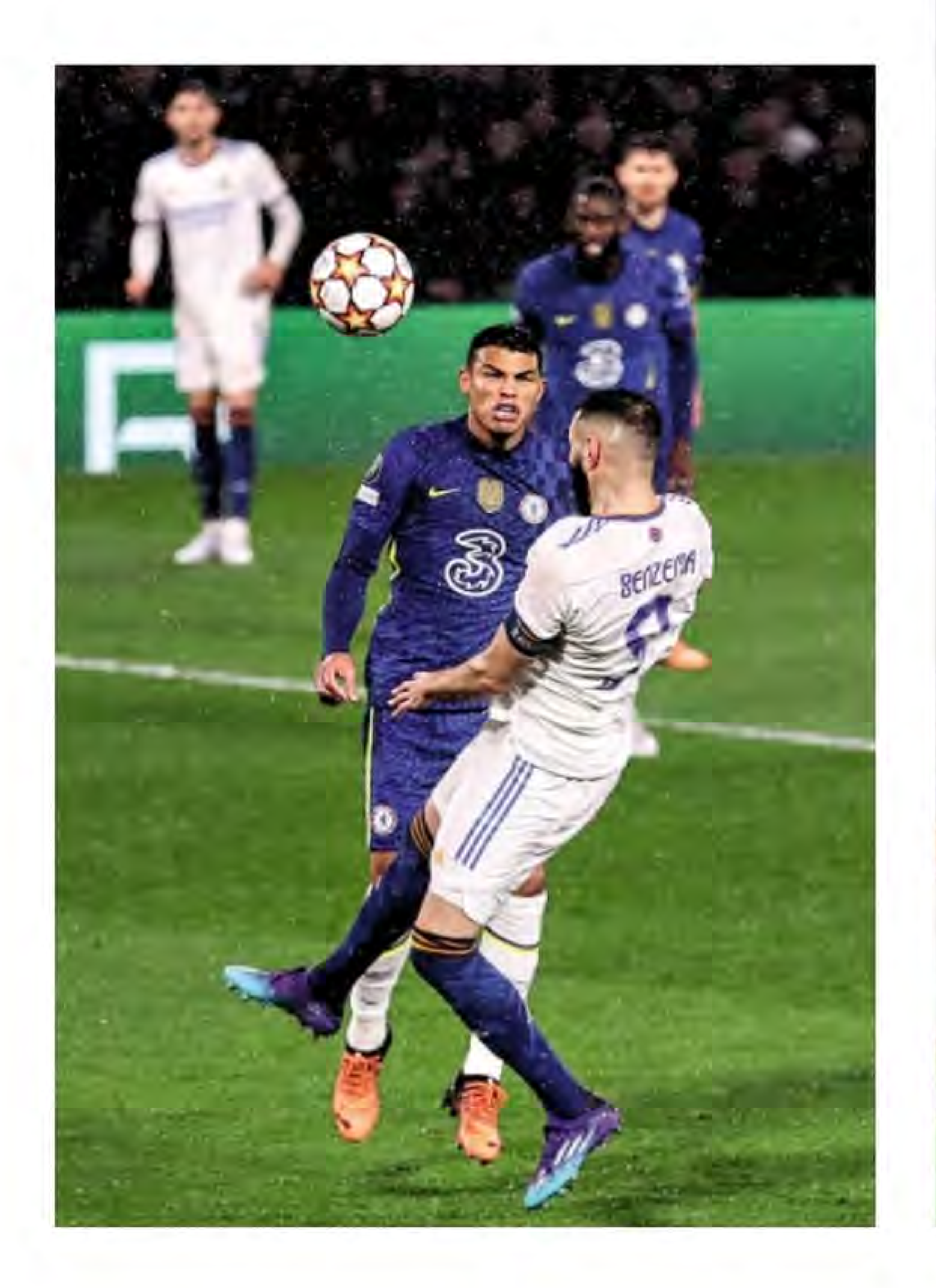
Un 9 avec une âme de 10

D'ailleurs, un soir de février 2008, après un huitième aller de Ligue des champions entre l'OL et Manchester United (1-1), Marco Simone, croisé dans les couloirs de ce qui était encore L'Équipe TV, nous avait confié : "Karim n'est pas un véritable numéro 9. Il joue avec une âme de 10." Pourtant, le jeune Lyonnais venait de claquer, après un enchaînement ronaldesque, et caracolait en tête du classement des buteurs de L1. Alors quoi ? L'ancien attaquant italien du Milan, Paris et Monaco, avait compris que le jeune Rhodanien ne se contenterait jamais d'être un simple chasseur de buts, un avis partagé par son formateur, Armand Garrido. "Je l'ai connu quand il avait une quinzaine d'années. Il a progressé dans tous les domaines, évidemment, mais il a le même style qu'il avait chez les jeunes." Un rôle élargi confirmé par Alain Perrin, son entraîneur à l'OL justement lors de cette double confrontation avec MU alors que Benzema avait 20 ans. "Je vois toujours le Karim que j'ai connu, un attaquant complet, la définition que j'en fais : un joueur capable de marquer et de faire marquer. J'ai toujours pensé que ce n'est pas un numéro 9, ce n'est pas Lewandowski, par exemple. Son jardin n'est pas seulement la surface de réparation. Karim est plus qu'un 9, il est joueur."

En ce sens, en étant un numéro 9 qui fait le jeu, l'international français (97 sélections, 37 buts) prend à revers un mouvement qui a quelquefois amené des faiseurs de jeu à occuper un rôle de faux 9 (Fabregas en sélection, Messi au Barça, ou encore un peu plus tôt le principe précurseur à la Roma de Spalletti : pas de 9, pas de 10, mais Francesco Totti). Et Sonny Anderson, son illustre prédécesseur à Lyon, aujourd'hui consultant pour beIN Sports, de renvoyer les observateurs à leur erreur initiale : "C'est un attaquant total. C'est notre grille de lecture qui est mauvaise, on se contentait de regarder les buts et, quand il en marquait moins, on se disait qu'il était moins performant. Mais, comme il fait davantage de stats depuis quel- •••

10 mai 2017, demie retour de C1 contre l'Atlético de Madrid. Tout le talent de Karim Benzema en une action. Un double contact pour mystifier la défense et un centre en retrait pour Toni Kroos. Quand la technique se met au service de l'intelligence.

Angel Martinez/Real Madrid via Getty Images





Matthew Lewis/UEFA via Getty Images - Ruben Albarran/ Pressinphoto/Alamy Stock Photo

••• ques temps, les gens réalisent à quel point il est fort. Alors qu'il l'a toujours été, mais dans un rôle parfois différent."

Toujours connecté au jeu

Avec le temps, sa zone d'influence a pu évoluer, comme nous le rappelle Paul Le Guen, qui l'a lancé en pro en janvier 2005. "À ses débuts, il avait une zone vraiment préférentielle sur le côté gauche, comme beaucoup de droitiers dans le foot moderne qui aiment repiquer. Aujourd'hui, il va partout car il aime avoir cette liberté, ce n'est pas un attaquant « rôdeur » qui attend en jouant la carotte. Là où certains pensent : « Comment je peux marquer ? », lui se demande sans cesse au cours d'un match : « Comment je peux aider mon équipe ? » C'est fascinant à observer match après match depuis bientôt vingt ans, chaque déplacement, chaque décision, chaque geste, est tendu vers une seule idée : aider son équipe." C'est ainsi que, longtemps, Benzema a donné le sentiment de "se sacrifier", au profit notamment de Cristiano Ronaldo. Une thèse réfutée par Sonny Anderson : "Pour moi, c'était avant tout une force. Mais allons plus loin et posons-nous la question : depuis le départ de Cristiano du Real Madrid, qui manque le plus à l'autre ? Pour moi, la réponse est toute trouvée."

Au-delà de ce débat, le Français préfère plutôt parler d'équilibre et de justesse, comme il le rappelait sur RMC Sport dans le documentaire *Benzema, combat 4 étoiles*. "Pendant longtemps au Real, c'est Cristiano, joueur de côté, qui plongeait dans l'axe, et moi qui partais de l'axe pour m'écarter, et c'est ce mouvement qui faisait notre efficacité. On avait Bale la fusée, Ronaldo le finisseur, et moi, j'étais la pièce entre les deux pour faire fonctionner l'ensemble." Une pièce qui a souvent fait disjoncter le système adverse, comme nous le détaille Maxime Gonalons, qui l'a croisé régulièrement en Liga avec le Séville FC et Grenade. "Il vient toucher des ballons très bas et c'est compliqué à gérer, vraiment pas évident, pour le défenseur, pour le milieu défensif. Il faut beaucoup se parler. Parce qu'il est déroutant en fait. Et il a tellement vu avant tout le monde…" C'est un fait, Benzema possède une capacité unique à donner de la continuité au jeu, de par sa prise de balle, son jeu de corps (capacité à passer devant son opposant, à résister à la charge tout en gardant la maîtrise du ballon) et sa qualité d'enchaînement mais aussi d'intelligence de déplacement et de concentration.

"Il est toujours connecté au jeu, explique Claude Puel. Il n'y a pas un moment où il n'est pas lié au mouvement du jeu. Même sur les touches, il est toujours disponible pour laisser le ballon en vie pour son équipe." C'est d'ailleurs sur une touche de Cristiano que Benzema réalise son action signature contre l'Atlético de Madrid (1-2) en 2017, en demi-finales retour de C1, lorsqu'il élimine dans un mouchoir de poche Gimenez, Godin et Savic pour servir Kroos en retrait (but d'Isco après la parade d'Oblak). Une action symbolique de la philosophie Benzema. "Ça vaut plus qu'un but pour moi. Ce n'est ni un but ni une passe décisive, donc dans une vision statistique du jeu, on peut penser qu'il y a des choses plus importantes. Mais tel que moi je vois le foot, c'est l'une de mes plus gran-

"Depuis le départ de Cristiano du Real, qui manque le plus à l'autre… ?"
Sonny Anderson, consultant beIN Sports







Les quarts de finale de la Ligue des champions 2022 contre Chelsea ont permis au Français de faire l'étalage de sa palette : jeu de tête contre Thiago Silva à l'aller et justesse technique au retour.

Franck Faugère/L'Équipe

"Karim est le plus grand joueur français de l'histoire"

Paul Le Guen, son entraîneur à Lyon en 2005

des performances." Un moment de grâce qui fera dire à Florentino Pérez : "Cette action aurait sa place au musée du Prado."

Le contrôle qui change tout

Mais, à force de louer son bagage collectif, on en finirait presque par sous-estimer à quel point Benzema est un buteur patenté, le quatrième de l'histoire de la C1 (86, aux basques d'un certain Lewandowski, à 89) et sans quasiment avoir tiré de penalty pendant plus de dix ans (exercice préempté par Cristiano Ronaldo, puis Sergio Ramos). Et c'est peu dire que le garçon a pris une dimension létale depuis le départ de CR7. La saison dernière, le buteur tricolore a même fait exploser son compteur avec 50 réalisations en 56 matches, toutes compétitions confondues. Et parmi les grands buteurs des Championnats majeurs, seul Erling Haaland a réussi à être aussi décisif que lui (un but ou une passe toutes les soixante-six minutes en Championnat et C1) mais en s'arrêtant beaucoup plus tôt en C1. "Il a une très grande force, c'est sa capacité d'enchaînement, reprend Le Guen. Sa prise de balle est toujours suivie du bon appui, avec le bon équilibre, de la bonne surface de contact."

Et Garrido d'abonder : "Il a cette capacité d'élimination sur le contrôle qui fait souvent la différence, parce que ce n'est pas un joueur qui casse les reins à l'adversaire sur une accélération, comme un Hatem Ben Arfa par exemple." Son ancien formateur complète sa panoplie de buteur : "Il a cette faculté d'aller se mettre dans une zone où il va préparer la suite. Par rapport à d'autres joueurs qui vont direct au ballon, lui est capable de s'éloigner, d'aller se cacher derrière un défenseur pour qu'il le cherche, et puis, d'un seul coup, surgir là où on ne l'attend pas." Et où le bougre a ajouté une capacité à marquer de la tête de tout premier plan, demandez aux Blues de Chelsea pulvérisés chez eux en quarts aller de C1 (1-3) par Air Benzema. "C'est le domaine dans lequel il a le plus progressé, reconnaît Le Guen. Il a certainement travaillé, on le voit à sa façon de se gainer. Mais je dirais que c'est surtout qu'il a accepté d'y aller. Car, à l'origine, il n'a pas vraiment ce goût pour le jeu de tête, aller au duel aérien, etc. Mais on en revient encore une fois à son intelligence, il a voulu optimiser toutes ses capacités à faire la différence et on le voit désormais bien mieux attaquer les zones de réception."

Comme un énième contre-pied, Benzema, élégant au possible, n'oublie pas de marquer une tripotée de "buts de raccroc" en provoquant l'erreur du gardien, comme Donnarumma et Édouard Mendy peuvent en attester, ou Karius de Liverpool en finale de la C1 2018 (3-1). Un registre si large, assorti d'une telle constance, qu'au-delà de savoir si le Madrilène peut être considéré comme le meilleur attaquant français de tous les temps, Le Guen ose cette ultime hypothèse : "Même si je n'ai pas vu évoluer la génération 1958, pour moi Karim est le plus grand joueur français de l'histoire. Parce qu'il a un palmarès hors norme, parce qu'il a un rendement individuel et collectif d'une permanence dans l'excellence rarissime, et parce qu'il a su tirer son épingle du jeu comme numéro 3 dans le trio de la BBC, puis comme super lieutenant de Cristiano, puis comme leader après son départ. C'est unique." Unique, oui. Et désormais reconnu universellement. **D. A., avec T. S. et I. C.**



SANS DISCUSSION POSSIBLE

Photo Oscar J. Barroso/Europa Press via Getty Images

Avec 89 premières places sur 93 votes, Karim Benzema écrase le scrutin pour devenir le cinquième Français sacré.



Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Salah
5. Vinicius Jr.



Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Benzema
2. Mané
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Lewandowski



Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Lewandowski
5. De Bruyne



Allemagne
Karlheinz Wild
Kicker
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Modric
4. Lewandowski
5. Mané



Angleterre
Henry Winter
The Times
—
1. Benzema
2. Courtois
3. De Bruyne
4. Mané
5. Salah



Arabie saoudite
Abdel Rahmane al-Abed
Al Youm Newspaper
—
1. Benzema
2. Vinicius Jr.
3. Modric
4. Salah
5. Mbappé

Argentine
Enrique "Quique" Wolff
ESPN
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Haaland

Arménie
Souren Baghdasarian
Football-Plus
—
1. Benzema
2. Salah
3. Mané
4. Lewandowski
5. Mbappé

Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Benzema
2. Salah
3. Courtois
4. Vinicius Jr.
5. De Bruyne

Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Salah

Bahreïn
Abdullah Ashoor
BTV Sport et AFP
—
1. Benzema
2. Salah
3. Vinicius Jr.
4. Mbappé
5. De Bruyne

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Benzema
2. Courtois
3. De Bruyne
4. Mané
5. Vinicius Jr.

Bénin
Abdoul Fatayi Sanni
Le Matin Libre
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Salah

Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mbappé
4. Haaland
5. De Bruyne

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
Deportiva de Bolivia
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Haaland
4. Modric
5. Mbappé



Bosnie-Herzégovine
Faruk Zametica
N1 BiH
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Modric
4. De Bruyne
5. Salah



Brésil
Cleber Machado
TV Globo
—
1. Benzema
2. Salah
3. De Bruyne
4. Vinicius Jr.
5. Mbappé



Bulgarie
Michel Savov
sportline.bg
—
1. Benzema
2. Mané
3. Lewandowski
4. Haaland
5. Mbappé

Cameroun
Gustave Samnick
L'Actu-Sport
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Mbappé
4. Mané
5. Vinicius Jr.

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Lewandowski
4. De Bruyne
5. Mané



Cap-Vert
Slimao Rodrigues
Inforpress
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Mbappé
5. Vinicius Jr.



Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Courtois
4. Lewandowski
5. Haaland



Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Mané
4. Courtois
5. Salah

Colombie
Paché Andrade
RCN Radio
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Lewandowski
4. De Bruyne
5. Diaz

Congo
James Golden Éloué
Les Dépêches de Brazzaville
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Vinicius Jr.
4. Mbappé
5. De Bruyne

Corée du Sud
Wee Won Seok
Four Four Two Korea
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mané
4. Son
5. De Bruyne

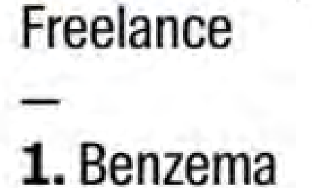


Côte d'Ivoire
Adam Khalil
sport-ivoire.ci
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mané
4. Haller
5. Vinicius Jr.

Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Benzema
2. Mahrez
3. Mané
4. Mbappé
5. Modric

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Courtois
4. Salah
5. Lewandowski

Égypte
Inas Mazhar
Al Ahram Weekly
—
1. Salah
2. Benzema
3. Lewandowski
4. Mané
5. Mbappé



Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Salah



Équateur
Patricio Corneiro
Freelance
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Lewandowski
4. Mané
5. Mbappé

Espagne
Alfredo Relano
AS
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Modric
4. Lewandowski
5. Mbappé

États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Lewandowski
5. Vinicius Jr.

Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Lewandowski
4. Courtois
5. Fabinho

France
Pascal Ferré
France Football
—
1. Benzema
2. Mané
3. Mbappé
4. Salah
5. De Bruyne

Ballon d'Or masculin

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mané
4. Mbappé
5. Salah



Galles
Paul Abbandonato
MediaWales et trinitymirror.com
—
1. Benzema
2. Salah
3. Lewandowski
4. De Bruyne
5. Mbappé



Géorgie
Zurab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Lewandowski
4. Courtois
5. Van Dijk



Ghana
Michael Oti Adjei
Freelance
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Mané
4. De Bruyne
5. Lewandowski



Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Salah
4. Modric
5. Casemiro

Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfoTV
—
1. Benzema
2. Mané
3. Lewandowski
4. De Bruyne
5. Vinicius Jr.

Guinée équatoriale
Benjamin Esono Eseng Ayecaba
El Lector
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Mané
4. Lewandowski
5. Fabinho



Haïti
Enock Nere
Le Nouvelliste
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Mané
4. Vinicius Jr.
5. Lewandowski

Honduras
Francisco Antonio Rivas
Radio Catolica
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Vinicius Jr.
4. Lewandowski
5. Mané

Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Vinicius Jr.
4. Mané
5. Haaland



Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Benzema
2. Mané
3. Vinicius Jr.
4. Lewandowski
5. Salah

Iran
Siamak Rahmani
Sharvand Weekly
—
1. Benzema
2. Mané
3. Lewandowski
4. Haaland
5. Vlahovic

Irlande du Nord
Darren Fullerton
Daily Mirror
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Salah
5. Lewandowski



Islande
Vidig Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Salah
4. Lewandowski
5. Mané

Israël
Nadav Jacobi
Sport 5 TV et *Yedioth Ahronoth*
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Vinicius Jr.
5. Courtois

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Gazzetta dello Sport*
—
1. Benzema
2. Mané
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Vinicius Jr.

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. De Bruyne
5. Mbappé

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Benzema
2. Salah
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Mané

Kirghizistan
Taras Hlypenko
Sport.kg
—
1. Benzema
2. Vinicius Jr.
3. Mané
4. Lewandowski
5. De Bruyne



Liban
Mohamed Fawaz
Almustaqbal Magazine
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mbappé
4. Mané
5. De Bruyne

Luxembourg
Didier Hiegel
Maison Moderne
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mbappé
4. Mané
5. De Bruyne

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Lewandowski
4. Salah
5. Leao

Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
—
1. Benzema
2. Mané
3. Lewandowski
4. Mbappé
5. De Bruyne

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Mané
4. Mbappé
5. Salah

Mexique
Salvador Aguilera
CNN en espagnol
—
1. Benzema
2. Vinicius Jr.
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Mbappé



Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Courtois
4. Mané
5. Vinicius Jr.

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. Benzema
2. Mané
3. Son
4. Lewandowski
5. Vinicius Jr.

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Mané
4. Lewandowski
5. Haaland

Oman
Saleh al-Barhi
Al Watan
—
1. Benzema
2. Vinicius Jr.
3. Mané
4. Salah
5. De Bruyne

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Daily Monitor
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mané
4. Vinicius Jr.
5. Mbappé



Palestine
Mohamed Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Salah
4. Mané
5. Lewandowski



Panama
Campo Estrada
La Prensa
—
1. Benzema
2. Courtois
3. De Bruyne
4. Vinicius Jr.
5. Lewandowski

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Salah
4. Lewandowski
5. Courtois



Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Salah
2. Benzema
3. Courtois
4. De Bruyne
5. Lewandowski



Pérou
Carlos Salinas
Libero
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Salah



Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Modric
4. De Bruyne
5. Courtois



Portugal
Joaquim Rita
SIC
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Courtois
4. Lewandowski
5. Leao

Qatar
Majed Alkhelaifi
Estad Al Doha
—
1. Benzema
2. Salah
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Mbappé



RD Congo
Patrick Kasonde
Mwangaza TV
—
1. Benzema
2. Mané
3. Courtois
4. Lewandowski
5. Mbappé



République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Courtois
4. Vinicius Jr.
5. Mbappé

Roumanie
Emanuel Rosu
Sports TV Station
et sports.ro
—
1. Benzema
2. Mané
3. De Bruyne
4. Salah
5. Lewandowski

Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. De Bruyne
4. Courtois
5. Mbappé

Salvador
Bruno Porzio
Radio Punto 105
—
1. Benzema
2. Courtois
3. Salah
4. Mané
5. De Bruyne

Sénégal
Idrissa Sané
Freelance
—
1. Mané
2. Benzema
3. De Bruyne
4. Lewandowski
5. Mbappé

Serbie
Vladimir Novakovic
Sportklub
—
1. Benzema
2. Mané
3. Courtois
4. De Bruyne
5. Lewandowski

Slovaquie
Erik Farkas
Futbalmagazin
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Salah
4. De Bruyne
5. Mbappé

Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
—
1. De Bruyne
2. Lewandowski
3. Benzema
4. Haaland
5. Mbappé

Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Mané
4. Lewandowski
5. Courtois

Suisse
Christophe Cerf
Radio Télévision Suisse
—
1. Benzema
2. Mané
3. Courtois
4. De Bruyne
5. Haaland

Syrie
Louay Abou Shameh
Syrian Sport Magazine
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Mbappé
5. Haaland

Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Radio Mosaïque FM
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Mané
4. Mbappé
5. Salah

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
—
1. Benzema
2. De Bruyne
3. Lewandowski
4. Mbappé
5. Vinicius Jr.

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. Benzema
2. Lewandowski
3. Salah
4. Vinicius Jr.
5. Haaland

Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
Television Nacional
—
1. Benzema
2. Salah
3. Courtois
4. De Bruyne
5. Lewandowski



Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports
et *Deportes Con Todo*
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Mbappé
5. Courtois

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Lewandowski
5. Mbappé

Zambie
Mathews Kabamba
Zambia Daily Mail
—
1. Benzema
2. Mané
3. Salah
4. Lewandowski
5. Vinicius Jr.

PALMARÈS
1956 Stanley Matthews (ANG, Blackpool)
1957 Alfredo Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1958 Raymond Kopa (FRA, Real Madrid)
1959 Alfredo Di Stéfano (ESP,Real Madrid)
1960 Luis Suarez(ESP, FC Barcelone)
1961 Omar Sivori (ITA, Juventus)
1962 Josef Masopust (TCH, Dukla Prague)
1963 Lev Yachine (URSS, Dynamo Moscou)
1964 Denis Law (ECO, Manchester United)
1965 Eusebio (POR, Benfica)
1966 Bobby Charlton (ANG, Manchester United)
1967 Florian Albert (HON, Ferencvaros)
1968 George Best (ILN, Manchester United)
1969 Gianni Rivera (ITA, AC Milan)
1970 Gerd Müller (RFA, Bayern Munich)
1971 Johan Cruyff (HOL, Ajax Amsterdam)
1972 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1973 Johan Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1974 Johan Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1975 Oleg Blokhine (URSS, Dynamo Kiev)
1976 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1977 Alan Simonsen (DAN, Borussia M'gladbach)
1978 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1979 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1980 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1981 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1982 Paolo Rossi (ITA, Juventus)
1983 Michel Platini (FRA, Juventus)
1984 Michel Platini (FRA, Juventus)
1985 Michel Platini (FRA, Juventus)
1986 Igor Belanov (URSS, Dynamo Kiev)
1987 Ruud Gullit (HOL, AC Milan)
1988 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1989 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1990 Lothar Matthäus (RFA, Inter Milan)
1991 Jean-Pierre Papin (FRA, Marseille)
1992 Van Basten (HOL, AC Milan)
1993 Roberto Baggio (ITA, Juventus)
1994 Hristo Stoitchkov (BUL, FC Barcelone)
1995 George Weah (LIB, AC Milan)
1996 Matthias Sammer (ALL, Borussia Dortmund)
1997 Ronaldo (BRE, Inter Milan)
1998 Zinédine Zidane (FRA, Juventus)
1999 Rivaldo (BRE, FC Barcelone)
2000 Luis Figo (POR, Real Madrid)
2001 Michael Owen (ANG, Liverpool)
2002 Ronaldo (BRE, Real Madrid)
2003 Pavel Nedved (RTC, Juventus)
2004 Andreï Chevtchenko (UKR, AC Milan)
2005 Ronaldinho (BRE, FC Barcelone)
2006 Fabio Cannavaro (ITA, Real Madrid)
2007 Kaká (BRE, AC Milan)
2008 Cristiano Ronaldo (POR, Manchester United)
2009 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2010 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2011 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2012 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2013 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2014 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2015 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2016 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2017 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2018 Luka Modric (CRO, Real Madrid)
2019 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2021 Lionel Messi (ARG, Paris-SG)
2022 Karim Benzema (FRA, Real Madrid)

Règlement
Les cinq joueurs cités par chacun des jurés se voient attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. En cas d'égalité, ils sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc. Si nécessaire, c'est finalement le nombre total de participations au Ballon d'Or qui départage les ex aequo.

SADIO MANÉ LA BONNE PASSE

Au sein d'un milieu individualiste, l'attaquant sénégalais se distingue par son altruisme. Une approche généreuse récompensée par une deuxième place au Ballon d'Or et le Prix Socrates.

Par
Thymoté Pinon, à Orléans

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe

D'un côté du sas de l'hôtel, les champions d'Afrique. De l'autre, des dizaines de gamins en quête d'un autographe de leur idole. Au milieu, une promesse. Avant de passer du monde extérieur vers la bulle dans laquelle les Lions de la Teranga avaient établi leurs quartiers, Sadio Mané l'avait garanti : "Je reviens vite vous voir les petits, ne vous inquiétez pas." Dans l'anonymat d'Orléans, endroit choisi par la Fédération sénégalaise pour la dernière fenêtre internationale de la fin septembre, il est revenu. Et il en a signé, des bouts de papier. Mané ne se savait pas observé. Il ne se prêtait pas au jeu des selfies pour soigner son image. Il est comme ça, le deuxième meilleur joueur de la planète. Avec lui, rien n'est fake, rien n'est feint. Après qu'un dernier "T'es meilleur que Salah !" lâché par un ado a retenti, le principal intéressé s'est assis pour s'expliquer. "Je suis né dans un petit village, je jouais avec des grands… J'ai toujours eu ce respect pour les autres. Je ne saurais pas bien le formuler. Mais le collectif est toujours passé avant le reste. Seul, je ne peux rien."

Le village. Bambali est un bon point de départ lorsque vous cherchez à percer les mystères de ce footballeur à la sympathie désarmante. Mané (30 ans) y est né, loin de l'agitation de Dakar. Très loin même, puisque ce sont 400 kilomètres qui séparent la capitale du fief de la star. L'anecdote est connue : petit, Sadio les a parcourus seul, comme un grand, pour poursuivre son rêve à "DKR". Les chances de se faire repérer y étaient plus élevées. Ses parents avaient fini par le rapatrier mais l'histoire était en marche. De cette enfance et cet endroit, Mané ne s'est jamais coupé. Une fois par an, il retourne à la source. "Vous ne pouvez pas imaginer comme ça me fait du bien, confie-t-il, ému. Et comme ça fait du bien aux gens, quelle joie ça leur procure. J'aimerais pouvoir revenir plus souvent. Ils méritent ça. C'est un village qui m'a tout donné. Pour moi, rendre, ne serait-ce qu'un peu, c'est très important." On comprend déjà un peu mieux d'où venait ce soin accordé aux bambins qui portaient le maillot du Sénégal devant l'hôtel.

L'envie de ne jamais se renier

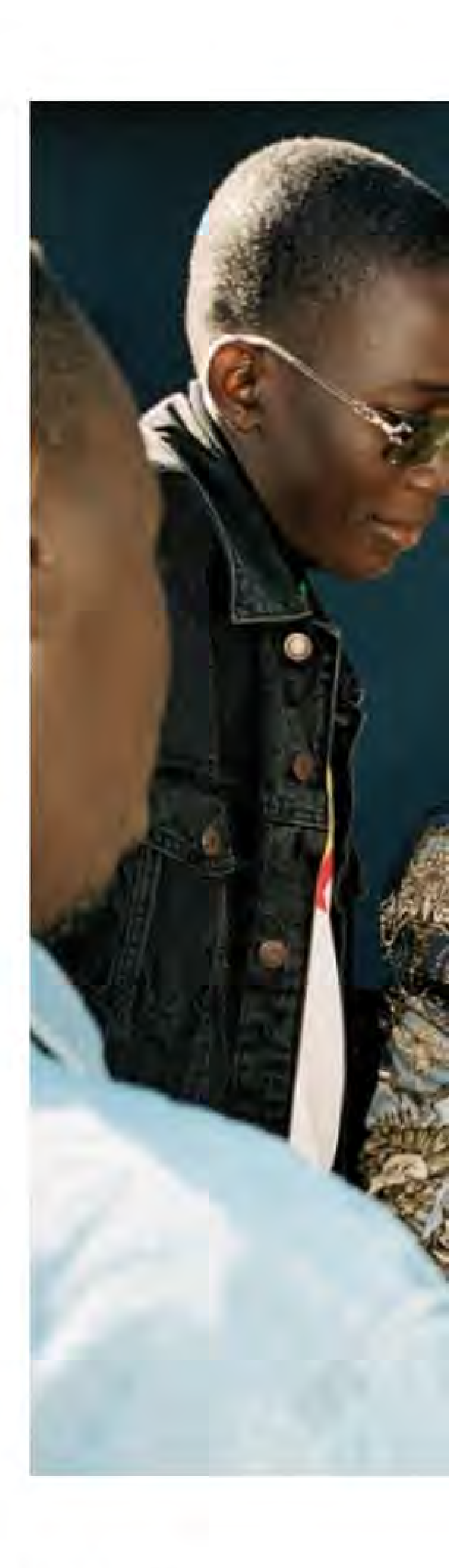
À ce stade, une interrogation surgit : comment Mané a-t-il pu se hisser aussi haut sans jamais se renier ? Ni se laisser pervertir par le milieu et ses pièges. Faux gentil, le natif de Bambali ? Pas vraiment à en croire Moussa Sow, partenaire de jeu entre 2011 et 2018. "Il est vraiment sympa, adorable, confirme celui qui a long- •••

"Continuer à améliorer qui je suis plutôt que tenter de devenir quelqu'un d'autre"


HUMANITY CITIZENSHIP PEACE
EDUCATION ALTRUISM
CITIZENSHIP PEACE COMMITMENT
BALLON D'OR
AWARD



Lauréat du Prix Socrates remis par Pascal Ferré, rédacteur en chef de *FF*, Sadio Mané demeure fidèle à sa ligne de conduite : « Rendre, c'est très important. » Même si ce ne sont que des autographes ou des photos comme ici à Orléans.



temps joué les grands frères. Il a été élevé comme ça, il sait d'où il vient et ce qu'il a dû faire pour en arriver là." Avant de nuancer : "Derrière ça, attention hein, il a son caractère ! De l'extérieur, on ne le perçoit pas forcément mais, moi, je l'ai déjà vu être en colère en rentrant au vestiaire. Il veut marquer, être décisif, gagner. Bref, être au top. Donc forcément…"

À Metz, lors des débuts "européens" du jeune homme, cette ambition avait fait grincer les dents de certains vieux briscards. Florian Klein, qui a croisé la route de Mané juste après, lors de l'arrivée du Sénégalais à Salzbourg, tranche : "Dans la vie, il est très calme, presque timide. Mais il a vraiment beaucoup de confiance en lui et devient très solide mentalement dès qu'il entre sur un terrain. C'est ce qui le rend si fort." Et l'international autrichien de partager une anecdote, comme pour prouver que détermination extrême et humilité peuvent aller de pair. Lors du premier entraînement de Mané en Autriche, l'un de ses nouveaux coéquipiers, qui "explosait tout le monde sur 50 mètres", lui a proposé de faire la course. "Sadio l'a pulvérisé, s'esclaffe Klein. Mais il n'a pas fanfaronné pour autant. Il a rigolé, un peu, et est vite revenu se replacer au milieu des autres. Cette scène résume assez bien qui il est."

Mané, lui, s'étonnerait presque que vous puissiez douter de la capacité d'un gentil à faire sa place dans l'industrie. "J'ai toujours été comme ça, je suis plus à l'aise avec cette manière de penser. Je ne pourrais pas être individualiste. Je sais que les gens pensent parfois que ça me joue des tours. Je ne le crois pas. Je pense que c'est très bien comme ça. Aujourd'hui, je suis deuxième du Ballon d'Or. Peut-être même qu'avec cette mentalité-là, je vais finir par le gagner, le Ballon d'Or ?" Et si c'était lui, qui avait la recette ? "Le temps apportera la réponse, esquive-t-il. Ce qui est sûr, c'est que je compte essayer de continuer à améliorer qui je suis, pas tenter de devenir quelqu'un d'autre."

L'éloge de la stabilité

De toute façon, ses plus proches estiment que cela ne fonctionnerait pas. Pour illustrer leur théorie, plusieurs d'entre eux soulignent la même chose : Sadio Mané n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il rend les autres… heureux. Il n'est ainsi pas rare de surprendre le trentenaire sourire à pleines dents lorsqu'il consulte son téléphone. "Dans ces cas-là, il y a de grandes chances qu'il vienne de recevoir une photo du Sénégal sur laquelle apparaît un ouvrage qu'il a financé *(voir par ailleurs)* ou des fournitures qu'il a envoyées", atteste José Luis Rodriguez, physiothérapeute personnel et ami de Mané depuis trois ans.

L'entourage. Voilà l'une des deux autres boussoles auxquelles se fie le vainqueur du Prix Socrates. De Metz à Munich, en passant par Salzbourg, Southampton et Liverpool, le Sénégalais a conservé les deux mêmes représentants : l'un en charge de la partie sportive (Björn Bezemer), l'autre de la communication (Bacary Cissé). Ajoutez à ces deux-là Désiré Segbe Azankpo, ami de (très) longue date, et vous obtenez une équipe prête à relever tous les défis. Celui du Bayern, par exemple. Là-bas, comme sur les bords de la Mersey et partout ailleurs, un vent de fraîcheur a très vite soufflé. "Ce qui nous a frappés, c'est sa volonté d'élever les autres, de les

"C'est toujours le collectif qui amène l'épanouissement personnel"





“La religion le fait avancer et, surtout, le fait se relever après des moments de tristesse” Moussa Sow, ancien coéquipier en sélection

tirer vers le haut, glisse un habitué de la Säbener Straße. Il y a bien sûr eu la signature de son pote *(Segbe)* en équipe réserve mais aussi ce jour où il a ramené un autre de ses amis, rappeur cette fois *(Big Molimo AK)*, pour qu'il puisse se produire devant le groupe. Le gars a pu chanter, puis faire des photos avec toutes les stars du club! Il semble être comme ça, vouloir toujours le meilleur pour les autres.”

La valeur de l'exemple

Là encore, aucune incompatibilité avec le très (très) haut niveau, selon Sadio Mané. “C'est toujours le collectif qui amène l'épanouissement personnel”, synthétise-t-il pudiquement. D'autant plus que dans son cas, cette générosité, dans le partage comme dans l'effort, s'avère souvent contagieuse. Ce qui lui permet, effectivement, d'atteindre plus facilement ses objectifs individuels. Vous vous souvenez: seul, il ne peut rien. “C'est exactement comme ça que ça se passe, acquiesce son physio. Même s'il ne le fait pas pour ça, son attitude déteint sur les autres. Le premier jour du rassemblement du Sénégal, lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, il est arrivé en salle de gym le premier, une heure avant l'entraînement. Le lendemain, ils étaient dix. Ils ont fini par être une quinzaine, tous les jours.” Il ne s'agit pas du seul moment de la compétition qui a marqué Rodriguez.

L'Espagnol paraît encore touché à l'évocation du sujet. La scène se déroule quelques heures après le quart de finale des Sénégalais (victoire 3-1 contre la Guinée équatoriale), match au cours duquel Mané avait dû être conduit à l'hôpital à la suite d'une commotion cérébrale. Alors qu'il touchait du doigt son rêve, le joueur aurait pu se refermer, au moins le temps de recevoir des nouvelles rassurantes. Il n'en a rien été. Rappelez-vous: “Rendre, c'est très important.” À sa sortie des urgences, alors que la suite de sa compétition s'inscrivait encore en pointillé, la star prit ainsi le temps de donner de l'argent à un groupe de femmes qui lui en avait timidement réclamé. En confiant expressément le pécule à la plus âgée d'entre elles, comme la coutume le veut en Afrique. “Ce geste, c'est tout lui, résume le kiné du numéro 10 sénégalais. En vérité, rien ou presque ne semble plus pouvoir l'affecter négativement. Il est trop conscient de la chance qu'il a de vivre de son métier pour se laisser abattre à la moindre contrariété. Il est constamment dans le positif.”

La force de la foi

Une approche et un détachement qui s'appuient aussi sur sa pratique religieuse assidue. “Ça a toujours été fondamental pour lui, explique Moussa Sow. C'est quelque chose qui le fait avancer et, surtout, qui le fait se relever après des moments de tristesse. Il a toujours été très pieux.” De confession musulmane, Mané n'en parle pas ou très peu. Mais des proches confirment et soulignent que les choses auraient pu prendre une tournure différente s'il n'avait pas eu la foi. Privé de son père (décédé) et de sa mère (restée au village) très tôt, le garçon a vu dans la spiritualité un pilier sur lequel s'appuyer, des lanternes auxquelles se fier. Depuis, il prie. Et il s'entraîne. Dur, très dur. Parfois, cela confine à l'excès.

Elle se situe-là, la dernière clé de compréhension de la success story Mané. “Le football, c'est ma vie, résume le dauphin de Karim Benzema. Je me sacrifie pour ce métier.” Impliqué mais pas effacé. Il avoue ainsi d'une jolie litote quand on lui demande de parler de sa relation, parfois chahutée, avec con ex-coéquipier Mo Salah: “Peut-être qu'il ne me donnait pas toujours le ballon, peut-être que je ne lui faisais pas toujours la passe…” On jurerait que la première situation s'est davantage produite que la seconde. Lui ne l'affirmera jamais. À quoi bon? Dans ce gigantesque egoland du foot, lui organise tranquillement sa résistance. Mais sûrement. T. P.

LE PRIX SOCRATES POUR LE BIENFAITEUR DE BAMBALI

Pour sa première édition, le Prix Socrates, supporté par Peace and Sport et qui récompense les acteurs actifs dans le cadre d'opérations humanitaires ou solidaires, s'est trouvé un lauréat ad hoc. “À chaque fois qu'il se rend sur place, il demande à sa famille ce dont elle aurait besoin, puis il fait la même chose à l'échelle de Bambali.” Selon un témoin de l'un des retours de Mané, le processus est simple. Celui-ci a notamment conduit à l'extension d'un collège-lycée et à l'édification d'un hôpital. Le tout pour plus de 750 000 euros. La générosité du champion d'Afrique le conduit aussi à envoyer de l'argent à chaque famille au moment du ramadan (près de 75 euros par tête, Bambali comptant environ 2 000 habitants) et à accorder des bourses aux étudiants locaux. Et le prochain projet est dans les cartons: “Je veux leur offrir un terrain de foot, révèle le Sénégalais. C'est quelque chose qui me tient à cœur. Cet été, il pleuvait énormément quand je suis rentré et j'ai pu constater à quel point il en fallait un nouveau.” T. P.

ALEXIA PUTELLAS

“JE VEUX ALLER INSCRIRE MON NOM À CÔTÉ DE CELUI DE CRUYFF”

Insatiable, la milieu offensif du Barça n'a pas envie de se contenter de son doublé. Et vise déjà une troisième couronne afin d'aller rejoindre une autre icone catalane.

Par
Antoine Bourlon, à Mollet del Vallès

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe



Ballon d'Or féminin



Une joie partagée avec sa sœurAlba.



Alexia Putellas
28 ans. Née le 4 février 1994 à Mollet del Vallès (Espagne) ; 1,73 m, 67 kg. Milieu offensif. Internationale espagnole (100 sélections, 27 buts)

Parcours
Espanyol Barcelone (2010-11), Levante (2011-12), FC Barcelone (depuis 2012).

Sa saison 2021-2022
Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne ; Coupe de la Reine ; 55 matches, 42 buts.

Palmarès
Ligue des champions 2021 ; Championnat d'Espagne 2013, 2014, 2015, 2020, 2021 et 2022 ; Coupe de la Reine 2013, 2014, 2017, 2018, 2020, 2021 et 2022 ; Supercoupe d'Espagne 2020 et 2022 ; Euro U17 2010 et 2011 ; Ballon d'Or 2021 et 2022.

Dans le petit salon de Mollet del Vallès, le village catalan de son enfance, sa base arrière maternelle désormais, Alexia Putellas chevrote. Elle est à fleur de peau, le moral dans les chaussettes, au plus bas depuis que ses ligaments croisés, à quelques jours de l'Euro l'été dernier, l'ont lâchée. On lui suggère, fourbe, l'hypothèse d'un deuxième Ballon d'Or pour essayer de lui arracher un sourire. "Oh... Vous voyez ce que ça me fait ?, sourit-elle à l'évocation du BO, main sur le ventre pour indiquer les nœuds et les papillons. Rien que d'en parler, ça me procure des émotions. C'est spécial, ce trophée. On verra..." Elle ne l'a pas en tête, à cet instant, car le genou gauche s'est rompu et ses rêves avec. Mais derrière elle, la porte de l'appartement s'ouvre et il est là, à quelques mètres, apporté par une délégation de *FF*.

"J'ai vécu des choses que, sans le Ballon d'Or, je n'aurais jamais vécues"

Un an après, le bonheur envahit de nouveau le petit couloir, la cuisine, la salle à manger et les âmes tout entières. Alexia Putellas offre une part d'elle-même, ce qui n'est pas un hasard : sa pudeur escorte toujours son énorme caractère et sa force mentale innée. Elle est un roc émotionnel mais, dans la mesure de ce qu'elle est, vis-à-vis du monde extérieur à tout le moins, le masque finit par tomber. Elle souffle un bon coup : "Quelle folie encore... Quelle année... C'est fou ce qu'il m'arrive. C'est un bol d'air frais. J'en tremble." C'est une surprise et même une claque : la joueuse de 28 ans vient d'apprendre sans doute la meilleure nouvelle de sa saison. "C'est déjà assez dingue d'en gagner un seul, alors deux..."

"J'avais envie d'être moi, mais en toujours mieux"

La conquête avait malgré tout fait du chemin dans son esprit, avant cette "putain de blessure", car la meilleure footballeuse de la planète n'est pas du genre à attendre que quelqu'un sonne à sa porte. "Alexia est comme ça, toujours conquérante", glisse-t-on dans sa famille, comme si la grandeur qu'elle s'oblige à tutoyer n'avait plus rien de surprenant. "Quand la cérémonie s'est terminée l'an dernier, confie la numéro 11 du Barça, c'était étrange. Je me suis retrouvée seule, et l'unique chose à laquelle je pensais, c'était de faire encore davantage. Je venais de gagner le Ballon d'Or et je pensais à comment faire plus. J'avais envie d'être moi, mais en toujours mieux." Alors, elle a commencé cette nouvelle aventure, de celles que les joueurs faits d'un métal différent, comme Alexia Putellas, rendent unique. Il y avait toujours en elle le talent, la foi comme jamais, la grandeur donc ; et en même temps les prémices de mois futurs au rythme effréné.

"Au début, raconte-t-elle, on m'a dit : « Prépare-toi à avoir quelques semaines mouvementées. » Médiatiquement, surtout. Le Ballon d'Or a en effet suscité une attente générale énorme autour de moi. C'est bien plus fort désormais mais je pensais que ce serait éphémère. Ça s'allonge... J'étais prévenue. Il faut dire que je l'ai cherché !" Elle ne saurait compter les interviews, les cérémonies, les séances photo ou les voyages. Elle a même eu droit à des figurines personnalisées, dont une la



CLASSEMENT 2022

1. **Alexia Putellas** (Espagne, FC Barcelone), 178 points.
2. **Beth Mead** (Angleterre, Arsenal), 152 pts.
3. **Sam Kerr** (Australie, Chelsea), 74 pts.
4. **Lena Oberdorf** (Allemagne, VfL Wolfsburg), 44 pts.
5. **Aitana Bonmati** (Espagne, FC Barcelone), 43 pts.
6. **Alexandra Popp** (Allemagne, VfL Wolfsburg), 37 pts.
7. **Ada Hegerberg** (Norvège, Lyon), 29 pts.
8. **Wendie Renard** (France, Lyon), 26 pts.
9. **Catarina Macario** (États-Unis, Lyon), 21 pts.
10. **Lucy Bronze** (Angleterre, Manchester City, FC Barcelone), 20 pts.
11. **Vivianne Miedema** (Pays-Bas, Arsenal), 14 pts.
12. **Christiane Endler** (Chili, Lyon), 10 pts.
13. **Alex Morgan** (États-Unis, Pride d'Orlando, Wave de San Diego), 10 pts
14. **Selma Bacha** (France, Lyon), 9 pts.
15. **Millie Bright** (Angleterre, Chelsea), 6 pts.
16. **Asisat Oshoala** (Nigeria, FC Barcelone), 4 pts.
17. **Marie-Antoinette Katoto** (France, Paris-SG), 4 pts.
18. **Trinity Rodman** (États-Unis, Spirit de Washington), 3 pts.
19. **Fridolina Rolfö** (Suède, FC Barcelone), 3 pts.
20. **Kadidiatou Diani** (France, Paris-SG), 1pt.

PALMARÈS

2018 : Ada Hegerberg (Norvège, Lyon).
2019 : Megan Rapinoe (États-Unis, Reign FC).
2021 : Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone).





Et de deux Ballons d'Or ! Avec toujours pour porteur de bonnes nouvelles Pascal Ferré et Antoine Bourlon.






représentant sur un trône et une autre sur des toilettes. "Tout n'a pas toujours été simple à gérer, relance l'intéressée. Mais c'est pour la bonne cause. Je dors suffisamment, rassurez-vous. *(Rires.)* Je ne me considère pas comme une star mais j'ai vécu des choses que, sans le Ballon d'Or, je n'aurais jamais vécues. J'ai beaucoup appris sur moi-même, comme jamais. Ça m'a rendu meilleure comme personne. "

Xavi : "Elle comprend le jeu mieux que personne"

La saison s'est donc faite sur le fil d'un funambule, et il semblerait qu'elle gère aussi. Car il y avait tout ça et toujours les matches ; tout ça et, malgré tout, les mêmes résultats. Alexia Putellas n'a pas gagné un deuxième Ballon d'Or sur la seule dynamique du précédent. Ce Saint Graal, qui se laisse seulement dompter par qui fait des merveilles, vient avant tout récompenser ses plus récentes conquêtes : la Liga avec 18 buts et 15 passes décisives, la Supercoupe d'Espagne, la Coupe de la Reine dont elle finit meilleure buteuse, de même qu'en Ligue des champions, seulement défaite en finale par l'Olympique Lyonnais à Turin (1-3). "Je suis contente que les gens n'aient pas oublié tout ce que j'ai fait avant l'Euro", explique la capitaine du club blaugrana.

"J'aime l'émulation, l'évolution permanente, l'apprentissage et déteste stagner"

Le monde du foot n'a pas oublié, non. Xavi, son idole, dit d'elle qu'elle "comprend le jeu mieux que personne" et des légendes comme Nadine Kessler se demandent quel superlatif pourra surpasser le précédent. "Mais il n'y a pas de hasard, dépeint l'intéressée, questionnée sur l'essence de ses performances et dont le premier Ballon d'Or n'a rien évaporé de la grâce. Je travaille et il y a quelque chose d'important chez moi : je n'aime pas perdre mon temps. Je déteste cette sensation d'avoir perdu un entraînement ou une journée. J'aime l'émulation, l'évolution permanente, l'apprentissage et déteste stagner. Je fais attention aux petites choses, aussi, •••





Ses deux sacres n'ont pas changé le quotidien de la jeune femme, qui tient en laisse sa destinée.

••• qui pourraient me permettre d'en faire plus. En fait, j'aime ce chemin qui me mène à quelque chose, pour bâtir ma carrière. J'aime tout ça."

Les madeleines de Laporta, les photos du chien et les tambours du Clasico

Il y a une flamme intérieure, avoue-t-elle, celle qui la guide depuis l'enfance. "Je suis mon chemin, voilà tout", résume joliment la double lauréate dans le salon de Mollet del Vallès, mais "c'est plutôt une lutte", poursuit Elisabet, sa maman, entre deux tranches de pan con tomate. Une lutte pour elle et pour les siens, et pour son père aussi, parti tôt, à qui elle a dédié son premier Ballon d'Or. "Ma famille est mon socle, j'en ai besoin", explique Alexia Putellas, qui tend à garder autant que possible l'étanchéité du cercle familial. "Il y a tout un monde privé qu'on ne brisera jamais, pour notre bien", détaille Elisabet. Se balader avec cette dernière dans cette petite ville de la banlieue de Barcelone est l'occasion de convoquer quelques souvenirs, surtout ceux de la jeune Alexia. Ici, une petite place typique chaleureuse qui, longtemps, a fait le bonheur d'une petite et jeune gau-

"Les gens s'identifient à mon succès et mon histoire"

chère accrochée à son ballon. "Tout le monde la voulait dans son équipe !" Maman remonte moins le temps pour raconter la tonne d'anecdotes qui a nourri la saison passée. On entend ainsi parler de madeleines partagées dans un avion avec Joan Laporta, président du Barça, de la couronne façonnée par Nike pour "la Reine", des hommages appuyés de Kylian Mbappé ou Robert Lewandowski à sa fille. Et tout un amoncellement de petites histoires marquantes et parfois fantasques. "Les gens demandent des photos à mes proches, et même parfois à mon chien, s'encanaille Alexia Putellas. C'est un peu bizarre, de temps à autre. Mais si ça rend heureuse une petite fille... Tant mieux !"

À Mollet, les dons du sang n'ont jamais été aussi hauts que lorsqu'elle a mis en jeu un maillot ; à l'école, une petite fille s'affiche chaque lundi, et fièrement, avec "Alexia" floquée sur le dos ; les équipes mixtes se développent ; les inscriptions chez les filles dans les clubs de football du coin ont connu un bond ; à la garderie des 2-3 ans, où travaille Alba, la sœur cadette, la venue du fameux trophée a presque crée l'émeute. "De la folie", confie Alba, qui a dû verrouiller son compte Instagram pendant l'année. "C'est parfois très euphorique, répond Alexia, mais je vois les gens heureux. Ça double mon bonheur. Les gens s'identifient à mon succès et mon histoire. Ici et ailleurs. J'aime partager tout ça." Aussi, quand il s'agit de marquer l'histoire, comme un soir de printemps, pour le premier grand match de la section féminine du Barça au Camp Nou. Ils étaient 90 000, l'arène pleine de bonheur, pour assister au Clasico face au Real Madrid (5-2), "une des choses les plus fortes que j'ai pu connaître, dit Alexia. Il y avait une excitation extraordinaire. C'est un match iconique sur une scène iconique". C'était une rencontre pour les grandes et elle fut la plus grande, en plus, buteuse et chauffeuse de salle devant des familles entières, de la grand-mère au petit-fils, tous arborant le numéro 11 et criant gloire à l'enfant du club. "À la fin, quand je l'ai vue prendre le tambour des supporters, elle m'a •••



"Je suis la même. Je fais les choses avec passion, avec mes proches"

••• étonné, elle qui ne veut jamais prendre la lumière, rigole Elisabet. Elle arrive toujours à me surprendre. Elle était heureuse, dans son élément."

"Je n'ai pas peur de devenir une autre"

"Ce match, il y aura un avant et un après", concède de son côté Alexia Putellas, qui n'a pas perdu le sens de la responsabilité. Voilà un autre point : en remportant le Ballon d'Or, la Catalane n'a pas seulement passé le cap de la notoriété, elle est devenue celle derrière laquelle le football féminin marche. Elle ne prépare aucun discours mais a "conscience de tout cela. Ça avance dans le bon sens. Je ne prétends pas être une ambassadrice, mais je sais où j'en suis et je dois servir le football de demain. Ce match au Camp Nou, par exemple, c'est un grand pas en avant. On fait évoluer les règles du jeu."

Son nombre d'abonnés sur Instagram a été multiplié par dix en un an – il s'élève désormais à deux millions de suiveurs –, sa voix porte et ses prises de position font les titres de la presse. "Si j'ai quelque chose à dire, je ne vais pas me gêner", réplique-t-elle, comme lorsqu'une majorité de la sélection féminine espagnole réclame davantage de respect. Malgré la blessure, elle s'est jointe aux débats et au conflit qui oppose ses coéquipières à la Fédération. "Le respect, c'est un débat qui touche beaucoup d'équipes nationales, explique celle qui compte 100 capes. Il y a eu les États-Unis, l'Australie, la Colombie… C'est un thème quotidien, malheureusement. Ça doit se régler rapidement." Dans le centre de Barcelone, un artiste local a peint une fresque en l'honneur de "Super Alexia". À entendre cette même Alexia, il n'y a rien de plus basique à ce qu'elle fait : "Je le vis avec beaucoup de normalité. C'est juste moi." Elle vit avec son temps, le devance souvent, et "chaque année est une avancée majeure", se réjouit-elle. Elle proscrit à sa mère le terme "football féminin", car "c'est du football tout court", explique la quinquagénaire, qui se réjouit de voir sa fille apprendre l'anglais, aussi.

Dans leur discours, pas de crainte, devant cette immensité, de jouer contre-nature. Il y a certes l'océan de gloire, les devoirs qu'Alexia s'impose, mais il y aura toujours les bases. "Des repas avec mes amis ici, cet appartement…" La double Ballon d'Or sait que certains regards ont évolué. "Si certains pensent que j'ai changé, tant pis, lance-t-elle. Je n'ai pas le contrôle là-dessus et je sais, au fond de moi, que tout va bien. Je suis toujours la même. Je n'ai pas peur de devenir une autre personne. J'ai les mêmes intentions que lorsque j'étais plus jeune."

"J'ai touché le Graal et j'ai touché le fond"

Seule la blessure est venue contrarier ses plans. "Je n'ai jamais été blessée de ma vie, et là, c'est la pire, raconte Alexia, la main posée sur son genou, le gauche, dissimulant les stigmates de l'opération. Je le confesse : j'étais heureuse au plus profond de mon âme. Comment ça peut en être autrement, de toute manière ? Je me lève tous les matins pour faire ce que j'aime le plus au monde. Et là, boum… J'ai touché le Graal et j'ai touché le fond." Elle ne s'étend pas sur les larmes mais son entourage la trahit : la période a été dévastatrice. "Il m'a fallu le temps d'accepter la réalité, dit-elle en douceur. Là, je suis dans une phase plus optimiste. Je vais revenir meilleure." Retoucher un ballon, il y a peu, l'a convaincue que tout reviendrait à la normale, courant 2023, avec tant d'autres défis. Elle veut régner sur le monde en club, gagner un titre un jour en sélection.

"Quand je dis revenir meilleure, je précise : je vais revenir, mais pas de n'importe quelle manière. Pour tout gagner." L'assurance ne l'a pas quittée et, les yeux rivés sur le Ballon d'Or, d'autres perspectives s'ouvrent. "En avoir gagné un, c'est déjà un club très spécial. Là, on en est à deux." Ils ne sont que dix hommes à avoir au moins bissé. "Je fais partie de cette équipe. On pourrait faire un match. Il faut que j'avoue qu'après le premier, j'ai regardé les vainqueurs multiples. J'ai tout de suite voulu en faire partie. Le nom qui m'a le plus marqué, c'est Johan Cruyff. Il en a trois, c'est ça ? Je veux aller inscrire mon nom à ses côtés. Un défi encore plus grand. Un de plus dans ma vie." Il n'y a que le statut de meilleure joueuse de l'histoire, que certains lui accolent déjà, qui la fait tiquer. "J'ai trop de respect pour les joueuses passées avant moi.". À l'école de Mollet, nul besoin de se convaincre que c'est déjà en route. Dans toutes les classes, après avoir renommé le gymnase en son honneur, on a installé des photos d'Alexia. "Comme pour le roi", y sourit-on. Les enfants ont tranché : "C'est elle, la reine." ● **A. B.**



Sa famille, ici avec sa sœur Alba et sa mère Elisabet, est primordiale pour la Ballon d'Or 2022.

SEULE AU MONDE

L'Espagnole Alexia Putellas devient la première joueuse à conserver son trophée, à l'issue d'une lutte serrée avec l'Anglaise Beth Mead.

Photo Eric Alonso/Getty Images



Allemagne
Gunnar Meggers
Kicker
—
1. Mead
2. Putellas
3. Bronze
4. Popp
5. Renard

Angleterre
Jennifer O'Neil
She Kicks
—
1. Mead
2. Putellas
3. Kerr
4. Bacha
5. Popp

Argentine
Ayelen Pujol
Freelance
—
1. Putellas
2. Hegerberg
3. Oberdorf
4. Endler
5. Kerr

Australie
Tara Rushton
Network10
—
1. Kerr
2. Putellas
3. Renard
4. Hegerberg
5. Mead

Autriche
Erwin Hujecek
ORF Sports
—
1. Bonmati
2. Macario
3. Mead
4. Bronze
5. Oberdorf

Belgique
Maryan Mahieu
Vrouwenvoetbal
—
1. Putellas
2. Macario
3. Bacha
4. Bonmati
5. Mead

Brésil
Cintia Barlem
Globo Esporte
—
1. Mead
2. Macario
3. Oberdorf
4. Bright
5. Katoto



Canada
Meaghen Johnson
TSN
—
1. Putellas
2. Mead
3. Kerr
4. Bacha
5. Katoto

Chine
Ai Tingting
China Central TV
—
1. Bronze
2. Kerr
3. Putellas
4. Miedema
5. Diani

Colombie
Nathalia Prieto
Fémina Futbol et Win Sports
—
1. Putellas
2. Mead
3. Oberdorf
4. Renard
5. Kerr

Corée du Sud
Jeon Youngji
Sports Chosun
—
1. Kerr
2. Oshoala
3. Bronze
4. Renard
5. Putellas



Costa Rica
Adriana Duran Rodriguez
Buen Dia et FCRF
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Miedema
4. Endler
5. Morgan



Danemark
Mikkel Asferg
TV2 Sport
—
1. Putellas
2. Oberdorf
3. Mead
4. Bonmati
5. Macario



Écosse
Alan Campbell
The National
—
1. Putellas
2. Mead
3. Popp
4. Renard
5. Hegerberg

Eire
Marie Crowe
Sky Sports News
—
1. Mead
2. Putellas
3. Oberdorf
4. Renard
5. Kerr

Espagne
David Menayo Ramos
Marca
—
1. Putellas
2. Mead
3. Bonmati
4. Oberdorf
5. Kerr



États-Unis
Mark Young
Fox
—
1. Kerr
2. Mead
3. Morgan
4. Putellas
5. Oberdorf

Finlande
Ville Väänänen
STT-Lehtikuva
—
1. Putellas
2. Popp
3. Mead
4. Kerr
5. Renard

France
Syanie Dalmat
L'Équipe
—
1. Mead
2. Putellas
3. Popp
4. Renard
5. Bright

Galles
Beth Fisher
ITV, BBC Sport
—
1. Putellas
2. Bonmati
3. Miedema
4. Kerr
5. Katoto

Hongrie
Andras Dénes
noifutbal.com
—
1. Mead
2. Kerr
3. Putellas
4. Renard
5. Oberdorf

Irlande du Nord
Stuart McKinley
Belfast Telegraph et *The Sunday Life*
—
1. Mead
2. Hegerberg
3. Putellas
4. Popp
5. Bright

Islande
Vioir Sigurosson
Morgunbladid et mbl.is
—
1. Mead
2. Popp
3. Putellas
4. Renard
5. Oberdorf

Italie
Giancarlo Padovan
Sky sports 24
—
1. Mead
2. Popp
3. Putellas
4. Oberdorf
5. Bonmati



Jamaïque
Sherdon Cowan
Jamaica Observer
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Mead
4. Miedema
5. Morgan

Japon
Akira Nishimori
Freelance
—
1. Putellas
2. Mead
3. Macario
4. Oberdorf
5. Endler

Mexique
Olga Trujillo
Unam et *Diosas Olimpicas*
—
1. Mead
2. Hegerberg
3. Bonmati
4. Putellas
5. Bright

Nigeria
Tega Onojaife
Smooth fm
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Hegerberg
4. Oberdorf
5. Mead

Norvège
Christina Paulos Syversen
TV 2 Norway
—
1. Bonmati
2. Putellas
3. Hegerberg
4. Oberdorf
5. Endler

Nouvelle-Zélande
Jacqueline Tran Van
Pasifika Sisters
—
1. Kerr
2. Mead
3. Bonmati
4. Rolfö
5. Morgan

Paraguay
Laura Morel
Abc Color
—
1. Putellas
2. Mead
3. Renard
4. Hegerberg
5. Oberdorf

Pays-Bas
Annemarie Postma
Het Parool
—
1. Putellas
2. Mead
3. Oberdorf
4. Miedema
5. Katoto

Pologne
Joanna Tokarska
TVP Sport
—
1. Bonmati
2. Putellas
3. Mead
4. Macario
5. Oberdorf

Portugal
Sara Salgueira
Portal Futebol feminino
—
1. Putellas
2. Mead
3. Bonmati
4. Kerr
5. Hegerberg

République tchèque
Karolina Hruzova
Ruik Football Media
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Macario
4. Mead
5. Renard

Roumanie
Diana Coltofean
Freelance
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Bronze
4. Hegerberg
5. Bonmati

Russie
Roman Nagoutchev
Match TV Channel
—
1. Mead
2. Putellas
3. Popp
4. Miedema
5. Morgan

Serbie
Milan Djoric
Sportski zurnal
—
1. Mead
2. Popp
3. Renard
4. Putellas
5. Hegerberg

Slovénie
Peter Dominko
Freelance
—
1. Mead
2. Putellas
3. Popp
4. Bacha
5. Kerr

Suède
Andreas Sundberg
TV4 Fotbolls-kanalen
—
1. Mead
2. Endler
3. Oberdorf
4. Putellas
5. Kerr

Suisse
Sereina Degen
SRF
—
1. Oberdorf
2. Putellas
3. Rodman
4. Mead
5. Bright



Ukraine
Alexandre Glivinski
Freelance
—
1. Mead
2. Popp
3. Bronze
4. Hegerberg
5. Morgan

Vietnam
Do Thi Ngoc Cham
VTV
—
1. Putellas
2. Kerr
3. Bonmati
4. Morgan
5. Rolfo

Règlement
Les cinq joueuses citées par chacun des jurés se voient attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. En cas d'égalité, elles sont départagées par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc. Si nécessaire, au final, c'est le nombre total de participations au BO qui départage les ex aequo.



THIBAUT COURTOIS

“LE GARDIEN « COMMENCE » LE JEU”

Auteur d'un exercice 2021-2022 épatant et décisif, le portier belge du Real, désigné numéro un des numéros 1, défend son poste contre les préjugés, les clichés et les idées reçues.

Par
Olivier Bossard, à Madrid

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe





Archétype du gardien moderne, Thibaut Courtois n'est plus seulement là pour sauver des buts.



Thibaut Courtois
30 ans. Né le 11 mai 1992, à Brée (Belgique). 2 m ; 98 kg. Gardien de but. International belge (96 sélections).

Parcours
KRC Genk (2008-2011), Chelsea (2001-2018), Atlético de Madrid (2011-2014, prêt), Real Madrid (depuis juillet 2018).

Sa saison 2021-2022
Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne, Ligue des champions, Supercoupe d'Europe. 57 matches, 54 buts encaissés, 23 clean sheets.

Palmarès
Coupe du monde des clubs 2018 ; Supercoupe d'Europe 2012 et 2022 ; Ligue des champions 2022 ; Ligue Europa 2012 ; Championnat de Belgique 2011 ; Championnat d'Espagne 2014, 2020 et 2022 ; Championnat d'Angleterre 2015 et 2017 ; Coupe de Belgique 2009 ; Coupe d'Espagne 2013 ; Coupe d'Angleterre 2018 ; Coupe de la Ligue anglaise 2015 ; Supercoupe d'Espagne 2020 et 2022 ; Trophée Yachine 2022.

"Quand on est gardien, est-ce que l'on se sent à part ?
Moins qu'avant. Le gardien moderne n'est plus juste là pour sauver des buts. Ici à Madrid, je dois aussi « commencer » le jeu. C'est moi qui, avec la première passe, vais décider comment on va mettre en place l'attaque ou comment on va se sortir de la pression adverse. Aujourd'hui, t'es presque meneur de jeu. Les gardiens sont beaucoup plus importants que ce qu'on peut croire. Mais, naturellement, ça reste un poste spécial.

Parce que votre tenue est différente, vous jouez avec les mains, vous avez votre propre entraîneur, vous devez empêcher le ballon d'entrer quand les autres doivent marquer... Vous avez parfois l'impression de ne pas faire le même sport que vos coéquipiers ?
Il y a des jours où je passe une heure quinze avec les autres gardiens, c'est vrai. Mais si on fait du travail tactique on est avec le groupe, si on fait de la possession ou un petit match, on est aussi avec le groupe. On intègre de plus en plus le gardien au groupe. Il y a beaucoup de matches où je touche plus de ballons que mes coéquipiers. Aujourd'hui, tu dois vraiment être complet, parce que le poste est plus difficile qu'avant. D'ailleurs, sans un bon gardien, tu ne gagnes pas de trophée. Et dans les trophées de foot, on l'oublie parfois. Si tu regardes les tops 10 du Ballon d'Or ces dernières années, les gens votent plus vite pour un attaquant qui marque des buts que pour un gardien. C'est dommage. Mais on va continuer de prouver que les gardiens sont vraiment importants. Autant que les attaquants.

"Tu dois vraiment être complet, le poste est plus difficile qu'avant"

Peut-on vraiment vous juger comme les autres ?
Je trouve que oui. Mais, au final, t'as Karim qui marque 40 buts, t'as Lewandowski qui en marque aussi 40, comme Mané, Salah ou Mbappé. Les gens qui votent vont toujours plus vite vers celui qui marque. Mais sans un bon gardien, ton équipe ne gagne pas de trophée. L'attaquant peut rater six fois, mais son équipe va gagner 1 à 0 avec son but et il sera peut-être élu l'homme du match. Le gardien peut sauver plein de buts à 1-0 et on ne pensera pas pareil. Même les défenseurs sont un peu oubliés, d'ailleurs. On n'en trouve presque pas dans les classements des récompenses et je trouve ça un peu dommage.

Le gardien bénéficie-t-il de moins de reconnaissance que ses partenaires ?
Ça s'est tout de même amélioré. Tout le monde voit davantage qu'un bon gardien aide son club à gagner. C'est à nous de continuer de nous battre pour montrer qu'on est aussi importants que les attaquants. C'est avec Manuel Neuer qu'il y a eu le plus gros changement. Il sauvait des ballons en profondeur, dribblait un peu. Les gens se sont dit : « Oh ! Regarde ce que fait Neuer. » Après, nous les jeunes, on a suivi. Ce qu'il a fait à la Coupe du monde 2014 a eu un impact énorme sur la suite. Le gardien n'était plus seulement le mec qui devait arrêter le ballon.

Vous dites que ça s'améliore, mais on parle toujours de 4-4-2 ou de 4-3-3. Même là, on ne prend pas en compte les gardiens...
C'est marrant que vous disiez ça. La semaine dernière, j'étais à l'entraînement

CLASSEMENT 2022

1. **Thibaut Courtois** (Belgique, Real Madrid), 456 points.
2. **Alisson Becker** (Brésil, Liverpool), 108 pts.
3. **Ederson** (Brésil, Manchester City), 72 pts.
4. **Édouard Mendy** (Sénégal, Chelsea), 61 pts.
5. **Mike Maignan** (France, AC Milan), 45 pts.
6. **Kevin Trapp** (Allemagne, Eintracht Francfort), 27 pts.
7. **Manuel Neuer** (Allemagne, Bayern Munich), 25 pts.
8. **Jan Oblak** (Slovénie, Atlético de Madrid), 17 pts
9. **Yassine Bounou** (Maroc, Séville FC), 17 pts.
10. **Hugo Lloris** (France, Tottenham), 9 pts.

PALMARÈS

2019 : Alisson Becker (Brésil, Liverpool).
2021 : Gianluigi Donnarumma (Italie, AC Milan, Paris-SG).
2022 : Thibaut Courtois (Belgique, Real Madrid).





"En étant gardien de but, j'ai vécu beaucoup de jolis moments dans ma vie, je ne regrette rien"

de mon fils et j'en parlais avec les entraîneurs de formation ici au Real. Eux doivent justement dire 1-4-4-2 ou 1-4-3-3. Finalement, c'est juste une manière de parler. Tout le monde entend qu'il y a toujours un gardien dans la cage et que le but n'est pas vide. Je n'ai pas de problème avec ça.

On pardonne plus facilement une boulette d'attaquant qu'une boulette de gardien ?
Oui, ça c'est sûr. *(Sourire.)* C'est souvent marqué en plus grosses lettres *(dans les journaux)* quand c'est un gardien qui fait une boulette. Dès qu'il commet une petite faute, on le tue et on dit que le match a été perdu à cause de lui. On oublie parfois que l'attaquant, avant, a peut-être aussi raté cinq ou six occasions faciles de marquer.

Gardien, c'est un poste ingrat ?
Parfois. Mais tu vois dans la presse, chez les supporters qu'ils apprécient de plus en plus les grands gardiens. L'année passée, si on a gagné la Ligue des champions, ce n'est pas seulement grâce à Vinicius, Valverde, Benzema ou Rodrygo. C'est aussi grâce à Courtois.

Un gardien coûte pourtant beaucoup moins cher qu'un attaquant sur le marché des transferts.
Il y a quand même eu des gros transferts chez les gardiens. Kepa *(80 M€)* ou Alisson *(62 M€)*, par exemple. Je pense qui si Donnarumma n'avait pas été libre, il aurait aussi coûté cher au PSG.

C'est frustrant de ne jamais voir un fan avec son maillot ?
Ici, à Madrid, j'en vois parfois. Mais, c'est logique, on porte des maillots différents. Et aujourd'hui, un maillot ça coûte cher. Quand t'en achètes un, tu veux celui du club et c'est toujours vers le maillot blanc du Real que tu vas. Je ne suis pas jaloux. *(Sourire.)*

Quand on est petit, personne ne veut aller au but. Pourquoi l'avez-vous fait ?
Je faisais beaucoup de volley-ball et j'adorais plonger. À 7-8 ans, j'étais arrière gauche à Genk. Un jour, on dispute un tournoi indoor en Allemagne. Le coach cherchait un gardien et je me suis proposé pour jouer tous les matches. J'avais été élu meilleur gardien. L'année d'après, je faisais encore les deux. Vers 11 ans, je ne voulais plus être gardien. Quand t'es jeune, tu rêves de marquer. Mais, aujourd'hui, ça change. Mon fils joue à Madrid chez les 5 ans, et il y a déjà un gardien. Ça montre qu'il y a beaucoup plus de petits jeunes qui veulent être gardien. Et ça, c'est bien.

Avez-vous déjà regretté d'avoir choisi ce poste ?
Non, jamais. J'ai bossé pour arriver là où je suis aujourd'hui. J'ai vécu beaucoup de jolis moments dans ma vie grâce à ce poste. Je ne regrette rien.

C'est plus compliqué de s'intégrer à un groupe quand on est gardien ?
Ici, à Madrid, les gardiens sont souvent avec le groupe. C'est important de très vite les intégrer avec les joueurs. En 2015, quand je me blesse à un genou, Mourinho et Hiddink m'ont fait faire beaucoup de possession comme homme libre, et ça m'a permis de mieux lire le jeu, de donner des meilleures passes, de jouer plus vite. M'intégrer dans les jeux de possession m'a aidé à penser et à réfléchir plus rapidement dans le jeu sous pression.

Un gardien, ça parle vraiment avec le coach principal ?
Naturellement, tu parles plus souvent avec ton entraîneur des gardiens, mais tu peux aussi t'adresser à l'entraîneur principal, sans problème. Tu peux échanger sur tes idées, lui dire comment tu vois un truc. Moi, défensivement, depuis le but, je peux voir des trucs que, peut-être, eux n'auraient pas vu. Ça peut faire évoluer les choses.

Pourquoi la concurrence est-elle bonne pour les joueurs de champ et pas pour les gardiens ? ●●●



La remise du trophée à Thibaut Courtois par Pascal Ferré s'est faite en toute décontraction.


••• Si tu as deux gardiens de même niveau, que le titulaire commet une faute et que, tout de suite, tu fais entrer l'autre, ça n'aide pas pour ta confiance. Les joueurs de champ jouent quatre-vingts minutes, se font remplacer, deviennent remplaçants au match d'après parce que le remplaçant a marqué. C'est courant et ça peut fonctionner. Mais tu ne peux pas faire ça avec un gardien. Tu ne peux pas faire entrer le remplaçant dix ou quinze minutes en fin de match. Tu as besoin de compétence, pour t'améliorer et ne pas te relâcher.

Est-ce qu'on peut encore réussir dans le but si on est de petite taille ?
C'est encore possible, mais ça va devenir moins facile. La plupart des gardiens d'aujourd'hui font 1,90 m. En Angleterre, ils veulent que tu sois sur tous les corners. Quand t'es trop petit, c'est dur, parce qu'ils ne sifflent presque jamais les fautes. Moi, je fais deux mètres. Au sol, naturellement j'arrive un peu plus loin avec mes bras, qu'un gardien qui mesure 1,80 m. Si un club cherche un gardien aujourd'hui, c'est minimum 1,90 m. C'est le foot qui change et peut-être que ça changera encore dans dix ans et qu'on voudra à nouveau des gardiens plus petits...

Est-ce qu'un gardien a vraiment besoin d'être aussi fort physiquement que les autres ?
Savoir courir quinze kilomètres, naturellement, ça ne nous sert pas. Nous on a un physique d'intervalles. Parfois, tu dois faire deux, trois arrêts très vite ou des petits sprints rapides de cinq, dix mètres. Ça tu peux le travailler, mais d'une autre forme. Nous, on fait quatre, cinq kilomètres, mais plus intensifs.

Pourquoi les joueurs de champ aiment souvent finir les entraînements dans le but ?
Ici, Nacho aime bien faire ça. *(Sourire.)* J'aimerais bien qu'en fin de saison, on mette un joueur dans le but pour qu'il voie que le poste est dur. À l'école, je faisais du foot élite et, un jour, un joueur avait fait l'entraînement dans le but. À la fin, il était mort et il m'avait même dit : « Eh, mais vous bossez en fait. » Mais oui, qu'est-ce que tu crois ? Aux entraînements, s'il y a vingt •••





Thibaut Courtois, un gardien moderne qui apprécie les récentes évolutions de son poste.



Olivier Bossard à Madrid en pleine interview du nouveau récipiendiaire du Trophée Yachine.

joueurs qui frappent dix fois au but, ça fait deux cents tirs à arrêter. On plonge, on se relève. Avec l'impact du sol, on use le muscle pour se détendre et sortir le ballon. Dans un match, l'intensité est moins forte qu'un joueur de champ, c'est vrai, mais, à l'entraînement, c'est plus élevé.

C'est possible de ne rien faire pendant un match quand on est gardien ?
Avec tout le respect que j'ai pour Gibraltar ou Andorre, ça m'est déjà arrivé. Je me rappelle d'un match contre Gibraltar, après trois, quatre minutes, j'ai dû faire un gros arrêt, et après plus rien. Mais il faut toujours être prêt. Il y a de plus en plus de joueurs avec de la qualité dans ces petites équipes. Ce n'est plus comme avant ou tu gagnais cinq, six, sept, huit ou neuf à zéro.

Ça fait quoi un gardien quand il n'a pas grand-chose à faire dans un match ?
On se concentre, on continue de parler, à regarder le jeu. Tu penses à une éventuelle contre-attaque, t'es heureux de voir tes coéquipiers développer un beau jeu, mais, au final, tu restes concentré.

Le poste de gardien est-il celui qui a le plus évolué ces dernières années ?
Oui, c'est sûr. Il y a vingt ans tu pouvais être dans le but, sur ta ligne, et personne ne te demandait rien. Il y avait un libéro devant toi qui te sortait les ballons de l'espace et voilà… Aujourd'hui, le gardien ne se contente pas de tirer, il « commence » le jeu. Ou alors c'est le défenseur qui te met la passe et tu commences à dribbler et tu fais le choix. Parfois, tu peux faire un grand match, sans avoir fait aucun arrêt. Mais peut-être qu'avec toutes les passes que tu as reçues et toutes les bonnes décisions que tu as prises, ton équipe a pu bien attaquer. Ça compte.

Est-ce qu'un gardien travaille moins que les autres ?
Quand tu plonges, tu prends tout le poids de ton corps. Derrière, tu te relèves, tu pousses avec tes bras. Moi je pèse 98 kilos. Pour ça, on fait du fitness, de la stabilité du corps pour être prêt. Là aussi, le foot a évolué beaucoup plus pour qu'on puisse jouer plus longtemps. Et si tu es dans une équipe dans laquelle on te demande de jouer avec tes mains, tes pieds, sortir au ballon, dans l'espace, c'est beaucoup, mais j'aime faire ça. Je suis heureux quand je reçois le ballon dans les pieds, et que je peux donner des bonnes passes. Te dire que le but est parti de toi et de ta bonne première passe, j'aime ça.

On accuse souvent les ballons de voler, d'être trop légers, mais personne ne demande jamais l'avis aux gardiens…
Ils ne ressemblent quand même plus au Jabulani du Mondial en Afrique du Sud *(en 2010)*. Maintenant, Puma, Nike, Adidas font des ballons chouettes à jouer, avec un meilleur grip. Avant, tu le prenais, il glissait s'il y avait de l'eau, t'avais pas confiance pour le bloquer et tu le poussais avec les poings. Maintenant, même les paires de gants sont bonnes. Ça fait beaucoup de bons compliments pour les fabricants, non ? *(Rires.)*

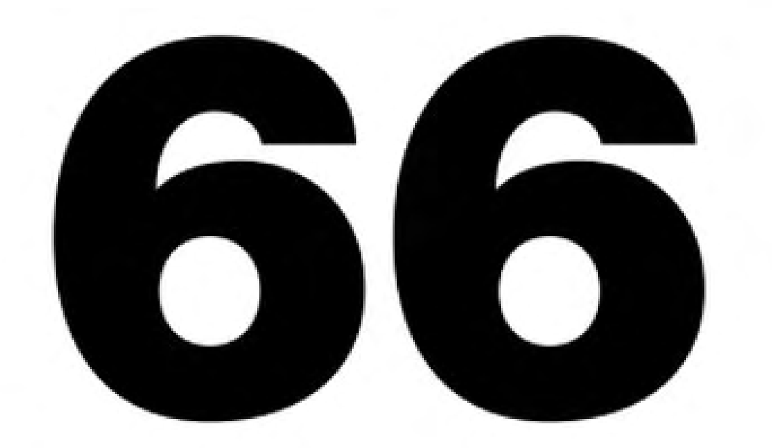
C'est possible de recevoir le conseil d'un coéquipier quand on est gardien ?
Il faut parfois que je défende les gardiens face à mes coéquipiers qui disent souvent : « C'est de la faute du gardien. » Mais non. Je parle beaucoup avec mes coéquipiers. Mais il faut savoir le faire. Si tu parles beaucoup, tes défenseurs vont dire : « Arrête de parler, c'est trop. » Le truc primordial, c'est de parler au bon moment et de donner des mots clés car les stades sont bruyants. Moi, je ne peux m'adresser qu'à mes défenseurs. Si je veux parler à Toni Kroos, à quarante mètres, il ne va pas m'entendre. C'est important de crier fort quand il faut et ne pas en dire trop.

Le foot évolue peu avec son règlement, sauf pour les gardiens avec la règle des passes volontaires, celle des six secondes, celle encore de la passe à un équipier dans les 16,5 m au moment de tirer un six mètres. Pourquoi ?
Il y a des règles qui améliorent bien les choses. Quand on pouvait faire des passes en retrait, ça rendait le match vraiment embêtant. La règle des six secondes, aucun arbitre ne la respecte. Quand t'arrives aux vingt secondes, l'arbitre va te dire un truc, mais cette règle, ils peuvent l'enlever ou monter à dix secondes. Quand on est gardien, on prend le ballon, on va au sol, on y reste cinq secondes, on se met debout, tu rajoutes dix secondes et personne ne te dit rien. Dans la surface, c'est une bonne règle. Le défenseur peut être avec toi. Ils ont aussi changé la règle du penalty. Tu peux d'abord prendre un jaune si tu as touché le ballon, et plus rouge. Ce sont de bons changements.

Ce poste de gardien peut-il encore vraiment évoluer ?
Bonne question… *(Il réfléchit.)* Difficile à dire. Le gardien pourrait intégrer la ligne de quatre et se mettre très haut avec les défenseurs. Mais, même ça, on le fait déjà. Peut-être que grâce à notre taille, on pourrait mettre des buts sur corner. J'ai très envie de marquer. Il y a quelques années, j'avais mis une tête contre Valence, le gardien l'avait sauvé et Karim avait marqué. Parfois, je pense qu'avec mes deux mètres, je pourrais en mettre un. Mais après, s'il y a un contre, ça peut être chaud. Peut-être que si on se revoit dans cinq ans ç'aura encore changé." O. B.

INACCESSIBLE ÉTOILE

Photo Helios de la Rubia/Real Madrid via Getty Images



Thibaut Courtois a survolé la scrutin, ne laissant que trois premières places à ses concurrents. Un véritable plébiscite pour le Belge.



Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Maignan

Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Mendy

Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer

Allemagne
Karlheinz Wild
Kicker
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Neuer

Angleterre
Henry Winter
The Times
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Ederson



Arabie saoudite
Abdel Rahmane al-Abed
Al Youm Newspaper
—
1. Courtois
2. Bounou
3. Alisson



Argentine
Enrique “Quique” Wolff
ESPN
—
1. Courtois
2. Oblak
3. Ederson

Arménie
Souren Baghdasarian
Football-Plus
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Neuer

Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Maignan

Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Neuer

Bahreïn
Abdullah Ashoor
BTV Sport et AFP
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Lloris

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Alisson

Bénin
Abdoul Fatayi Sanni
Le Matin Libre
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy



Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Maignan

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
Deportiva de Bolivia
—
1. Lloris
2. Neuer
3. Alisson

Bosnie-Herzégovine
Faruk Zametica
N1 BiH
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Trapp



Brésil
Cleber Machado
TV Globo
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson



Bulgarie
Michel Savov
sportline.bg
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Maignan



Cameroun
Gustave Samnick
L'actu-Sport
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Oblak

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson



Cap-Vert
Slimao Rodrigues
Inforpress
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy

Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. Courtois
2. Oblak
3. Neuer

Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Alisson

Colombie
Paché Andrade
RCN Radio
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Neuer



Congo
James Golden Éloué
Les Dépêches de Brazzaville
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Alisson

Corée du Sud
Wee Won Seok
Four Four Two Korea
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Alisson

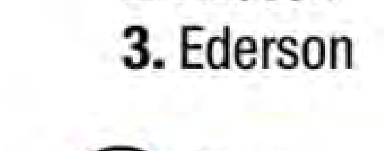
Côte d'Ivoire
Adam Khalil
sport-ivoire.ci
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Bounou



Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Trapp

Égypte
Inas Mazhar
Al Ahram Weekly
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson



Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy

Équateur
Patricio Corneiro
Freelance
—
1. Courtois
2. Neuer
3. Alisson

Espagne
Alfredo Relano
AS
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Bounou

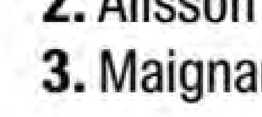
États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Maignan

France
Pascal Ferré
France Football
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Maignan



Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Maignan




Galles
Paul Abbandonato
MediaWales et trinitymirror.com
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy

Géorgie
Zurab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Neuer



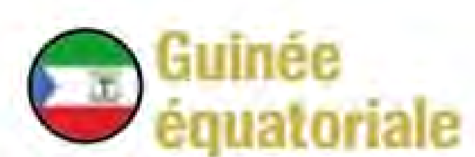
Ghana
Michael Oti Adjei
Freelance
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Maignan

Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Alisson



Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfoTV
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer

Trophée Yachine


Guinée équatoriale
Benjamin Esono Eseng Ayecaba
El Lector
—
1. Mendy
2. Courtois
3. Alisson


Haïti
Enock Nere
Le Nouvelliste
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy


Honduras
Francisco Antonio Rivas
Radio Catolica
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer


Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer


Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Neuer


Iran
Siamak Rahmani
Sharvand Weekly
—
1. Courtois
2. Neuer
3. Oblak

Irlande du Nord
Darren Fullerton
Daily Mirror
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson

Islande
Vidig Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Alisson

Israël
Nadav Jacobi
Sport 5 TV et *Yedioth Ahronoth*
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Gazzetta dello Sport*
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Trapp

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson

Kirghizistan
Taras Hlypenko
Sport.kg
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Mendy

Liban
Mohamed Fawaz
Almustaqbal Magazine
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Mendy

Luxembourg
Didier Hiegel
Maison Moderne
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Ederson

Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Courtois
2. Bounou
3. Mendy

Mexique
Salvador Aguilera
CNN en espagnol
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Mendy

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Ederson

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Alisson

Oman
Saleh Al-Barhi
Al Watan
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Neuer

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Daily Monitor
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson

Palestine
Mohamed Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Mendy

Panama
Campo Estrada
La Prensa
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Trapp

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Alisson

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Alisson

Pérou
Carlos Salinas
Libero
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer

Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Oblak

Portugal
Joaquim Rita
SIC
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Oblak

Qatar
Majed Alkhelaifi
Estad Al Doha
—
1. Courtois
2. Bounou
3. Oblak

RD Congo
Patrick Kasonde
Mwangaza TV
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Oblak

Roumanie
Emanuel Rosu
Sports TV Station et sports.ro
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Maignan

Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Neuer


Salvador
Bruno Porzio
Radio Punto 105
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Ederson

Sénégal
Idrissa Sané
Freelance
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson


Serbie
Vladimir Novakovic
Sportklub
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Alisson

Slovaquie
Erik Farkas
Futbalmagazin
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Neuer

Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
—
1. Oblak
2. Courtois
3. Neuer

Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson

Ricardo Larreina/AFLO/Presse Sports



Suisse
Christophe Cerf
Radio Télévision Suisse
—
1. Courtois
2. Trapp
3. Alisson



Syrie
Louay Abou Shameh
Syrian Sport Magazine
—
1. Courtois
2. Bounou
3. Ederson



Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Radio Mosaïque FM
—
1. Courtois
2. Bounou
3. Trapp

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Maignan

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. Courtois
2. Lloris
3. Trapp

Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
Television Nacional
—
1. Courtois
2. Alisson
3. Maignan

Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports et *Deportes Con Todo*
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Maignan

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
—
1. Courtois
2. Maignan
3. Ederson

Zambie
Mathews Kabamba
Zambia Daily Mail
—
1. Courtois
2. Mendy
3. Alisson



En Ligue des champions 2022, Thibaut Courtois a battu deux records : celui du plus grand nombre d'arrêts réalisés en finale (9) et celui du plus grand nombre d'arrêts sur une saison de C1 (59).

Règlement
Les cinq joueurs cités se voient attribuer 5, 3 et 1 points. En cas d'égalité, ils sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième.



GAVI

“J’AI TOUJOURS VOULU ME SENTIR LIBRE”

À peine 18 ans et déjà lauréat du Trophée Kopa ! L’occasion d’une balade avec le surdoué andalou pour revisiter les étapes qu’il a aisément brûlées afin de s’offrir une place de choix dans l’entrejeu du Barça et de la Roja.

Par
Emmanuel Bojan, à Barcelone

Photos
Christophe Berlet/L’Équipe




ESTRELLA
DAMM



La première grande émotion de Gavi, fan de foot, est la Coupe du monde 2010 remportée par l'équipe d'Espagne. Aujourd'hui, le jeune homme fait partie de la Roja.



Pablo Martin Paez Gavira, dit « Gavi »
18 ans. Né le 5 août 2004, à Los Palacios y Villafranca (Espagne).
1,73 m ; 70 kg. Milieu. International espagnol (12 sélections, 1 but).

Parcours
La Liara Balompie (2010-2012), Betis Séville (2013-2015),
FC Barcelone (depuis 2015).

Sa saison 2021-2022
60 matches, 3 buts

Palmarès
Finaliste de la Ligue des nations 2021 ; Trophée Kopa 2022.

Jusque-là, il avait surtout parlé à Barça TV. Pour sa première grande interview, qui plus est pour un média étranger, Gavi a affiché plus de retenue et de politesse que sur un terrain, où il promène, en club comme en sélection, sa personnalité et son côté chien fou. Auteur d'une saison riche l'année de ses 17 ans (60 matches, 3 buts), malgré la déception de la défaite en finale de la Ligue des nations face à la France (1-2, le 10 octobre 2021), il a délivré six passes décisives en Liga. Parmi les joueurs nés comme lui en 2004 ou après, personne n'a fait aussi bien dans les cinq grands Championnats. Ses différents records de précocité et sa vision du jeu lui valent un premier Trophée Kopa, dans le sillage de son coéquipier Pedri, titré en 2021. Quand on lui a appris, face à la pelouse du stade Johan-Cruyff et ces bâtiments familiers de la Masia, que c'étaient les anciens Ballons d'Or qui l'avaient élu meilleur jeune du monde, il a voulu connaître le vote de Lionel Messi. La réponse a déclenché chez lui un sourire de gosse, jusqu'aux oreilles. Et, comme il n'était pas encore adulte quand on l'a choisi parmi les dix nommés, on a opté, avec son aval, pour le tutoiement. Rien de plus logique pour un joueur qui tutoie déjà les sommets.

L'enfance
"Mes idoles ? Iniesta et Isco"

"La première fois que tu as touché un ballon.
Je devais avoir 4 ans, mon père m'a toujours rappelé que ça s'était passé à la maison, à Los Palacios y Villafranca *(banlieue sud de Séville)*. Devenir footballeur pro était une idée bien ancrée en moi. Je savais que si je travaillais dur, j'aurais une récompense à l'âge adulte.
Ta première grande émotion de supporter.
La finale de la Coupe du monde 2010, remportée par l'Espagne *(contre les Pays-Bas, 1-0 a.p.)*. Je l'ai vécue en famille, devant la télévision. Ensuite, tout le quartier s'est rassemblé pour faire la fête.
Tes premiers modèles de footballeurs.
Iniesta, pour sa magie. Et Isco, pour sa façon de jouer.
La première fois que tu as pleuré à cause du foot.
Assurément l'un des premiers matches que j'ai perdus quand j'étais petit.

"Mes parents continuent de m'appeler Pablo"

La première fois que tu t'es régalé en club.
À La Liara *(Balompie, sa première équipe entre 2010 et 2012)*. Ma mère m'avait inscrit dans le club de notre ville. J'ai pris du plaisir à jouer là-bas en tant que milieu de terrain, ma position naturelle.
La première fois qu'on t'a dit que tu étais trop petit pour jouer au foot.
Rien ne m'a porté préjudice, ni la taille ni le reste. J'ai toujours eu la chance d'avoir des entraîneurs qui m'ont aidé à évoluer dans un contexte favorable.
Ta première facétie, on te sait farceur.
Une fois, pour célébrer un but avec La Liara, j'ai voulu faire l'avion, tous mes coéquipiers m'ont rejoint, et ça s'est terminé par une joyeuse cabriole collective.
La première fois qu'on t'a appelé Gavi.
Les gens pensent que ça vient uniquement de mon nom *(Pablo Martin Paez Gavira)*, mais ce n'est pas le cas. Dans ma première équipe à La Liara, on était deux joueurs à se prénommer Pablo. Et pour éviter la confusion, mon entraîneur m'a appelé Gavi. Ça m'est resté. Dans le vestiaire, au Barça, c'est toujours Gavi. Tout le monde m'appelle Gavi maintenant, sauf mes parents, bien sûr, qui continuent de m'appeler Pablo.



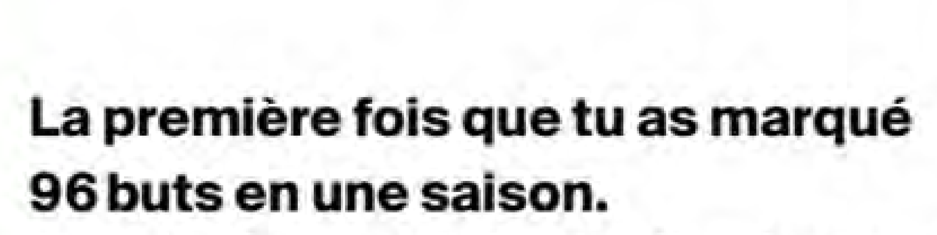
CLASSEMENT 2022

1. **Gavi** (Espagne, FC Barcelone), 59 points.
2. **Eudardo Camavinga** (France, Real Madrid), 51 pts.
3. **Jamal Musiala** (Allemagne, Bayern Munich), 47 pts.
4. **Jude Bellingham** (Angleterre, Borussia Dortmund), 31 pts.
5. **Nuno Mendes** (Portugal, Sporting Portugal, Paris-SG), 9 pts.
6. **Ryan Gravenberch** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Bayern Munich, 3 pts.
6. **Josko Gvardiol** (Croatie, RB Leipzig), 3 pts.
8. **Bukayo Saka** (Angleterre, Arsenal), 3 pts.
9. **Karim Adeyemi** (Allemagne, RB Salzbourg, Borussia Dortmund), 1 pt.
10. **Florian Wirtz** (Allemagne, Bayer Leverkusen), 0 pt.

PALMARÈS

2018 : Kylian Mbappé (France, Paris-SG).
2019 : Matthijs De Ligt (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Juventus Turin).
2021 : Pedri (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Gavi (Espagne, FC Barcelone).





La première fois que tu as marqué 96 buts en une saison.
Avec les jeunes du Betis. J'avais pas mal joué avant-centre. On avait une sacrée équipe aussi, on avait tout raflé.
La première fois que tu as quitté le Betis Séville pour rejoindre Barcelone, en 2015.
J'ai ressenti un peu d'appréhension parce que je ne savais pas à quoi m'attendre là-bas. Mais mes parents ont su me rassurer. Ils m'ont accompagné car je n'avais que 10-11 ans. On habitait alors un appartement sur la Rambla *(l'avenue emblématique qui relie la place de Catalogne, au Port Vell, où se dresse la colonne Christophe Colomb)*. Au bout d'une année, je leur ai dit que je préférais loger à la Masia avec mes camarades.
Pourquoi avoir choisi le Barça, plutôt que le Real, l'Atlético ou Villarreal ?
C'est mon club de toujours. Je rêve d'y jouer depuis que je suis enfant.
La première fois qu'on t'a fait comprendre que tu venais d'Andalousie.
En arrivant à Barcelone. J'avais plus l'accent andalou qu'à présent, mais on m'a toujours bien compris.
La première fois que tu t'es blessé sérieusement.
Lors d'un tournoi contre l'Espanyol Barcelone. Le match avait lieu à Sant Cugat, tout à côté d'ici. J'ai repris un centre de la tête mais le gardien m'a percuté avec ses poings. J'ai eu le nez cassé, j'ai fini à l'hôpital et il m'a fallu un mois pour me rétablir.
La première fois que tu as été surclassé avec une équipe adulte.
Avec le Barça B, contre l'Espanyol B *(2-1, le 13 décembre 2020, en Segunda B, la D3 espagnole)*. C'était la première fois que je faisais le grand saut depuis les équipes de jeunes pour faire partie du groupe. Même si je n'ai pas joué, ça reste un très bon souvenir parce qu'on a gagné ce derby."

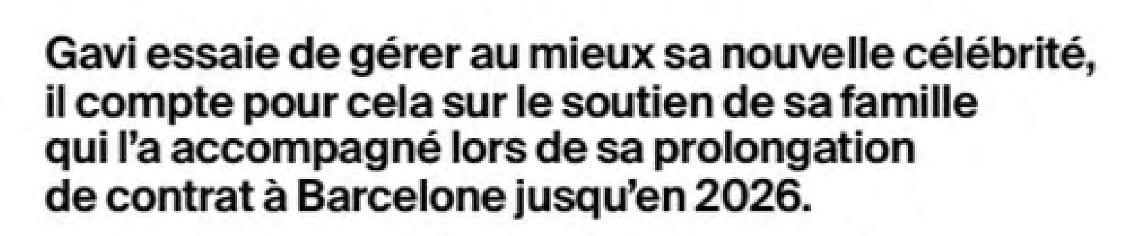
Le professionalisme
"À Bilbao, on se sentait oppressés"

"La première fois que tu as signé pro, en septembre 2020, âgé d'à peine 16 ans.
Un moment très heureux, tant pour moi que pour ma famille, désormais gravé dans ma mémoire. C'était la concrétisation de ce dont j'avais toujours rêvé.

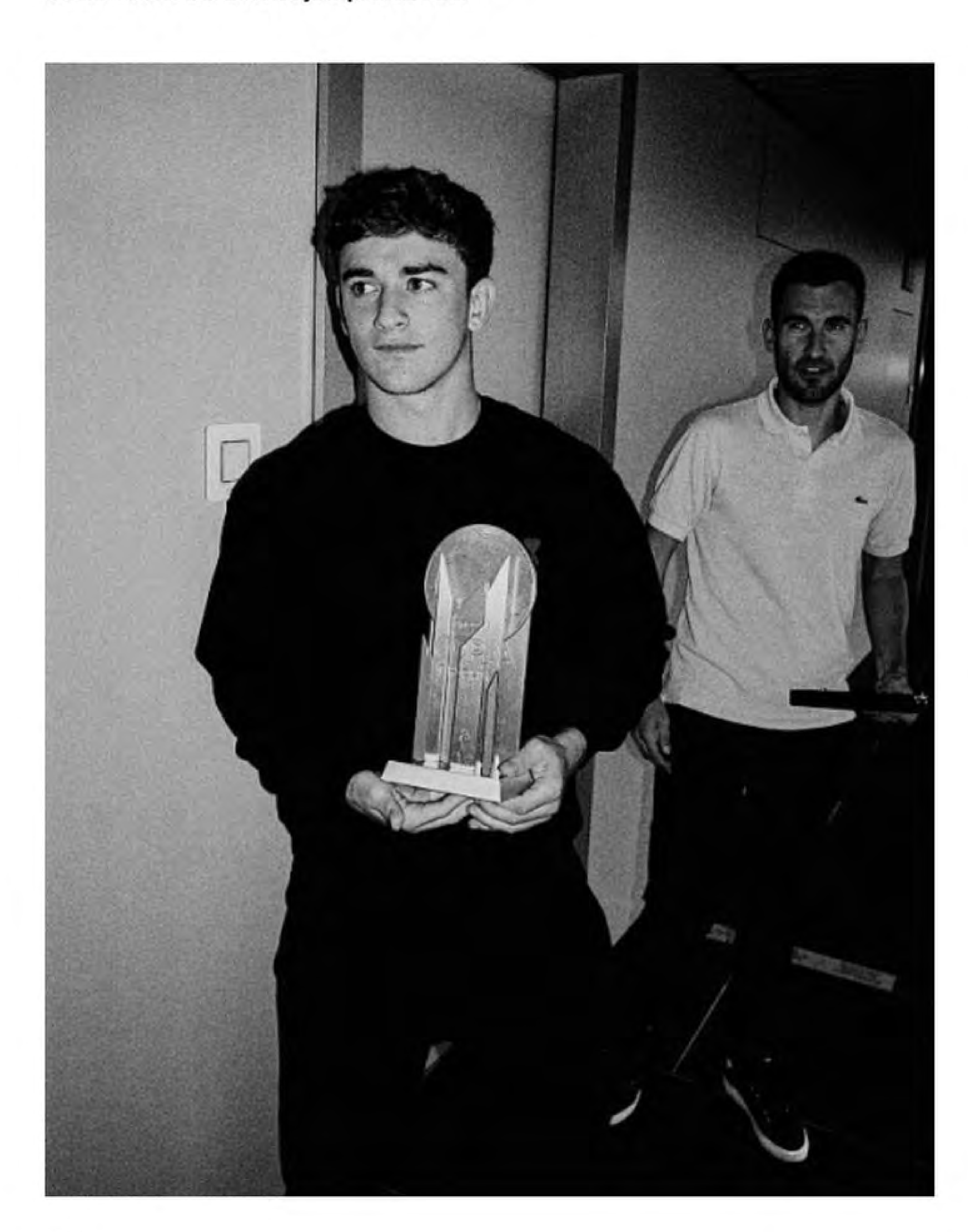
"Éternellement reconnaissant à Koeman"

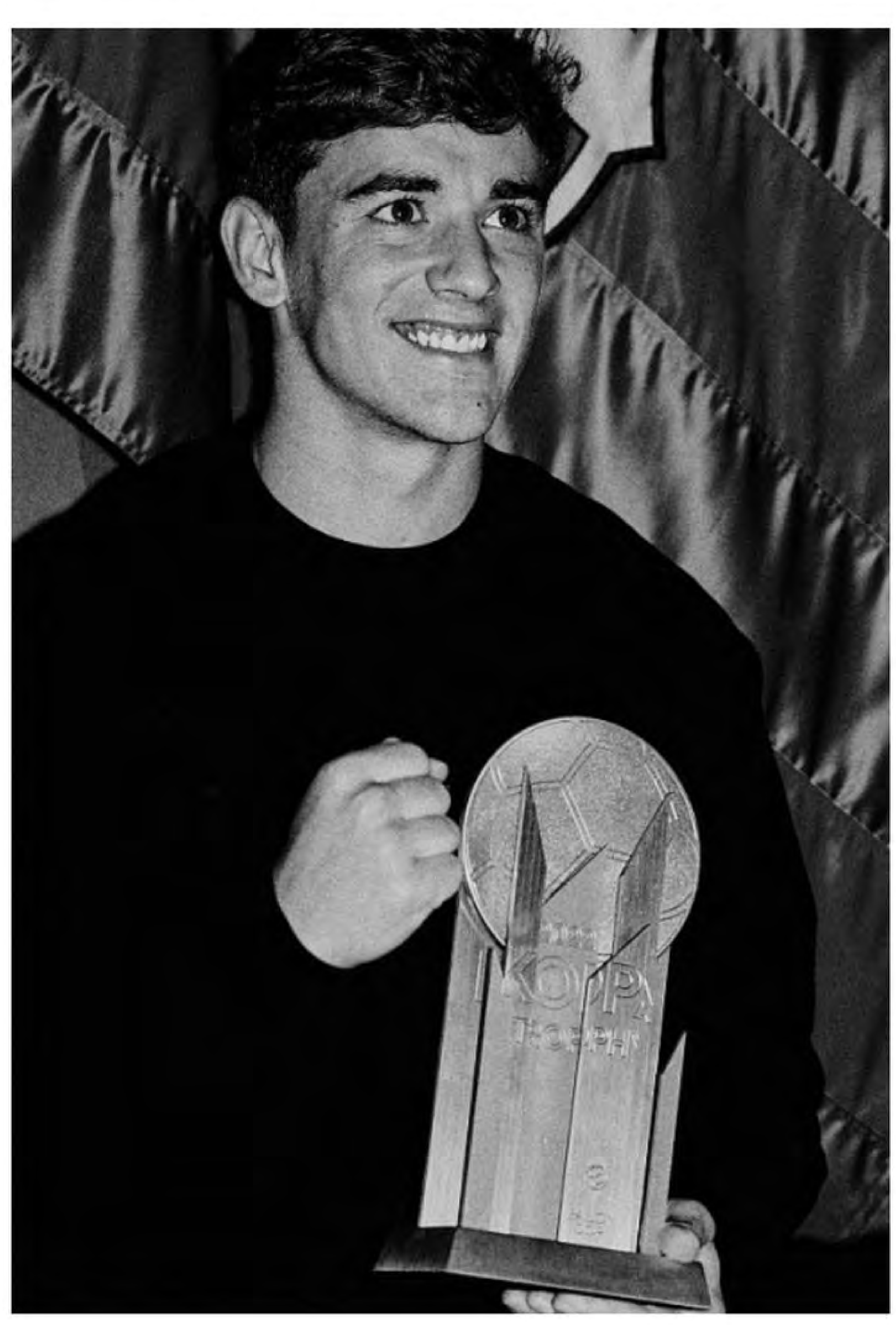
Ton premier match officiel en club.
(Il répond instantanément.) Contre L'Hospitalet *(21 février 2021)*, à domicile, avec l'équipe réserve ! Je crois qu'on avait gagné 6-0 *(la rédaction confirme)*. Je n'étais pas particulièrement tendu parce que nous menions déjà largement quand je suis entré pour le dernier quart d'heure.
La première fois que tu t'es entraîné avec les stars du Barça.
Ça s'est passé ici, sur le terrain d'entraînement Tito-Vilanova *(décédé d'un cancer à 45 ans en 2014)*. Ça fait partie de ces journées inoubliables dans une vie.
La première fois que tu as joué en Liga.
Contre Getafe *(2-1, le 29 août 2021, il est entré à la 73e minute)*. Ronald *(Koeman)* m'a donné ma chance ce jour-là et je lui serai éternellement reconnaissant pour tout ce qu'il m'a appris.
La première fois que tu as joué en Ligue des champions.
À Munich, contre le Bayern *(0-3, le 14 septembre 2021)*... Nous étions en train de perdre *(0-2)* quand l'entraîneur m'a fait connaître mes premières minutes.
La première fois que tu as ressenti de la peur avant un match.
(Il réfléchit.) Ah oui, une fois ! En Coupe du Roi, contre l'Athletic Bilbao *(2-3 a.p., le 20 janvier 2022)*. On se sentait oppressés. Là-bas *(San Mames)*, c'est toujours chaud et, honnêtement, c'est vrai que c'est cool comme ambiance, mais, sur le terrain, tu ressens la pression des supporters.
La première fois que tu as lu ou entendu des critiques te concernant.
L'année dernière, au cours d'une saison compliquée pour l'équipe. Au début, c'était un peu étrange pour moi, je n'étais pas habitué, d'autant que j'arrivais d'en bas. Je n'avais pas encore connu cela avec la B. Mais tout le staff, toute l'équipe t'aide. Les critiques, c'est quelque chose de normal dans le foot. Mes proches m'ont aussi soutenu. Ils savent que ça fait partie du jeu.
La première fois que tu as prolongé ton contrat, jusqu'en 2026.
En mai. J'ai passé ce moment fort avec ma famille et mon agent historique •••





Gavi essaie de gérer au mieux sa nouvelle célébrité, il compte pour cela sur le soutien de sa famille qui l'a accompagné lors de sa prolongation de contrat à Barcelone jusqu'en 2026.









(Ivan de La Peña, qui a fondé une structure avec Carles Puyol). On a signé les documents dans le bureau du président (Joan Laporta)."

L'équipe nationale

"Putain, qu'est-ce que j'étais content !"

"La première fois que tu as été appelé avec la Roja, après seulement six matches pro en club.

Pour le Final Four de la Ligue des nations. Je n'avais que 17 ans et on me sélectionnait pour jouer avec *la absoluta (la sélection nationale)*. J'étais à la Masia. Mes parents m'ont appelé. Et putain, qu'est-ce que j'étais content !

La première fois que tu as ressenti la pression.

À San Siro, justement, avant d'affronter l'Italie *(2-1, le 6 octobre 2021)*, en demi-finales. Je me sentais très nerveux. Pendant les hymnes, j'avais les jambes qui tremblaient un peu, mais, une fois le match commencé, c'est passé, je me suis libéré.

Au passage, tu es devenu le plus jeune footballeur à jouer pour l'Espagne, à 17 ans et 62 jours...

Oui, c'est un record que je détiens. J'étais très content et fier de pouvoir faire mes débuts. Je remercie Luis Enrique.

La première fois que tu as entendu : « Ce qu'il réalise est totalement anormal. Il a beaucoup de personnalité. Il a joué comme s'il était dans son jardin. » ?

Après ce match, de la part de Luis Enrique, l'un des meilleurs entraîneurs que j'aie eus. C'est un honneur qu'il ait déclaré cela.

Ton premier but avec les A.

Contre la République tchèque *(2-2, le 5 juin 2022)*. Nous perdions 1-0, j'ai marqué avant la mi-temps *(45e + 3)*. C'est un autre record que je possède *(plus jeune buteur de la Roja)*, je suis très fier de l'avoir.

On voulait te demander la première fois que Luis Enrique ne t'a pas convoqué mais, depuis ta première sélection, aucun rassemblement ne s'est fait sans toi. Dans quelles circonstances cela pourra-t-il se produire ?

Eh bien, il ne m'appellera pas si je manque de rythme, s'il voit que je ne suis pas bon ou s'il estime que les autres sont meilleurs.

Le jour où tu battras le record de sélections de Sergio Ramos *(180, entre 2005 et 2021)*.

Si seulement ! J'aimerais beaucoup battre ce record un jour, mais il reste beaucoup de chemin *(il compte 12 capes)*."

La rivalité

"Verratti m'a félicité pour ma prestation et m'a souhaité bonne chance"

"La première fois que tu as pensé pouvoir égaler ou dépasser Pedri.

Je me suis toujours très bien entendu avec lui. Nous donnons tout à chaque match.

La première fois que tu as mal parlé ou fait mal à un adversaire.

Sur le terrain c'est vrai qu'il m'arrive d'y aller un peu fort mais j'essaie d'être compétitif et de toujours respecter l'adversaire.

La première fois que tu as joué aux côtés d'un prodige.

Aussi bien « Busi » *(Sergio Busquets)* que « Geri » *(Gerard Piqué)*, Jordi *(Alba)* ou Sergi *(Roberto)*, les capitaines. C'était un plaisir de les côtoyer.

As-tu eu le temps de jouer avec Messi *(transféré au PSG à l'été 2021)* ?

Non, malheureusement, je n'ai pas eu cette chance.

La première fois que tu as joué contre un prodige.

Verratti ! Il faisait aussi partie de mes idoles de jeunesse. On a échangé les maillots à la fin du match de Ligue des nations. On a pu parler un peu. Il m'a félicité pour ma prestation et m'a souhaité bonne chance.

La célébrité

"Je n'ai même pas essayé d'avoir la grosse tête"

"La première fois que tu as eu la grosse tête.

Rien ne m'est monté à la tête. Je n'ai pas même pas essayé d'avoir la grosse tête. Aussi bien mes parents que mes éducateurs à la Masia ont toujours fait en sorte que je garde les pieds sur terre. Je leur en suis très reconnaissant.

La première fois que ton statut t'a donné des privilèges.

Bon, évidemment que ça t'offre des opportunités mais je crois que je ne m'en suis jamais servi.

Même quand une fan t'a glissé son numéro *(qu'il n'a pas refusé)* lors d'une séance de dédicaces ?

Ah, ça ? Bon, c'était le jour de l'officialisation de ma prolongation de contrat. Une ado s'est approchée et voilà... Elle m'a laissé son numéro de téléphone et puis c'est tout. *(Pudique.)* Rien de plus !

La première fois que ton image t'a échappé.

J'ai toujours essayé de la contrôler.

Mais comment as-tu fait quand la presse à scandales et les réseaux sociaux ont relayé l'affaire Piqué *(une rumeur selon laquelle ce dernier aurait trompé Shakira avec la mère de Gavi)* ?

(Il souffle et questionne du regard l'attaché de presse.) Pas de commentaire.

La première fois que tu es devenu la personnalité la plus connue de ta ville d'origine devant Jesus Navas ou le groupe de pop-rock No me pises que llevo chanclas *(Ne me marche pas sur les pieds parce que j'ai des tongs)* ?

"Sur le terrain c'est vrai qu'il m'arrive d'y aller un peu fort mais j'essaie de toujours respecter l'adversaire"

Gavi entouré des journalistes de *France Football,* Pascal Ferré et Emmanuel Bojan (à g.) et Antoine Bourlon (à d.)



Non, non, eux ont toujours une grosse cote de popularité chez moi. Aussi bien Jesus que Fabian *(Ruiz, joueur du Paris-SG)*. Nous sommes plusieurs bons petits joueurs à être issus de Los Palacios."

La vie de tous les jours
"Mes 18 ans ? Ce fut un jour normal, sans fête particulière"

"La première fois que tu as vécu seul.
Depuis que j'ai quitté la Masia, je vis encore avec mes parents.
Il y a beaucoup de premières fois dans ta vie, des choses que tu as faites vite et bien. Y a-t-il des domaines *(la conduite, les sorties, le bricolage...)* où tu ne connais pas de réussite précoce ?
Le permis, je suis en plein dedans, le code d'abord. La fête ? Je n'y pense pas trop, c'est quelque chose que je dois prendre en considération...
La cuisine ?
Je ne sais pas du tout cuisiner.
La première fois que tu sauras lacer tes crampons.
Évidemment que je sais lacer mes chaussures. *(Sourire.)* C'est juste que je préfère jouer ainsi. J'ai toujours voulu me sentir libre sur le terrain. Jusque-là, ça m'a réussi.
La première fois que tu as appris le français.
Je n'ai jamais eu la chance de l'étudier. L'anglais, un peu.
Et le catalan ?
Je le comprends mieux que je ne le parle.
La fois où tu es entré dans le monde adulte, le 5 août.
Mes 18 ans ? On revenait de la tournée de présaison aux États-Unis avec l'équipe. Ce fut un jour normal, sans fête particulière. Je l'ai passé avec ma famille."

Les récompenses
"On peut gagner deux fois le Trophée Kopa ?!"

"La première fois que tu as rêvé de gagner un Ballon d'Or.
Depuis tout jeune, comme tout enfant.
La première fois que tu t'es fixé des limites.
Jamais.
La première fois que tu as été nommé au Trophée Kopa, cet été.
C'est Pedri qui me l'a montré *(son équipier, trop souvent blessé, n'a pas pu concourir cette saison)* ! J'en ressortais à l'époque avec beaucoup de fierté, celle de faire partie des dix meilleurs jeunes du monde.
La première fois que tu as pensé pouvoir le gagner.
Je donne le meilleur de moi-même. Après, si je gagne, tant mieux.
La première fois que tu as su que tu remportais le Trophée Kopa.
J'ai ressenti une grande fierté, surtout quand on voit ceux qui l'ont remporté avant moi *(Mbappé, De Ligt, Pedri)*.
La première fois que tu as voulu gagner un deuxième Trophée Kopa.
(Hésitant.) Pourquoi, on peut le gagner deux fois ?!
Oui, tant qu'on a moins de 21 ans au 31 juillet.
Alors Pedri peut encore gagner cette distinction, lui aussi ?
Oui, en 2023. Toi, si tu te débrouilles bien, tu peux en gagner deux, trois, voire quatre *(il aura 21 ans le 5 août 2025, quelques jours après que les listes auront été établies)* !
Pourvu qu'il en soit ainsi !" E. Bj.

"J'aimerais beaucoup battre le record de sélections *(de Sergio Ramos)*"


Estoy muy orgulloso y feliz
por este gran premio tanto
yo como mi familia es un
sueño para nosotros.



SUCCESSION ASSURÉE

Photo Xavi Urgeles/ZUMA Press, Inc./Alamy Stock Photo

Après Pedri l'an passé, c'est Gavi, son jeune coéquipier du Barça, qui a été désigné crack en devenir par les anciens lauréats du Ballon d'Or.



Luis Suarez
Lauréat 1960
—
1. Gavi
2. Nuno Mendes
3. Camavinga



Gianni Rivera
Lauréat 1969
—
1. Musiala
2. Camavinga
3. Gavi



Franz Beckenbauer
Lauréat 1972 et 1976
—
1. Musiala
2. Bellingham
3. Adeyemi



Karl-Heinz Rummenigge
Lauréat 1980 et 1981
—
1. Musiala
2. Bellingham
3. Nuno Mendes



Igor Belanov
Lauréat 1986
—
1. Gavi
2. Musiala
3. Bellingham



Ruud Gullit
Lauréat 1987
—
1. Musiala
2. Gavi
3. Saka



Marco van Basten
Lauréat 1988, 1989 et 1992
—
1. Gavi
2. Musiala
3. Saka



Lothar Matthäus
Lauréat 1990
—
1. Musiala
2. Bellingham
3. Camavinga



Jean-Pierre Papin
Lauréat 1991
—
1. Camavinga
2. Gavi
3. Bellingham



Roberto Baggio
Lauréat 1993
—
1. Camavinga
2. Gavi
3. Musiala



Hristo Stoitchkov
Lauréat 1994
—
1. Gavi
2. Musiala
3. Camavinga



Matthias Sammer
Lauréat 1996
—
1. Bellingham
2. Musiala
3. Gavi



Zinédine Zidane
Lauréat 1998
—
1. Bellingham
2. Camavinga
3. Nuno Mendes



Rivaldo
Lauréat 1999
—
1. Gavi
2. Camavinga
3. Bellingham



Luis Figo
Lauréat 2000
—
1. Gavi
2. Camavinga
3. Nuno Mendes



Michael Owen
Lauréat 2001
—
1. Bellingham
2. Gavi
3. Musiala



Pavel Nedved
Lauréat 2003
—
1. Gavi
2. Camavinga
3. Musiala



Andreï Chevtchenko
Lauréat 2004
—
1. Musiala
2. Camavinga
3. Gavi



Ronaldinho
Lauréat 2005
—
1. Camavinga
2. Gravenberch
3. Saka



Fabio Cannavaro
Lauréat 2006
—
1. Camavinga
2. Gavi
3. Musiala



Kaká
Lauréat 2007
1. Camavinga
2. Bellingham
3. Gavi



Luka Modric
Lauréat 2018
—
1. Camavinga
2. Gvardiol
3. Musiala



Lionel Messi
Lauréat 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019 et 2021
—
1. Gavi
2. Nuno Mendes
3. Bellingham

Règlement
Le Trophée Kopa est attribué par un grand jury, composé exclusivement des anciens vainqueurs du Ballon d'Or, chargé d'élire le meilleur espoir de moins de 21 ans au 31 juillet 2022. Les trois joueurs cités par chacun des jurés se voient attribuer 5, 3 et 1 points. En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième place.

ROBERT LEWANDOWSKI
“NI UNE MACHINE NI UN ANIMAL”

Puisqu'il marque comme si c'était facile, le Polonais du FC Barcelone, vainqueur du Trophée Gerd Müller pour la deuxième fois (57 buts en 2021-2022), explique les ressorts de cette efficacité. Ils sont complexes et difficiles, à le croire, et terriblement passionnants.

Par
Antoine Bourlon, à Barcelone

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe

L'INSTINCT, ÇA SE TRAVAILLE !

“C'est une faculté primordiale. Tu dois sans cesse être prêt et avoir en tête toutes les possibilités. Il y a une multitude de situations différentes et ce que je cherche, c'est le petit espace, le timing parfait. L'essentiel, c'est qu'au moment où tout s'enclenche, je sois parfaitement au bon endroit et dans le bon rythme. Ce n'est pas un superpouvoir, je ne crois pas que l'on puisse naître avec. Tu peux avoir un talent naturel, quelque chose qui te rend différent, oui, mais l'instinct n'est jamais acquis. Ça se travaille dur ! Avant tout, il ne faut pas réfléchir en tant que joueur uniquement, mais en tant que buteur. Qu'est-ce que je peux mettre en place pour faire tout mieux que l'adversaire ? Être plus rapide que lui, avoir plus d'opportunités, etc. C'est aussi une histoire de concentration. Mais l'instinct reste en partie inexplicable. Il n'y a pas une seule chose, ou la pratique d'un seul exercice, qui fait que tu le développes. C'est tout un ensemble. À mes yeux, c'est aussi une manière de penser : vouloir se différencier. Les buteurs, on est différents, alors il faut abonder dans ce sens. Il n'y pas que des moments faciles et c'est là qu'il faut savoir faire quelque chose d'unique et instinctif. C'est avoir des yeux derrière la tête. Et ça ne s'arrête jamais. Je dirais que mon instinct est toujours en éveil.”

L'OMNISPORTS REND OMNIPOTENT

“Je ne peux pas fixer un point sur mon chemin qui expliquerait tout le reste mais, par exemple, la pratique d'autres sports m'a beaucoup aidé. Je vois une différence entre les autres et moi. Sur ma mobilité, le développement de mes muscles... Beaucoup de jeunes veulent jouer au football et uniquement au football. Je me souviens qu'avec mon père, qui était mon coach, on n'y jouait jamais. Je pleurais et il me répondait : « Tu dois t'entraîner au basket, au volley, à la gym, au judo. » Je ne comprenais pas trop l'intérêt, puis je me suis rendu compte que pour ma flexibilité, mes muscles, c'était parfait. Je suis capable de réaliser tous les mouvements dont j'ai besoin aujourd'hui et tout est sous contrôle. J'étais un garçon différent, qui devait prouver sans cesse que, peu importe qu'il soit petit, maigrichon ou timide, il allait battre tout le monde. Je voulais montrer que les autres avaient tort, que je pouvais être le meilleur, marquer plus qu'eux. Ça m'a conditionné mentalement.”

LE PILOTAGE AUTOMATIQUE

“On est sans cesse en train de prendre des décisions *(une étude dit entre 3 000 et 6 000 par matches, ce qui ne l'étonne pas quand on lui soumet la donnée)*. Elles •••





Robert Lewandowski est dans la vie quotidienne comme sur terrain : serein, calme et toujours dans l'analyse. Et ça paye : deuxième Trophée Gerd Müller en deux ans.

••• sont complexes mais il faut rendre cela automatique. Ça vient avec le temps. Quoi, quand, où : il faut répondre à ces questions. Dans quelle zone, à quelle vitesse, dans quelle position : pareil. C'est une tonne de petits détails. Penser mieux et plus rapidement, c'est là où se situe le temps d'avance vis-à-vis de l'adversaire. Mais je pense différemment d'il y a quelques années et ça change sans cesse. Pas seulement en tant que joueur et sur la manière dont je dois penser le foot, mais en tant qu'humain. Je vieillis, j'ai plus d'expérience. Mes choix sont plus mûrs et réfléchis. On gagne en intelligence, en malice, en ingéniosité. C'est un grand pas en avant sur le terrain, car j'ai toujours plus de chances de trouver la bonne solution. Quant à mes mouvements, ils sont quasi incontrôlés. Je dirais que je pense sans penser. C'est mon cerveau qui, instinctivement, donne telle ou telle impulsion vers mes jambes, parce qu'il a accumulé tout un tas d'informations au fil de ma carrière. Je visualise aussi les choses en amont, ce qui conditionne mon cerveau à ce que ça marche. Pas à l'excès, mais souvent avant les matches. Je ressens que, parfois, au-delà d'une reproduction parfaite, ça me permet d'avoir le petit pas d'avance. Ça améliore mon temps de réaction. Et c'est curieux : pourquoi est-ce que je vais là ? Parce que je le ressens comme ça. Je sens que ça va arriver. Je dois aller plus vite et j'ai le sentiment que ça va être là."

"Tout le travail devant le but est mental mais avant tout une réaction physique : tout part de la tête vers les jambes"

LE CERVEAU À 34 ANS

"Il est en perpétuelle évolution, et il est complètement différent de lorsque j'avais 20, 25 ou même 30 ans. En plus d'avoir un potentiel infini ! C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. J'aime bien vivre tout le temps de nouvelles expériences pour y apporter quelque chose de nouveau. Peut-être qu'il faudrait l'ouvrir pour trouver quelque chose de spécial ! *(Rires.)* En tout cas, je ne m'endors pas sur ce que la vie m'a donné. J'y ajoute des extras. C'est ma conception. Je ne saurais expliquer totalement ce qu'il s'y passe dans les millisecondes avant un geste ou un but. Il est trop complexe et c'est la partie la moins facile à analyser du corps humain, mais il réagit de manière naturelle. Tu peux travailler tout ce que tu veux, de toute manière, tu ne sauras jamais exactement ce que ça produit. Ce que tu peux travailler, en revanche, c'est l'harmonie entre tous tes membres pour que ça soit huilé. Là où tu fais la différence, c'est sur la rapidité d'exécution et de prise de décision. Tout le travail devant le but est mental mais avant tout une réaction physique : tout part de la tête vers les jambes. Tu dois t'assurer que la connexion est bien établie — et qu'elle aille très vite !"

LA FAIM, LA PEUR, LES DOUTES

"On s'en fout du nombre de buts que tu as mis, l'essentiel, c'est d'être prêt pour le suivant. J'ai toujours faim. Tu peux avoir marqué, avoir fait un super match, il faut faire redescendre la tension. Il y a toujours un après. Je ne peux pas trop m'attarder. Si





Robert Lewandowski
34 ans. Né le 21 août 1988, à Varsovie (Pologne). 1,85 m ; 81 kg. Attaquant. International polonais (134 sélections, 76 buts).

Parcours
Delta Varsovie (D4, 2004-2005), Legia Varsovie B (D3, 2005-2006), Znicz Pruszkow (D3 puis D2, 2006- 2008), Lech Poznan (2008-2010), Borussia Dortmund (2010- 2014), Bayern Munich (2014-2022), FC Barcelone (depuis 2022).

Sa saison 2021-2022
Championnat d'Allemagne 2022.
56 matches, 57 buts.

Palmarès
Mondial des clubs 2020 ; Ligue des champions 2020 ; Supercoupe d'Europe 2020 ; Championnat d'Allemagne 2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021 et 2022 ; Championnat de Pologne 2010 ; Coupe d'Allemagne 2012, 2016, 2019 et 2020 ; Coupe de Pologne 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2013, 2016, 2017, 2018, 2020 et 2021 ; Supercoupe de Pologne 2009.

tu t'arrêtes sur « je suis le meilleur », ça ne marche plus. Un feu intérieur inné ? Je ne sais pas... Quand j'étais petit, je marquais beaucoup et je n'étais jamais rassasié. Ça ne m'effrayait pas d'en mettre toujours plus. Ça fait peur à certains de se retrouver seul à seul avec le gardien, par exemple. Beaucoup ressassent ensuite ces situations. Tout le monde n'est pas cérébralement constitué pour être prêt pour ça. Tout le monde n'est pas LE gars qui peut prendre les responsabilités ou LE gars qui va tenter l'impossible. L'instinct, la personnalité, la nature humaine, c'est tout ça mis bout à bout qui fait le joueur que tu es. Moi, je n'ai jamais peur. Je ne suis pas parfait mais la peur te contraint et je l'évite. Rien que l'idée d'avoir peur, c'est un mauvais début. Je m'en tiens juste à ma ligne de conduite : faire le maximum dans tous les domaines et essayer de faire quelque chose qui n'a jamais été fait précédemment. Je ne m'arrête pas trop sur les séries sans but non plus. Ça compte pour les médias et pour les fans, oui, mais j'arrive à voir le reste. Comment j'ai bougé, ce que j'ai fait d'autres... Parfois, je dois dire que ça blesse. Mais ce n'est pas ça, le football."

LA BULLE FACE À L'EXTÉRIEUR

"Je n'entends pas grand-chose. C'est comme une bulle. Pas de voix ou de bruits parasites. J'essaye d'entendre le stade, parfois, car j'aime ça, mais quand le ballon roule, il n'y a absolument rien. On fait du tri dans les bruits que l'on entend et dans les images que l'on voit pour ne garder que l'essentiel. En tant que buteur, je sais ce qu'il y a de bon à voir, à entendre et à ressentir ; et, au fil des ans, j'arrive à ne garder que ce qui est utile. On doit seulement assimiler l'ensemble des informations nécessaires : qui prend le ballon et où ; qui fait telle course à tel moment ; quand se tenir prêt... C'est un mélange entre ton action et ce que l'équipe fait pour toi. Et je réagis toujours différemment en fonction du moment et du joueur. Tout le monde a son profil et son imprévisibilité. Chacun parle un football différent et, de plus, ça peut changer à chaque fois. Il faut apprendre les capacités de chacun, ce qui prend un peu de temps quand tu changes d'environnement. Ce qu'on me demande, c'est d'être prêt à marquer et, pour ça, il faut connaître tout le monde. Un exemple... Si quelqu'un se trouve sur le côté, qu'il n'a pas l'habitude de centrer, mais là, il le fait : si tu n'as pas envisagé cette option, tu ne marqueras jamais. Je dois pouvoir répondre précisément à chaque action de mon coéquipier. Et ce n'est pas uniquement une prédisposition mentale. Il faut également que tu prépares ton corps, dans son positionnement, à répondre au problème posé."

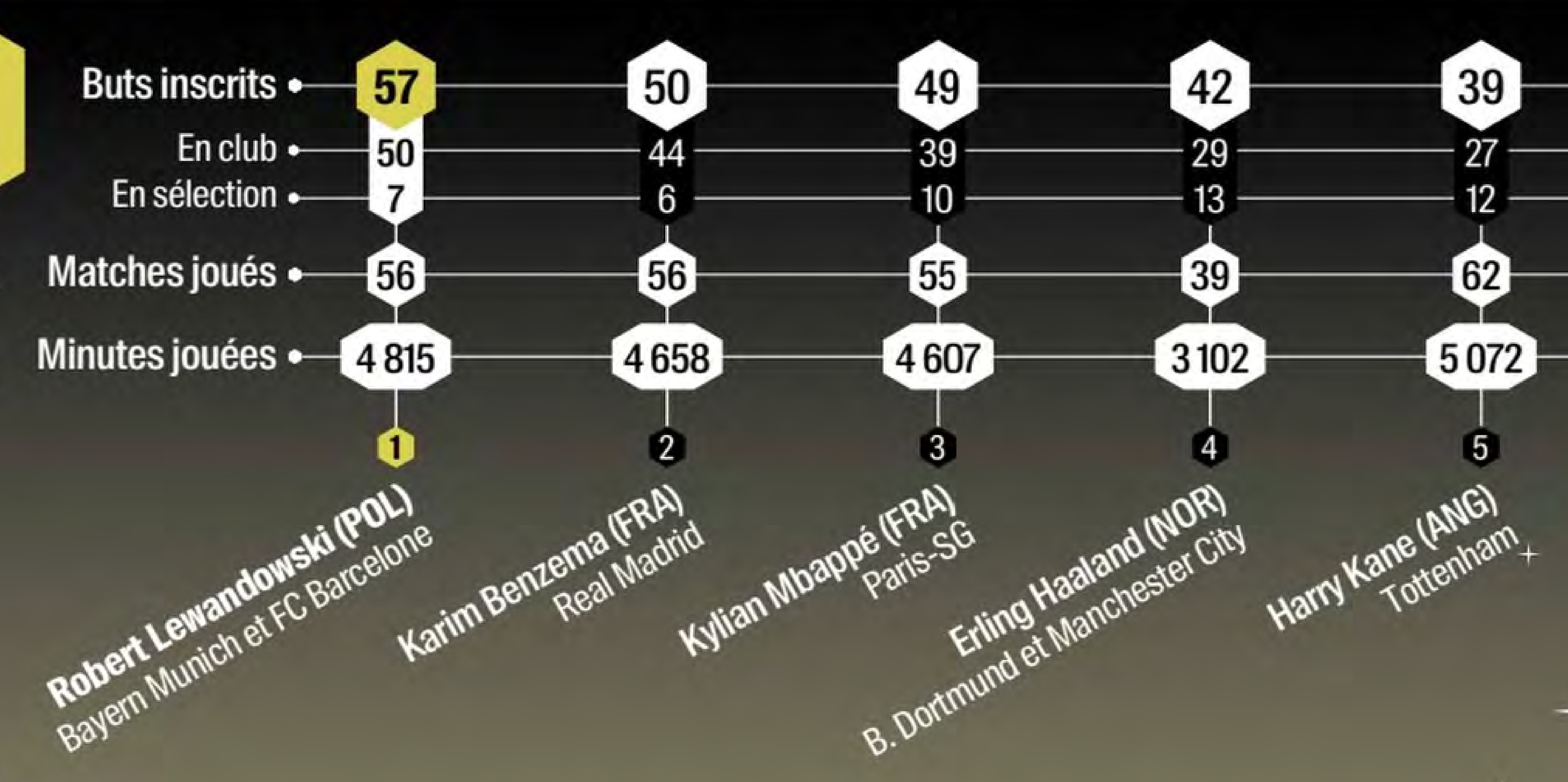
LA STABILITÉ ÉMOTIONNELLE

"Honnêtement, des émotions négatives, ça peut te stopper net. C'est un vrai travail mental pour que, peu importe ce qui arrive, je sois en capacité de faire ce que je dois faire. Je ne suis ni une machine ni un animal mais un être humain avec toute sa complexité. J'ai des mauvais jours et mes problèmes. On a tendance à l'oublier. C'est très difficile d'être toujours au top. Je travaille sur ça depuis plus de vingt ans et on ne peut pas toujours rendre la copie parfaite. Et que tu sois un peu touché, un peu blessé, pas bien dans ta peau, ce qu'on te demande, c'est de performer. Le reste n'intéresse pas, peu de gens tournent la première page du livre, celle qui affiche le résultat. J'adore ce sport, montrer ce que je sais faire de mieux, mais ce n'est pas toujours simple. Alors, j'essaye de me concentrer sur moi-même... Il ne faut pas oublier, aussi, que si on aime le football, si les gens viennent au stade, c'est parce qu'il y a de l'incertitude. J'essaye de faire quelque chose de spécial, qui rend heureux le monde entier, mais il y a le revers de la médaille. Pourtant, je suis toujours animé par ça, j'adore ça et ça me rend heureux. Aujourd'hui ? Je suis très content d'être à Barcelone, un club incroyable, avec une équipe incroyable. Les gens croient en moi. Je vis de belles émotions. Je suis certain d'être au bon endroit au bon moment." **A. B.**



TOUJOURS TOUT EN HAUT

Le Trophée Gerd Müller récompense le meilleur buteur, toutes compétitions, club et sélection confondus, lors de tous les matches officiels de la saison précédente. En voici le top 10.



	1 Robert Lewandowski (POL) Bayern Munich et FC Barcelone	2 Karim Benzema (FRA) Real Madrid	3 Kylian Mbappé (FRA) Paris-SG	4 Erling Haaland (NOR) B. Dortmund et Manchester City	5 Harry Kane (ANG) Tottenham
Buts inscrits	57	50	49	42	39
En club	50	44	39	29	27
En sélection	7	6	10	13	12
Matches joués	56	56	55	39	62
Minutes jouées	4 815	4 658	4 607	3 102	5 072



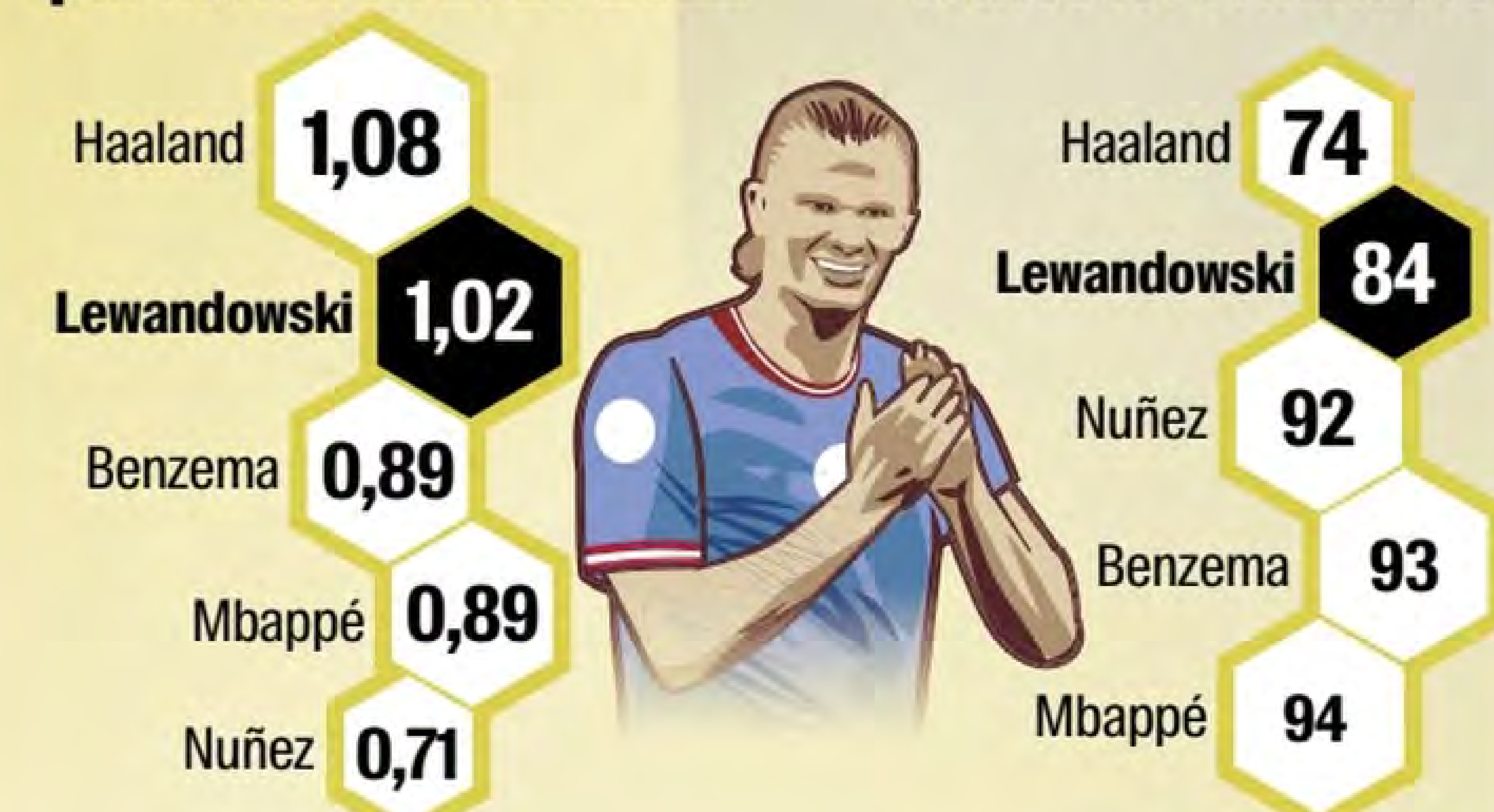
"LEWANGOALSKI" SIGNE UN DOUBLÉ

Pour la deuxième année d'affilée, la machine à marquer polonaise remporte le prix du meilleur buteur de la saison, qui porte désormais le nom de Trophée Gerd Müller. Nous vous décortiquons ses 57 buts et l'état de la concurrence.

Par Mahefa Rakotoson-Bertin (avec Opta). Infographie Arnaud Varatges et Philippe Escoffier.

LE PLUS PROLIFIQUE... DERRIÈRE HAALAND

Avec 42 buts inscrits en seulement 39 matches disputés à cause de diverses blessures, le géant norvégien a réaffirmé sa place à la table des meilleurs avants-centres du monde. Il est le seul à marquer plus régulièrement que le goleador polonais, meilleur buteur de la saison (57 buts) en valeur absolue.



Moyenne de buts par match en 2021-2022

Haaland	1,08
Lewandowski	**1,02**
Benzema	0,89
Mbappé	0,89
Nuñez	0,71

1 but marqué toutes les X minutes

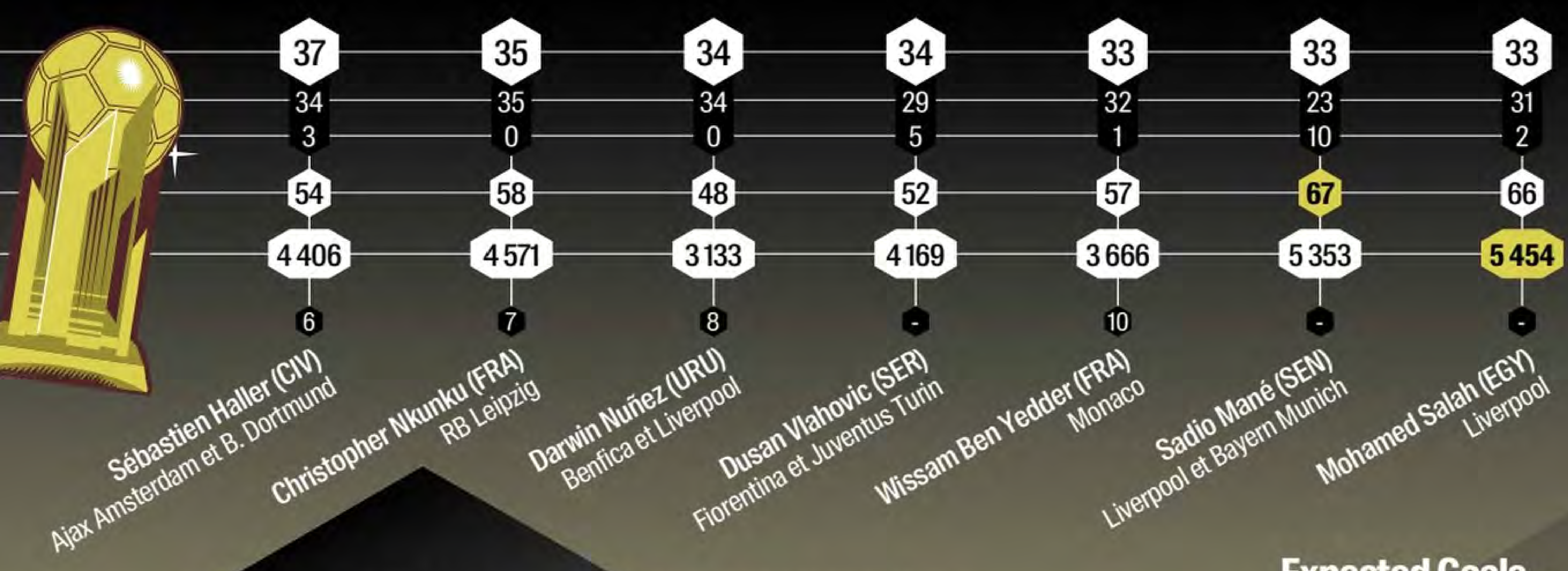
Haaland	74
Lewandowski	**84**
Nuñez	92
Benzema	93
Mbappé	94

LOIN D'ÊTRE LE PLUS ÉGOÏSTE

Classement combiné (buts + passes décisives) en 2021-2022, club et sélection confondus, pour les 12 meilleurs du Trophée Gerd Müller.

	Buts	Passes décisives	Total
1 Mbappé	49	26	75
2 Lewandowski	**57**	**11**	**68**
3 Benzema	50	16	66
4 Nkunku	35	18	53
5 Haaland	42	10	52
6 Kane	39	11	50
- Salah	33	17	50
8 Haller	37	10	47
9 Ben Yedder	33	7	40
- Mané	33	7	40
11 Vlahovic	34	5	39
- Nuñez	34	4	38





Ne sont pris en compte que les joueurs évoluant dans les sept grands Championnats européens (Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne, France, Portugal et Pays-Bas).

LE PLUS DE SITUATIONS FAVORABLES

Avec un taux de 0,93 Expected Goal (xG) par match en moyenne, Robert Lewandowski est l'attaquant qui se crée les meilleures occasions, juste devant Haaland et loin devant Mbappé. Mieux, en inscrivant 57 buts cette saison contre 52 xG (soit un différentiel de 5 buts), il prouve qu'il surperforme et exploite la moindre demi-occasion.

Expected Goals...

... par match

1	Lewandowski	0,93
2	Haaland	0,92
3	Mbappé	0,76
4	Benzema	0,69
5	Haller*	0,63

... sur la saison

1	Lewandowski	52
2	Mbappé	42,1
3	Benzema	38,5
4	Salah (*)	36,2
5	Haaland	36,1

**xG indisponible pour les qualifs à la CAN 2022, et le Mondial 2022 (hors barrages). Les Expected Goals, notés xG, sont un outil statistique qui sert à mesurer et évaluer la qualité de chaque situation de tir.*

SON BUT TYPE ?

Du droit, dans la surface, sur une passe de Thomas Müller



Podiums de ses passeurs décisifs en 2021-2022

Rang	Joueur(s)	Passes
1	T. Müller	10
2	Sané	6
3	Coman, Gnabry, Musiala	3

Technicien de surface
Positions de tir sur ses 50 buts avec le Bayern

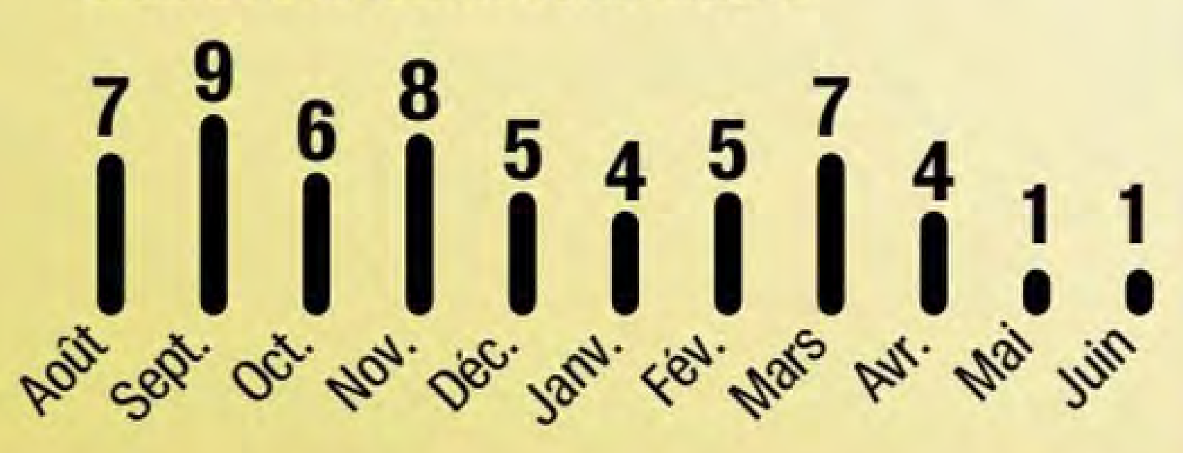




9/10

Sur les 57 buts du Polonais, 9 ont été inscrits sur penalty. Un tireur fiable à onze mètres du but puisqu'il n'en a raté qu'un seul, face à Odysseas Vlachodimos (Benfica).

Régulier toute la saison
Ses buts mois par mois en 2021-2022, club et sélection confondus.



PERFORMANT SUR LA DURÉE, COMME GERD MÜLLER



7 Robert Lewandowski a terminé la saison de Bundesliga en tant que meilleur buteur (35 buts) pour la septième fois, égalant le record de Gerd Müller, légende du club bavarois et Ballon d'Or 1970

Joueurs ayant marqué plusieurs fois 50 buts ou plus sur une saison (club et sélection)

- **Cristiano Ronaldo :** 8 saisons, de 2010-2011 à 2017-2018.
- **Messi :** 8 saisons, de 2010-2011 à 2018-2019, hormis en 2013-2014.
- **Pelé :** 6 saisons, 1958, 1959, 1961, 1962, 1963 et 1965.
- **Lewandowski :** 6 saisons, de 2015-2016 à 2021-2022, hormis en 2018-2019.
- **G. Müller :** 5 saisons, de 1969-1970 à 1973-1974.



ET UN, ET DEUX, ET TROIS HÉROS

Cinquième Français couronné après les sacres de Raymond Kopa (1958) et Michel Platini (1983, 1984 et 1985), Karim Benzema pose ici avec ses deux derniers devanciers, Zinédine Zidane (1998) et Jean-Pierre Papin (1991). Un trio pour l'histoire.

Franck Seguin/L'Équipe

